

ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ

ΣΥΝΕΡΑΝΙΣΘΕΙΣΑ
ΣΥΝΩΔΑ ΤΩ ΚΑΝΟΝΙΣΤΙΚΩ ΤΩΝ ΕΝ ΤΟΙΣ ΓΥΜΝΑΣΙΟΙΣ
ΔΙΔΑΣΚΟΜΕΝΩΝ ΜΑΘΗΜΑΤΩΝ Β. Δ.

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

ΤΡΙΤΗ ΤΑΞΙΣ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ

ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

μετά πολλῶν βελτιώσεων



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚΔΟΤΗΣ ΚΑΡΟΛΟΣ ΒΙΑΜΠΕΡΓ

Ἐκ τοῦ τυπογραφείου Ἀττικῆς Μουσείου

1885

ΕΛΛΗΝΙΚΗ
ΧΡΗΣΙΜΟΤΗΤΑ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΗ
ΕΠΙΧΕΙΡΗΣΙΑ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ
ΕΚΔΟΣΕΩΣ ΜΑΚΡΑΤΑΚΗ Β. & Α.

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

ΤΡΙΤΗ ΤΑΞΙΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

ΑΤΕΝΕΣ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΕΚΔΟΣΙΝ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚΔΟΣΕΩΣ ΜΑΚΡΑΤΑΚΗ Β. & Α.

ΕΝ ΤΩ ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΙΚΩΝ ΕΚΔΟΣΕΩΝ ΚΑΤΑΛΟΓΩ

1988

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

ΜΕΡΟΣ Α'. — ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

ROLLIN

HISTOIRE ANCIENNE

ALEXANDRE

On doit d'abord reconnaître¹ et admirer dans Alexandre un naturel heureux,² cultivé,³ et perfectionné par une excellente éducation. Il avait de la grandeur d'âme,⁴ de la noblesse,⁵ de la générosité.⁶ Il aimait à donner, à répandre, à faire plaisir.⁷ Il avait appris dès sa plus tendre jeunesse⁸ à en user de la sorte.⁹ Un jeune garçon, qui servait à ramasser et à jeter les balles quand il jouait à la paume,¹⁰ à qui il ne donnait rien, lui fit sur ce sujet¹¹ une bonne leçon. Comme il jetait toujours la balle aux autres joueurs, le roi, d'un ton fâché et colère,¹² lui cria : Tu ne me la donnes donc point à moi ? Non, seigneur,¹³ répliqua le jeune garçon, car vous ne me la demandez pas. Cette

1. Διακρίνη, ὁμολογήθη τις. 2. Φύσις δεξιά. 3. Δεδοσχημένη, παιδοαγωγήμενη. 4. Ἦτο μεγάλθυμος. 5. Ἦτο μεγαλόφρων. 6. Ἦτο μεγαλόδοτος, γενναῖος. 7. Νά προξενῆ χαρῶν, ἵά χαροποιῆ. 8. Ἐξ ἁπαλῶν ἐνύχων. 9. Οὕτω νά φέρηται. 10. Σπαιρα, σπαιρισμός. 11. Τῷ ἔδωκεν ὡς πρὸς τοῦτο. 12. Ὅργιλον. 13. Ἄρχων, ἐντιῦθα δ' ἐπὶ τὸ ἑλληνικώτερον ἀναξ.

réponse vive et prompte,⁴ et pleine d'esprit,⁵ fit plaisir au prince :³ il se mit⁴ à rire, et lui fit depuis⁵ plusieurs présents.⁶ Il ne fut plus besoin dans la suite d'inviter et de provoquer⁷ sa libéralité : il se fâchait véritablement contre ceux qui ne voulaient pas en profiter.⁸ Il écrivit à Phocion,⁹ qui demeura toujours raide¹⁰ et inflexible sur ce point, qu'il ne serait plus désormais son ami, s'il refusait les grâces¹¹ qu'il voulait lui faire.

Comme si dès ses premières années¹² il eût senti à quoi il était destiné, il voulait primer¹³ en tout, et l'emporter sur¹⁴ tous les autres. Personne ne porta jamais si loin¹⁵ que lui l'ardeur pour la gloire,¹⁶ et l'on¹⁷ sait que l'ambition, qui est parmi nous un grand vice, était ordinairement regardée chez les païens comme une grande vertu. Elle lui fit soutenir¹⁸ avec courage tous les travaux et toutes les fatigues nécessaires pour se distinguer dans les exercices et du corps et de l'esprit. On l'accoutuma de bonne heure à une vie sobre, dure, simple, éloignée¹⁹ de tout luxe et de toute délicatesse,²⁰ ce qui est un excellent apprentissage pour le métier de la guerre.

Je ne sais si jamais jeune prince eut l'esprit plus cultivé²¹ qu'Alexandre. Éloquence, poésie, belles-lettres,²² arts de toutes sortes, sciences les plus abstraites et les plus sublimes, tout lui devint familier. Quel bonheur de trouver un maître comme il en eut un ! Il fallait un Ari-

1. Έτοιμη, άγχίνους. 2. Εύρησις. 3. Ηρασε. 4. Ήρξατο γελάειν, ή τότε δέ ήγλάισεν. 5. Μετά δε ταύτα, ή τό μετέπειτα. 6. Πολλά έδωρήσατο αύτῳ. 7. Διεγείρει. 8. Νά έπαιρηθηώσιν αύτῆς. 9. Ο γνωστός 'Αθηναίος στρατηγός, γεν. τῷ 402. 'Αντίπαλος τοῦ Δημοσθένους και άρχηγός του Μακεδονικού κόμμματος έν 'Αθήναις. 'Απέθινε τῷ 317 καταδυνασθείς εις τὸν διά κινεῖτου θάνατου. 10. Στερρός, άσπερμός. 11. Χάριτας, ευεργεσίας. 12. Νευράς ήλικίας. 13. Νά πρωτεύει. 14. Νά υπερτερῆ, νά υπερέχει. 15. Δέν ειχεν έν έαυτῳ, δέν ηθάρδιη ποτέ τοσοῦτου, τόσοσού πολύ. 16. Τόν προς τήν δόξαν πόθου ή ζήλου. 17. Τό Γ' ένταύθα έπέθε χάριν ευρωιάς τίθειται δι' σχεδόν πάντοτε μετά τούς συνδέσμους ει, ου, ni (ιδέ Γραμμ. Καρραούτα § 264). 18. Νά ήρίσταται, νά υποφέρει, νά ύπομένη. 19. Μακράν. 20. Πάσης άβρός άιαιτής. 21. Τόν νοῦν γεμνασμένον. 22. Καλλιλογία, φιλολογία.

stote pour un Alexandre. Je suis ravi de voir le disciple rendre un illustre témoignage¹ à son maître en déclarant qu'il lui était en un certain sens² plus redevable qu'à son père même. Pour penser et parler ainsi, il faut connaître tout le prix d'une bonne éducation. On³ en vit bientôt les effets. Peut-on trop admirer la solidité⁴ d'esprit de ce jeune prince dans les conversations qu'il eut avec les ambassadeurs de Perse ; sa prudence prématurée, lorsqu'en qualité de régent,⁵ pendant l'absence de son père, il contint,⁶ encore tout jeune, et pacifia la Macédoine ; son courage et sa bravoure dans la bataille de Chéronée, où il se distingua d'une manière si marquée ?⁷

Je le vois avec peine⁸ manquer de respect⁹ pour son père dans un repas public, et lui insulter même d'une manière indigne par une raillerie outrageante. Il est vrai que l'affront que Philippe faisait à sa mère Olympie en la répudiant¹⁰ le transporta hors de lui-même ;¹¹ mais nul prétexte, nulle injustice, nulle violence, ne peuvent justifier ni excuser un tel emportement à l'égard¹² d'un père et d'un roi. Il fit paraître¹³ plus de modération dans la suite, lorsqu'à l'occasion des discours insolents et séditieux que tenaient ses soldats dans une mutinerie¹⁴ il dit que rien n'était plus royal¹⁵ que d'entendre¹⁶ tranquillement dire du mal de soi en faisant du bien. On a remarqué que le grand prince de Condé n'admirait rien plus dans ce conquérant que la noble fierté avec laquelle il parla aux soldats mutinés qui refusaient de le suivre. « Allez, lâches, leur dit-il, allez, ingrats, dire en votre pays que vous avez abandonné votre roi parmi les peuples qui lui obéiront mieux que

1. Τούτου τοῦ δόξης ἔπαινον ἢ περιφανῶς μαρτυρίαν. 2. Κατὰ τι. 3. Τούτου τῆς ἀγωγῆς καὶ παιδείας. 4. Τὴν δύναμιν, ἰμβριθεῖαν. 5. Ὡς ἀντιβασιλεύς. 6. Συνεκράτησε. 7. Οὕτω, ἢ τοσούτου περιφανῶς. 8. Μετὰ λύπης. 9. Ἀσεβοῦντα. 10. Ἀποπέμπων αὐτὴν, χωρίζόμενος ἀπ' αὐτῆς. 11. Παρέφρασε αὐτόν, τὸν κατέστησεν ἐκτός ἑαυτοῦ, ἔξω φρενῶν. 12. Πρὸς. 13. Ἐδειξε. 14. Στάσις. 15. Μᾶλλον ἀρμόζον εἰς βασιλείαν. 16. Ν' ἀκούῃ τις νῆ κακολογῆται πράττων τὸ ἀγαθόν.

vous». «Alexandre, dit M. le Prince, abandonné des siens¹ parmi des barbares mal assujettis,² se sentait si digne de commander, qu'il ne croyait pas qu'on pût refuser³ de lui obéir. Être en Europe ou en Asie, parmi les Grecs ou les Perses, tout lui était indifférent : il pensait trouver des sujets où il trouvait des hommes». La patience et la modération⁴ d'Alexandre, dont j'ai d'abord parlé, ne sont pas moins admirables.

Les commencements de son règne sont peut-être ce qu'il y a eu de plus glorieux dans toute sa vie : qu'à l'âge de vingt ans il ait pu⁵ pacifier les troubles intérieurs du royaume, qu'il ait abattu ou soumis les ennemis du dehors, et quels ennemis ! qu'il ait désarmé la Grèce liguée presque entière contre lui, et qu'en moins de deux ans il se soit mis en état d'exécuter sûrement ce que son prédécesseur avait sagement projeté : tout cela suppose une présence d'esprit, une fermeté d'âme, un courage, une intrépidité, et, plus que tout cela encore, une prudence consommée,⁶ qualités qui font le vrai caractère d'un héros. Il le soutint⁷ merveilleusement, ce caractère de héros, dans toute la suite de son expédition contre Darius, jusqu'au temps que nous avons marqué.⁸ Plutarque a raison d'en admirer le projet seul comme l'acte le plus héroïque qui ait jamais été. Il le forma dès qu'il fut monté sur le trône, regardant ce dessein comme faisant partie⁹ en quelque sorte de la succession de son père. A peine alors âgé de vingt ans, environné¹⁰ de périls extrêmes au-dedans et au-déhors de son royaume; trouvant l'épargne¹¹ épuisée et chargée même de deux cents talents de dettes que son

1. Τῶν ἐαυτοῦ (ἀνδρῶν, στρατιωτῶν, φίλων). 2. Ἀτελῶς ὑποταταγμένω. 3. Ὅτι ἠδύνατο νὰ τῷ ἀρνηθῶσι ὑπακοήν. 4. Μετριότητι. 5. Τὸ ἐπι ἠδυνήθη κτλ. 6. Ἄκρα, τέλεια. 7. Διετίρησε, ἔβρασε. 8. Ἐβλόασαμεν. 9. Ἀποτελοῦν μέρος. 10. Ἐν μέσῳ. 11. Τὸ ταμεῖον, τὰ οἰκονομικά.

père avait contractées ; avec un corps de troupes beaucoup inférieures pour le nombre à celles des Perses : dans cet état, Alexandre tourne déjà ses vues¹ du côté de Babilone et de Suse,² et ne se propose rien moins, que la conquête d'un si vaste empire.

Était-ce suffisance³ et témérité de jeune homme ? demande Plutarque. Non, sans doute, réplique-t-il. Jamais personne ne forma entreprise guerrière avec de si grands préparatifs et de si puissants secours. J'entends⁴ (c'est toujours⁵ Plutarque qui parle) la magnanimité, la prudence, la tempérance, le courage ; préparatifs et secours que lui fournit⁶ la philosophie, qu'il avait étudiée à fond : de sorte qu'on peut dire qu'il ne fut pas moins redevable⁸ de ses conquêtes aux leçons d'Aristote, son maître, qu'aux instructions de Philippe, son père. On peut ajouter que, selon toutes les règles de la guerre, l'entreprise d'Alexandre devait avoir un heureux succès.⁹ Une armée comme la sienne, c'est-à-dire de ce qu'il y avait alors de plus excellentes troupes, aguerrie¹⁰ de longue main,¹¹ endurcie¹² à la fatigue et aux dangers, formée¹³ par une heureuse expérience à tous les exercices des sièges et des combats, animée par le souvenir de ses anciens combats, par l'espérance d'un butin immense,¹⁴ et plus encore par la haine héréditaire et irréconciliable contre les Perses : une telle armée, conduite par Alexandre, était comme sûre de remporter la victoire¹⁵ sur des troupes où il y avait à la vérité des hommes sans nombre, mais peu de soldats.

La promptitude¹⁶ de l'exécution répondit¹⁷ à la sagesse

1. Τὰ βλέμματα, τὰς βλέψεις, σχέδια. 2. Πρωτεύουσα τῆς Σουσιανῆς καὶ χειμερινῆ διαμονῆ τοῦ Μεγάλου Βασιλέως. 3. Μήπως ἤτο σήσις. 4. Ἐννοῶ. 5. Ἐτι, πάλιν. 6. Παρέσχεν. 7. Κατὰ βάθος. 8. Ὁρειλίτης. 9. Πλήρη ἐπιτυχίαν. 10. Γεγυμνασμένοι, ἐμπειροπόλεμοι. 11. Ἀπὸ πολλοῦ. 12. Σκληροαγῆμιένος. 13. Μεμορρωμένοι. 14. Ἀπειροῦ λείας. 15. Νὰ νικήσῃ. 16. Ταχύτης. 17. Ἐρᾶν ἀνάλογοι.

du projet. Après s'être concilié¹ tous ses généraux et ses officiers par une libéralité qui est sans exemple,² et tous ses soldats par un air³ de bonté, d'affabilité, et même de familiarité, qui loin d'avilir la majesté du prince, ajoutent⁴ au respect qu'on lui porte un attachement et une tendresse à l'épreuve de tout;⁵ il s'agissait⁶ d'étonner les ennemis par des coups hardis, de les effrayer⁷ par des exemples de sévérité, et de les gagner⁸ enfin par des actes d'humanité et de clémence. C'est à quoi il réussit merveilleusement. Le passage du Granique, suivi d'une célèbre victoire, les deux fameux sièges de Milet et d'Halicarnasse, montrèrent à l'Asie un jeune conquérant à qui nulle partie de la science militaire ne manquait. Cette dernière ville rasée⁹ jusque dans ses fondements jeta¹⁰ partout la terreur : mais l'usage de la liberté et de leurs anciennes lois rendu à celles qui se soumirent de bonne grâce¹¹ fit croire que le vainqueur ne songeait qu'à rendre les peuples heureux, et à leur procurer une paix tranquille et assurée.

Son impatience de se baigner encore tout trempé¹² de sueur dans la rivière de Cydnus pourrait être regardée comme une action de légèreté et de jeunesse qui convenait peu à sa dignité ; mais il n'en faut pas juger par nos moeurs¹³ les anciens, qui rapportaient¹⁴ tous leur exercices à ceux de la guerre, s'accoutumaient de bonne heure à se baigner et à nager. On sait qu'à Rome les jeunes gens, parmi la noblesse,¹⁵ après s'être fort échauffés aux exercices militaires dans le champ de Mars,¹⁶ à la course,

1. Προσεκτήσατο τὴν εὐνοίαν ἢ ἀγάπην. 2. Ἀπαραιμίλλων, ἀπαραιδεσμημάτων. 3. Δε' ὄρους. 4. Ἐπαξάνουσι. 5. Ἀνοτίραν παντός, ἀντέχουσαι εἰς πᾶσαν δοκιμασίαν. 6. Ἐπρόκειτο. 7. Νὰ ἐμποίησιν τρέμον. 8. Νὰ προσκτήσῃται, προσελκίσῃ. 9. Καταδαρισθεῖσα, κατασκαφεῖσα. 10. Δίδωκε, δέδοπερον. 11. Ἐκουσίως, ἀσμένως. 12. Καθιδρωμένος, κἀθιδρός. 13. Κατὰ τὰ ἡμέτερα ἤθη. 14. Ἐσχέτιζον, ἀνέφερον. 15. Μεταξὺ τῶν εὐπατριδῶν. 16. Τὸ πεδίον τοῦ Ἄρεως.

à la lutte, à lancer le javelot, se jetaient tout couverts de sueur dans le Tibre, qui coule à côté. C'est par là qu'ils se disposaient¹ à passer les rivières et les lacs dans les pays ennemis; car ces passages ne se font qu'après² de pénibles marches, et après avoir été longtemps exposé aux ardeurs³ du soleil sous des armes pesantes; ce qui n'arrive guère sans sueur. Ainsi l'on peut faire grâce⁴ à Alexandre de ce bain, qui pensa⁵ lui coûter cher, d'autant⁶ qu'il pouvait ignorer l'extrême froideur de cette rivière.

Les deux batailles d'Issus et d'Arbelles, joignez-y⁷ le siège de Tyr, l'un des plus fameux dont il soit parlé dans l'antiquité, achevèrent de prouver qu'Alexandre réunissait en lui⁸ toutes les qualités d'un grand capitaine: habilité à choisir son terrain⁹ pour un combat et à savoir profiter de tous ses avantages; présence d'esprit, dans le feu de l'action même,¹⁰ pour donner ses ordres à propos;¹¹ courage et bravoure, que les dangers les plus évidents ne font qu'animer;¹² activité impétueuse, tempérée et réglée par une sage retenue¹³ pour ne pas se livrer à une ardeur indiscreète,¹⁴ enfin une fermeté et une constance¹⁵ qui n'est ni déconcertée¹⁶ par les contre-temps imprévus,¹⁷ ni rebutée par les difficultés, quelque¹⁸ insurmontables qu'elles paraissent, et qui ne connaît d'autre terme ni d'autre issue¹⁹ que la victoire.

Les auteurs ont remarqué une grande différence entre Alexandre et son père pour la manière de faire la guer-

1. Διὰ τοῦ τρόπου ἢ τοῦ μέσου τούτου προητοιμάζοντο. 2. Ἐκτελούνται μετὰ. 3. Εἰς τὰ θάλασσαν, τὴν θερμότητα. 4. Νὰ παρήσῃ τις, νὰ συγχωρήσῃ. 5. Μικροῦ θείου, παρ' ὀλίγον ν' ἀποθῆ ἅσπῃ διέθρον. 6. Καθ' ὅσον μάλλον. 7. Πρώτης ταύταις. 8. Περιεῖχεν ἐν ἑαυτῷ, ἐκίχητο, συνεκέντρον. 9. Τὴν θέσιν, τὸ ἔδαφος, τὸ πεδῖον τῆς μάχης. 10. Ἐν τῇ ἀίματι τῆς μάχης. 11. Κατακλήτως. 12. Συντελοῦσι μόνον νὰ διεγείρωσιν ἐτι μάλλον. 13. Ἐρεκτικότητα, περιπέφην. 14. Ἀπερίσκεπτον, ἀλόγητον. 15. Εὐστάθειαν, καρτερίαν. 16. Δὲν θορυβεῖται, δὲν προεῖται. 17. Ἀπροσδόκητων δυσκολιών, ἀκαίρων περιστάσεων. 18. Ὅσον. 19. Τέρμα καὶ διέξοδον.

re.¹ La ruse, et souvent la fourberie, étaient le goût dominant de Philippe, qui cheminait sourdement² et par des souterrains ; son fils agissait de meilleure foi, et marchait la tête levée. L'un cherchait à tromper les ennemis par la finesse,³ l'autre à les abattre par la force. Le premier montrait plus d'adresse, le second plus de grandeur d'âme.⁴ Nul moyen de vaincre ne paraissait honteux à Philippe : jamais Alexandre ne songea à employer la trahison. Il tenta de détacher du service de Darius le plus habile de ses généraux, mais par des voies d'honneur.⁵ Passant avec son armée près des terres de Memnon, il défendit sévèrement à ses soldats d'y faire le moindre désordre. Son but était de l'attirer dans son parti,⁶ ou du moins de le rendre suspect aux Perses. Memnon, de son côté, se piquait de générosité⁷ envers Alexandre ; et un jour entendant un soldat qui parlait mal⁸ d'Alexandre : Je ne t'ai pas pris à ma solde,⁹ lui dit-il en le frappant de sa javeline, pour parler mal de ce prince, mais pour combattre contre lui.

Ce qui met Alexandre au-dessus¹⁰ de presque tous les conquérants, et on peut le dire sans exagération, au-dessus de lui-même, c'est l'usage qu'il fit de la victoire après la bataille d'Issus. C'est ici le bel endroit¹¹ d'Alexandre ; c'est le point de vue¹² par lequel il a intérêt qu'on le considère,¹³ et sous lequel il n'est pas possible qu'il ne paraisse véritablement grand. La victoire d'Issus l'avait rendu maître, non encôre de la personne de Darius,¹⁴ mais de son empire. Il avait entre les mains,¹⁵ outre Sysigambis, mère de ce prince, sa femme et ses filles, princesses

1. Τοῦ πολεμῆν. 2. Προῦχώρει λαθραίως. 3. Πανουργία, κλεψίνοια. 4. Μεγαλορροσύνη, μεγαλοφυγία. 5. Δι' ἐντίμων τρόπων ἢ μέσων. 6. Πρὸς ἑαυτόν, εἰς τὸ μέρος του. 7. Ἐπιλοτιμῆτο νὰ φανῆ γενναῖος. 8. Ἐλοιδορεῖ, ἐκακολόγει. 9. Δὲν σ' ἐμίσηθωσα, δὲν σε παράλαβου στρατιώτην. 10. Ἀναβιβάζει τὸν Ἀλέξανδρον ὑπεράνω. 11. Ἡ καλὴ ἐποψίς. 12. Ἄποψις. 13. Συμφέροι αὐτῶ νὰ ἐξετασθῇ. 14. Αὐτοῦ τοῦ Δαρείου. 15. Ἐν χερσίν.

d'une beauté qui n'avait rien de pareil dans toute l'Asie. Alexandre était jeune, il était vainqueur, il était libre¹ et non encore engagé dans les liens² du premier Scipion l'Africain dans une occasion toute semblable. Cependant son camp devint pour les princesses un asile sacré, ou plutôt un temple, où leur pudeur fut mise en sûreté³ comme sous la garde de la vertu même, et où elle fut respectée à un tel point⁴ que Darius, apprenant la manière dont elles avaient été traitées,⁵ ne put s'empêcher de⁶ lever ses mains vers le ciel, et de faire des vœux⁷ pour un vainqueur si généreux, si sage, si maître de ses passions.

Dans le dénombrement des bonnes qualités⁸ d'Alexandre, je n'en dois pas oublier une, qui est très-rare dans les grands, et qui néanmoins d'un côté⁹ fait honneur à tous et de l'autre procure¹⁰ la plus grande douceur de la vie: c'est d'avoir été capable d'une amitié tendre, ouverte,¹¹ effective,¹² constante, sans dédain, sans faste, dans une si haute fortune,¹³ laquelle ordinairement se renferme en elle-même,¹⁴ met sa grandeur à abaisser tout ce qui l'environne,¹⁵ et s'accommode mieux d'âmes serviles que d'amis libres et sincères.

Alexandre chérissait ses officiers et ses soldats, se communiquait familièrement à eux, les admettait à sa table, à ses exercices, à ses entretiens, s'intéressait véritablement et de coeur à leur différentes situations, s'inquiétait sur leurs maladies, se réjouissait de leur guérison, et prenait part¹⁶ à tout ce qui leur arrivait. On en a des

1. Ἐλεύθερος, ἄγκυλος. 2. Οὐπω δεδωμένος ὑπὸ τῶν δεσμῶν. 3. Ἡ αἰδώς, ἡ τιμὴ αὐτῶν ἐτέθη ἐν ἀσφαλεῖ. 4. Καὶ ὅπου τοσοῦτον ἐσεβάσθησαν αὐτῆν. 5. Ὡς τῶν ἑχθρῶν αὐταῖς, πῶς προσήνεγκαν πρὸς αὐτάς. 6. Δὲν ἠδυνήθη νὰ μὴ ὑψώσῃ. 7. Νὰ εὐχηθῆ. 8. Τῶν ἀρετῶν, προτερημάτων. 9. Ἀρ' ἐνός. 10. Παρέχει, προσφέρει. 11. Εἰλικρινούς. 12. Ἀληθοῦς. 13. Ὑψος, μέγιστος εὐδαιμονίας. 14. Περιορίζεται ἐν ἑαυτῇ, φροντίζων μόνον ἃ' ἑαυτῆν. 15. Κάμνει νὰ συνίσταται τὸ μεγαλεῖον αὐτῆς εἰς τὴν ταπεινώσει τῶν περὶ αὐτῆν. 16. Ἐνοικεῖρετο.

exemples dans Ephestion, dans Ptolémée, dans Cratère, et dans beaucoup d'autres. Un prince qui a un vrai mérite ne perd rien de sa dignité en s'abaissant et se familiarisant de la sorte;¹ il n'en devient² que plus respectable et plus aimable. Tout homme d'une grande taille ne craint pas de se mettre au niveau avec les autres;³ il est bien sûr qu'il les passera de la tête. Il n'y a qu'une petitesse réelle qui ait intérêt de ne pas se mesurer avec des hommes d'une taille plus haute, et de ne pas se trouver dans la foule.

Alexandre était aimé parce qu'on sentait qu'il aimait le premier.⁴ Cette conviction remplissait les troupes d'ardeur pour lui plaire et pour réussir, de docilité et de promptitude pour l'exécution des ordres les plus difficiles, de constance dans les situations les plus rebutantes,⁵ d'un déplaisir sensible et profond de l'avoir mécontenté en quelque chose.

Que manque-t-il jusqu'ici à la gloire d'Alexandre? La vertu guerrière a paru dans tout son éclat; la bonté, la clémence, la modération,⁶ la sagesse, y ont mis le comble, et y ont ajouté un lustre⁷ qui en relève infiniment le mérite. Supposons que dans cet éclat Alexandre, pour mettre en sûreté sa gloire et ses victoires, s'arrête tout court,⁸ qu'il mette lui-même un frein à son ambition, et que de la même main dont il a terrassé Darius il le rétablisse sur le trône; qu'il rende l'Asie-Mineure, habitée presque tout entière par des Grecs, libre et indépendante de la Perse; qu'il le déclare le protecteur de toutes les villes et de tous les états de la Grèce pour leur assurer leur liberté⁹

1. Ταιώτη χρόμενος οικειότητι. 2. Τοῦτο καθιστῆ αὐτόν. 3. Νά τεθῆ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἐπιπέδου, καὶ ἐξισωθῆ μετὰ τῶν ἄλλων. 4. Πρῶτος αὐτὸς ἠγάπα. 5. Χαλεπαῖς, ἀπενθαρρυντικαῖς. 6. Μετριοπάθεια. 7. Λαμπρότητα. 8. Ἐπέχει, σταματῆ αἴφνης. 9. Ἴνα περιποιήσῃ αὐταῖς ἀσφαλῆ ἐλευθερίαν.

et les laisser vivre selon leurs lois ; qu'il rentre ensuite dans la Macédonie, et que là, content¹ des bornes légitimes de son empire, il mette toute sa joie à le rendre heureux, à y procurer l'abondance, à y faire fleurir les lois et la justice, à y mettre la vertu en honneur,² à se faire aimer de ses sujets ; qu'enfin, devenu par la terreur de ses armes, et encore plus par la renommée de ses vertus, l'admiration de tout l'univers, et se voir en quelque sorte l'arbitre de tous les peuples, et exerce sur les cœurs un empire bien plus stable et bien plus honorable que celui qui n'est fondé que sur la crainte: en supposant tout cela,³ y aurait-il eu jamais un prince plus grand, plus glorieux, plus respectable qu'Alexandre ?

Pour prendre un tel parti⁴ il faut une grandeur d'âme, et un goût épuré sur la vraie gloire dont l'histoire fournit peu d'exemples. On ne fait point réflexion⁵ que la gloire qui suit les conquêtes les plus brillantes n'approche point⁶ de la réputation d'un prince qui a su⁷ mépriser et dompter l'ambition, et mettre un frein à une puissance qui était sans bornes. Son bonheur continu, qui ne fut interrompu par aucune adversité, l'enivra et le changea à un point qu'on ne le reconnut plus ; et je ne sais si jamais le poison de la prospérité eut un effet plus prompt et plus efficace.⁸

1. Ἀρεσούμενος, εὐχαριστούμενος. 2. Καθιστάοντα τὴν ἀρετὴν ζηλευτὴν, ἔτιμιον. 3. Καὶ ὑποτιθεμένου τούτων πάντων. 4. Ἐν ἀπορασίῃ τὸ τοιοῦτον. 5. Δὲν σκέπτονται. 6. Δὲν ἐξισοῦται ποσῶς, δὲν εἶναι ἀνταξία τῆς φήμης. 7. Ἔργω, ἠδυνήθη. 8. Ὁ συγγραφεὺς ταῦτα γράφων λησμονεῖ ὅτι κύριος σκοπὸς τῶν κατακτήσεων τοῦ Ἀλεξάνδρου ὑπῆρξεν ἡ ἀνάσσεις τοῦ ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ καὶ τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης ἀνὰ πᾶσαν τὴν γῆν.

M A B L Y

LES GRECS ET LES ROMAINS

Quoi qu'en dise¹ un des plus judicieux écrivains² de l'antiquité qui cherche à diminuer la gloire des Grecs, leur histoire ne tire point³ son principal lustre du génie et de l'art des grands hommes qui l'ont écrite. Peut-on jeter les yeux sur tout le corps⁴ de la nation grecque, et ne pas avouer qu'elle s'élève souvent au dessus des forces de l'humanité? On voit quelquefois tout un peuple être magnanime comme Thémistocle, et juste comme Aristide. Salluste nierait-il que Marathon, les Thermopyles, Salamine, Platée, Mycale, la retraite des dix-mille, et tant d'autres exploits exécutés dans le sein même de la Grèce pendant le cours⁵ de ses guerres domestiques, ne soient⁶ au-dessus des louanges que leur ont données les historiens?⁷ Les Romains n'ont vaincu les Grecs que par les Grecs mêmes.⁸ Mais quelle aurait été la fortune de ces conquérants, si au lieu de porter la guerre dans la Grèce corrompue par mille vices, et affaiblie par ses divisions intestines, ils y avaient trouvé ces capitaines, ces soldats, ces magistrats, ces citoyens qui avaient triomphé des⁹ armes de Xerxès? Le courage aurait été alors opposé au courage, la discipline à la discipline, la tempérance à la tempérance, les lumières aux lumières, l'amour de la li-

1. "Ότι και αν ειρη η λέγη περι τούτου Γραμμ. Καρκα. § 315. 2. 'Ο Σαλλούστιος, βρωμαίος ιστορικός γεν. τῆ 86 π. Χ. 3. Δὲν ὀρεῖται, ἀν λαμβάνει. 4. 'Επὶ τὸ σύνολον. 5. Ὑπανίσταται τὴν ἐνώπιον τοῦ Εὐρυβιάδου ὑποχώρησιν τοῦ Θεμιστοκλέους κατὰ τὴν ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίαν. 6. Κατὰ τὸ διάστημα, τὴν διάρκειαν. 7. (Γραμμ. Καρ. §. 315, γ.) 8. "Άλλως εἰμὶ ἀ' αὐτῶν τῶν Ἑλλήνων. 9. Ἐνίστηται τὸν, ἐβρίθμευσαν κατὰ.

berté, de la patrie et de la gloire, à l'amour de la liberté, de la patrie et de la gloire.

Un éloge particulier que mérite la Grèce, c'est d'avoir¹ produit les plus grands hommes dont l'histoire doit conserver le souvenir. Je n'en excepte pas la république romaine, dont le gouvernement² était toutefois si propre à échauffer³ les esprits, à exciter les talents, et à les produire dans tout leur jour. Qu'opposera-t-elle à un Lycurgue, à un Thémistocle, à un Cimon, à un Epaminondas etc? On peut dire que la grandeur des Romains est l'ouvrage de toute la république. Aucun citoyen de Rome ne s'élève au dessus de son siècle et de la sagesse de l'État, pour prendre un nouvel essor⁴ et lui donner une face nouvelle. Chaque Romain n'est sage, n'est grand, que par la sagesse et le courage du gouvernement, il suit la route tracée, et le plus grand homme ne fait qu'y avancer de quelques pas⁵ plus que les autres. Dans la Grèce au contraire, je vois souvent ces génies vastes, puissants et créateurs, résistant au torrent de l'habitude, qui se prêtent⁶ à tous les besoins différents de l'État, qui s'ouvrent un chemin nouveau, et qui, en se portant dans l'avenir⁷ se rendent les maîtres⁸ des événements. La Grèce n'a éprouvé aucun malheur qui n'ait été prévu longtemps d'avance⁹ par quelqu'un de ses magistrats; et plusieurs citoyens ont retiré¹⁰ leur patrie du mépris où elle était tombée, et l'on fait paraître avec le plus grand éclat. Quel est, au contraire, le Romain qui ait dit à sa république que ses conquêtes devaient la mener à sa ruine? Quand le gouvernement se déformait¹¹ quand on abandon-

1. (Γραμμ. Κορασ. § 313. έ.) 2. Το πολίτευμα. 3. Νά εξάπτει. 4. Διά τά κίνητρα μέ νέου όρμην ή πτήσιν, τά δώση θηλ. νέαν ώθησιν κτλ. 5. Κατά τινα βήματα. 6. Παρέχονται, προσφέρονται βοηθοί. 7. Αποβλέποντες είς τό μέλλον. 8. Αρχουσι τών, νικάσι τάς περιπτώσεις. 9. Πολύ πρότερον. 10. Έξήγαγον. 11. Δυστρέπετο, παρεμορφούτο.

nait aux Proconsuls une autorité qui devait les affranchir du joug des lois, quel Romain a prédit que la république serait vaincue par ses propres armées? Quand Rome chancelait dans sa décadence, quel citoyen est venu à son secours, et a opposé sa sagesse à la fatalité qui semblait l'entraîner?

Dès que les Romains cessèrent d'être libres, ils devinrent les plus lâches des esclaves. Les Grecs, asservis par Philippe et Alexandre, ne désespérèrent pas de recouvrer leur liberté: ils surent en effet se rendre indépendants sous les successeurs de ces princes. S'il s'éleva mille tyrans dans la Grèce, il s'y éleva aussi mille Tyrasybules.

Écrasée enfin sous le poids de ses propres divisions¹ et de la puissance romaine, la Grèce conserva une sorte d'empire, mais bien honorable, sur ses vainqueurs. Ses lumières et son goût pour les lettres, la philosophie et les arts, la vengèrent pour ainsi dire, de sa défaite, et soumièrent à leur tour l'orgueil des Romains. Les vainqueurs devinrent les disciples des vaincus, et apprirent une langue que les Homère, les Pindare, les Thucydide, les Xénophon, les Démosthène, les Platon, les Euripide etc, avaient embellie de toutes les grâces de leur esprit. Des orateurs qui charmaient déjà Rome allèrent puiser chez les Grecs ce goût fin et délicat, peut-être le plus rare des talents et ces secrets de l'art qui donnent au génie une nouvelle force; ils allèrent, en un mot, se former un talent enchanteur de tout embellir. Dans les écoles de philosophie, où les Romains les plus distingués se dépouillaient de leurs préjugés, ils apprenaient à respecter les Grecs; ils rapportaient dans leur patrie leur reconnaissance et leur admiration, et Rome rendait son joug plus léger: elle craignait d'abuser des

1. Τῶν ἀναστάσεων, ἀρχοντιῶν, καὶ ἀναταρσιῶν.

droits de la victoire, et par ses bienfaits distinguait la Grèce des autres provinces qu'elle avait soumises. Quelle gloire pour les lettres d'avoir épargné au pays qui les a cultivées des maux dont ses législateurs, ses magistrats et ses capitaines n'avaient pu le garantir ! Elles sont vengées du mépris que leur témoigne l'ignorance, et sûres d'être respectées, quand il se trouvera d'aussi justes appréciateurs du mérite que les Romains.

MONTESQUIEU

GRANDEUR ET DÉCADENCE DES ROMAINS

DEUX CAUSES DE LA PERTE DE ROME

Lorsque la domination de Rome était bornée¹ dans l'Italie, la république pouvait facilement subsister. Tout soldat était également² le citoyen; chaque consul³ avait une armée; ⁴ et d'autres citoyens allaient à la guerre sous celui qui succédait. Le nombre des troupes n'étant pas excessif, on avait attention⁵ à ne recevoir dans la milice que des gens qui eussent⁶ assez de bien⁷ pour avoir intérêt à la conservation de la ville.⁸ Enfin, le sénat voyait de près⁹ la conduite des généraux, et leur ôtait la pensée de rien faire contre leur devoir.

Mais, lorsque les légions passèrent les Alpes et la mer, les gens de guerre,¹⁰ qu'on était obligé de laisser pendant

1. Περιωρίζετο. 2. Καί. 3. Ἰππικὸς. 4. Ἐστρατολόγηι δὲ ἑαυτὸν. 5. Ἐφρονιζέον. 6. Παράτ. Ἰπποτ. (Ἰστὸς Γραμμ. Καρ. § 313, ε. καὶ 316. σ.) 7. Περιουσίαν. 8. Οὐδ' αὐτοὶ οἱ ἀπελεύθεροι, ὡς οὐδ' οἱ καλούμενοι capite censi ἐγίνοντο θεατοὶ τὸ κατ' ἀρχῆς ἐν τῷ στρατῷ. 9. Ἐπικυρήσει εἰς, ἐπιτήρηι. 10. Τοὺς πολεμιστὰς, στρατιωτικοὺς.

plusieurs campagnes¹ dans les pays que l'on soumettait, perdirent peu à peu l'esprit² de citoyens ; et les généraux, qui disposèrent³ des armées et des royaumes, sentirent leur force et ne purent plus obéir.

Les soldats commencèrent donc à ne reconnaître que leur général,⁴ à fonder sur lui toutes leurs espérances, et à voir de plus loin la ville. Ce ne furent plus⁵ les soldats de la république, mais de Sylla, de Marius, de Pompée, de César. Rome ne put plus savoir si celui qui était à la tête d'une armée⁶ dans une province était son général ou son ennemi.

Tandis que le peuple de Rome ne fut corrompu que par ses tribuns,⁷ à qui il ne pouvait accorder que sa puissance même, le sénat put aisément se défendre, parce qu'il agissait constamment,⁸ au lieu que⁹ la populace passait sans cesse de l'extrémité de la fougue¹⁰ à l'extrémité de la faiblesse. Mais, quand le peuple put donner à ses favoris une formidable autorité au dehors, toute la sagesse du sénat devint¹¹ inutile et la république fut perdue.

Ce qui fait que les États libres durent moins que les autres, c'est¹² que les malheurs et les succès qui leur arrivent leur font presque toujours perdre la liberté ; au lieu que les succès et les malheurs d'un État où le peuple est soumis confirment¹³ également sa servitude. Une république sage ne doit rien hasarder¹⁴ qui l'expose à la bonne ou à la mauvaise fortune : le seul bien auquel elle doit aspirer, c'est à la perpétuité de son état.¹⁵

Si la grandeur de l'empire perdit la république, la grandeur de la ville ne la perdit pas moins.

1. Έκστρατείας. 2. Τὸ αἶσθημα. 3. Εἶχον ἐν χερσίν, ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν αὐτῶν. 4. Νὰ μὴ ἀτενίσσῃσι πρὸς ἄλλον, νὰ μὴ θεωροῦσαν ἄλλον ὡς ἀρχηγόν. 5. Δὲν ἴσαν πλέον (ιδὲ Γραμ. Καρ. § 217 καὶ ἄ.) 6. Ἦγεῖτο τοῦ στρατοῦ. 7. Τοὺς ἐν Ῥώμῃ δημάρχους. 8. Ἀνευδότως, ἀδικαίεπτος. 9. Ἐν ᾧ. 10. Ἐκ τῆς ὀρμῆς, τῆς ἐξάρσεως. 11. Κατέστη. 12. Γραμ. Καρ. § 217, καὶ Σημ. ἄ. 13. Ἐπαραγκίζουσι, παγκοῦσι. 14. Νὰ τολμήσῃ βίβηκινδύνως. 15. Ἡ αἰώνιους τῆς καταστάσεως αὐτῆς.

Rome avait soumis tout l'univers avec le secours des peuples d'Italie, auxquels elle avait donné en différents temps divers privilèges.¹ La plupart de ces peuples ne s'étaient pas d'abord fort soucieux² du droit de bourgeoisie³ chez les Romains ; et quelques-uns aimèrent mieux⁴ garder leurs usages. Mais lorsque ce droit fut celui de la souveraineté universelle, qu'on ne fut rien⁵ dans le monde si l'on n'était citoyen romain, et qu'avec ce titre on était tout, les peuples d'Italie se résolurent de périr ou d'être Romains: ne pouvant en venir à bout⁶ par leurs brigues et par leurs prières, ils prirent la voie des armes ;⁷ ils se révoltèrent dans tout ce côté qui regarde la mer ionienne,⁸ les autres alliés allaient les suivre.⁹ Rome, obligée de combattre contre ceux qui étaient pour ainsi dire les mains avec lesquelles elle enchaînait l'univers, était perdue ; elle allait être réduite¹⁰ à ses murailles : elle accorda ce droit tant désiré aux alliés¹¹ qui n'avaient pas encore cessé d'être fidèles, peu à peu elle l'accorda à tous.

Pour lors¹² Rome ne fut plus cette ville dont le peuple n'avait eu qu'un même esprit,¹³ un même amour pour la liberté, une même haine pour la tyrannie, où cette jalousie du pouvoir du sénat et des prérogatives des grands, toujours mêlée de respect, n'était qu'un amour de l'égalité. Les peuples d'Italie étant devenus ses citoyens, chaque ville y apporta son génie, ses intérêts particuliers, et sa dépendance de quelque grand protecteur. La ville déchi-

1. Προνόμια οἷον τὸ Jus Latii, jus italicum. 2. Δὲν ἐμερίμνησαν πολὺ. 3. Δικαίωμα τοῦ Ῥωμαίου πολίτου. 4. Προτίμησαν. 5. Ὅτι οὐδὲν ἐσήμανε τις. 6. Μὴ δυνάμενοι νὰ κατορθώσωσι αὐτὸ. 7. Κατέφυγον εἰς, ἐθρέξαντο τῶν ὅπλων. 8. Ἐν ἑλῆ τῆ παρὰ τὴν ἕως προσβλέπει τὸ Ἴόνιον πέλαγος. Ἰπτανίσεσται τὸν ἐμφύλιον πόλεμον ἀρξάμενοι τῷ 661 ἀπὸ Κ. Ῥώμης, 93 π. Χ. καὶ ἀρκέσεντα τρία ἔτη. 9. Ἐμελλόν ν' ἀκολουθήσωσι τὸ παράδειγμά των. 10. Νὰ περιουρηθῆ. 11. Οἱ Τοσκανοί, οἱ Ὀμβριοὶ καὶ οἱ Λατίνου. Τοῦτο ἔπεισε καὶ τοὺς ἄλλους λαοὺς νὰ ὑποταχθῶσι. Μόνοι οἱ Σαμνῆται ἀπορρίψαντες πάντα συμβιβασμὸν κατεστράφησαν ἐλοσχερῶς. 12. Ἐκτοτε. 13. Δίεθηκ.

rée ne forma plus un tout ensemble ;¹ et, comme on n'en était citoyen que par une espèce de fiction,² qu'on n'avait plus les mêmes magistrats, les mêmes murailles, les mêmes dieux, les mêmes temples, les mêmes sépultures, on ne vit plus Rome des mêmes yeux,³ on n'eut plus le même amour pour la patrie, et les sentiments romains ne furent plus.⁴

Les ambitieux firent venir à Rome des villes et des nations entières pour troubler les suffrages⁵ ou se les faire donner; les assemblées furent de véritables conjurations; on appela comices⁶ une troupe de quelques séditionnaires;⁷ l'autorité du peuple, ses lois, lui-même, devinrent des choses chimériques;⁸ et l'anarchie fut telle qu'on ne put plus savoir si le peuple avait fait une ordonnance,⁹ ou s'il ne l'avait point faite.

On n'entend parler dans les auteurs que des divisions qui perdirent Rome; mais on ne voit pas que ces divisions y étaient nécessaires; qu'elles y avaient toujours été, et qu'elles y devaient toujours être. Ce fut uniquement¹⁰ la grandeur de la république qui fit le mal, et qui changea en guerres civiles les tumultes populaires.¹¹ Il fallait bien qu'il y eût¹² à Rome des divisions; et ces guerriers si fiers, si audacieux, si terribles au dehors, ne pouvaient pas être bien modérés¹³ au dedans. Demander, dans un État libre, des gens hardis dans la guerre et timides dans la paix, c'est vouloir des choses impossibles: et, pour règle générale, toutes les fois qu'on verra¹⁴ tout le monde tranquille dans un État qui se donne le nom de

1. Ἡ πόλις, τοῦτέστιν ἡ Urbs, ἢ Ῥώμη, σπαραχθεῖσα, διασχιθεῖσα, ἐν ἀποτελεῖ πλέον ἐν σύνολον. 2. Εἰκονικῶς πῶς. 3. Μὲ τὴν αὐτὴν ἀγάπην, τὸ αὐτὸ ἐνδιαφέρον. 4. Δὲν ὑπῆρχον πλέον, ἐξέλιπον. 5. Διὰ τὴν συγχύσασιν τὰς ψηφοφορίας. 6. Ἐκκλησίας, συνελεύσεις. 7. Ὁμάδα στασιαστῶν τινῶν. 8. Φαντασιώδη, χιμαιρικά. 9. Εἶχε διατάξει τι, εἶχεν ἐκδόσει διάταγμα. 10. Μόνον. 11. Τὰς ἀγχοκρωγίας. 12. Γραμμ. Καρ. § 313. δ'. 316 ε'. 13. Μετροπαθεῖς. 14. Ὅσῳτις βλέπη τις.

république, on peut être assuré que la liberté n'y est pas.

Ce qu'on appelle union dans un corps politique est une chose très-équivoque; la vraie est une union d'harmonie qui fait que toutes les parties, quelque opposées qu'elles nous paraissent,¹ concourent au bien général de la société, comme des dissonances² dans la musique concourent à l'accord total. Il peut y avoir de l'union dans un État où l'on ne croit voir que du trouble, c'est-à-dire une harmonie d'où résulte le bonheur, qui seul est la vraie paix. Il en est comme des parties³ de cet univers éternellement liées par l'action des unes et la réaction des autres.

Mais dans l'accord du despotisme asiatique, c'est-à-dire de tout gouvernement qui n'est pas modéré,⁴ il y a toujours une division réelle. Le laboureur, l'homme de guerre, le négociant, le magistrat, le noble, ne sont joints que⁵ parce que les uns oppriment les autres sans résistance;⁶ et, si l'on y voit de l'union, ce ne sont pas des citoyens qui sont unis, mais des corps morts⁷ ensevelis les uns auprès des autres.

Il est vrai que les lois de Rome devinrent impuissantes pour gouverner la république; mais c'est une chose qu'on a vue toujours, que de bonnes lois, qui ont fait qu'une petite république devient grande, lui deviennent à charge⁸ lorsqu'elle s'est agrandie; parce qu'elles étaient telles que leur effet naturel était de faire un grand peuple, et non pas de le gouverner.

Il y a bien de la différence entre les lois bonnes et les lois convenables; celles qui font qu'un peuple se rend⁹ maître des autres, et celles qui maintiennent sa puissance lors qu'il l'a acquise.¹⁰

1. Γραμμ. Καρ. § 313. ζ'. 2. Ἀσυμφωνία. 3. Συμβάλειν ἐναυθὰ ὅτι εἰς τὰ μέρη. 4. Μὴ συγκεκριασμένω, μὴ μετριαζόμενῳ. 5. Δὲν συνδέονται ἄλλως. 6. Μὴ ἀνίσταμένους. 7. Πτώματα. 8. Καθίστανται αὐτῇ ἐπαρθεῖς. 9. Καθίσταται, κικτορθόνει νὰ εἶναι. 10. Ὅταν ἢ ἀπ' οὗ ἀποκτήσῃ αὐτήν.

Il y a à présent dans le monde une république que presque personne ne connaît,¹ et qui, dans le secret et le silence, augmente ses forces chaque jour. Il est certain que, si elle parvient jamais à l'état de grandeur² où sa sagesse la destine, elle changera nécessairement ses lois; ce ne sera point l'ouvrage d'un législateur, mais celui de la corruption même.

Rome était faite³ pour s'agrandir, et ses lois étaient admirables pour cela. Aussi, dans quelque gouvernement qu'elle ait été,⁴ sous le pouvoir des rois, dans l'aristocratie⁵ ou dans l'état populaire,⁶ elle n'a jamais cessé de faire des entreprises qui demandaient de la conduite,⁷ et y a réussi.⁸ Elle ne s'est pas trouvée plus sage que tous les autres États de la terre en un jour,⁹ mais continuellement; elle a soutenu¹⁰ une petite, une médiocre, une grande fortune, avec la même supériorité, et n'a point eu de prospérités dont elle n'ait profité,¹¹ ni de malheurs dont elle ne se soit servie.¹²

Elle perdit sa liberté parce qu'elle acheva trop tôt son ouvrage.

1. Τὴν τῆς Βέρνης ἐν Ἑλβετία. 2. Ἐάν φθάσῃ ποτέ, ἐάν προαχθῇ εἰς κατὰστατον μεγαλείου, εἰς περιωπὴν. 3. Προωρισμένη. 4. Γραμ. Καρ. 315 σ'. 5. Ἀριστοκρατουμένη. 6. Δημοκρατουμένη. 7. Αἰτίνας ἀπῆρτου συνετὴν ἀαγωγὴν ἢ ἀοίκισιν. 8. Ἡδοκίμησεν. 9. Ἐν μῆ μόνῃ ἡμέρᾳ. 10. Ἐβάστασεν. 11. Καὶ ἐν ᾗ ἂν ἐγένετο αὐτυχία, ὠφελήθη ἐξ αὐτῆς. 12. Ἐτε δὲ καὶ αἱ συμφοραὶ τῇ ἐχρησίμεισαν.

VILLEMEN

A'.

LASCARIS

LASCARIS RACONTE LA PRISE DE CONSTANTINOPLE
PAR LES TURCS.

Un soir que nos jeunes voyageurs étaient arrêtés à l'orient de Catane,¹ pour contempler les derniers feux du soleil qui, près de s'éteindre, coloraient d'une lumière rougeâtre la cime enfumée de l'Etna, et semblaient répéter² dans les flots l'incendie du volcan, la vue d'un vaisseau s'avancant vers la côte à force de rames³ frappa leurs regards. La voile latine⁴ demi-pliée autour du mat, la croix qui le surmonte, tout annonce un navire chrétien. Il touche, il aborde: et tandis que les esclaves turcs, enchaînés sur les bancs de rameurs, laissaient voir au milieu de leurs misères une sorte⁵ de joie insultante et féroce, des hommes d'un maintien⁶ noble mais abattu, des vieillards gémissants paraissent sur le tillac, et saluent avec des cris de douleur la rive prochaine. Ils descendent; et, tombant à genoux, rendent grâces à Dieu⁷ qui les a sauvés. Du navire sortent des enfants, des blessés, des femmes. Couvertes de longues robes blanches, le visage caché sous un voile, étouffant

1. Πρὸς ἀνατολὰς τῆς Κατάνης, πόλεως τῆς Σικελίας. 2. Ἐπανακλιμάνοντα ἐν ταῖς κύμασι τὴν πυρκαϊκὴν τοῦ ἡρκαστείου, τούτῳστιν αἱ τελευταῖαι τοῦ ἡλίου ἀκτίνες ἀντανεκλίνοντο εἰς τὰ κύματα ἅτινα πορφυροῦμενα παρῆγον εἰκόνα πυρκαϊκῆς συνεχιζούσης τὴν ἐκ τῆς ἐκρήξεως τῆς Αἴτνης. 3. Δι' ἰσχυρῆς κωπηλασίας. 4. Ἰστίου τρίγωνου ὀρθογώνιου· οἱ ναῦται μίξοβαρῆροι καὶ σήμερον ἐτι λατίνε ἀποκαλοῦσι τὸ τοιοῦτον ἰστίον. 5. Εἶδος τι χαρῆς ἕθριστηκῆς καὶ ἀγρίας. 6. Σχήματος. 7. Εὐχαριστοῦσι τὸν Θεόν.

par pudeur même le désespoir, ces femmes, immobiles sur le rivage, semblaient, à la beauté¹ de leur taille, des statues antiques.

Un homme qui, par la majesté de ses traits,² paraissait commander aux autres, élève la voix : « Nous fuyons de Constantinople, dit-il, nos frères sont morts ou captifs ; l'empereur a péri ; le temple de Sainte-Sophie est souillé par Mahomet : et nous venons chercher un asile dans cette Europe chrétienne qui n'a pas voulu nous secourir. »

Ces paroles, cette image de deuil, cette soudaine apparition³ d'une si grande infortune frappent vivement⁴ les voyageurs italiens et quelques habitants accourus au bord de la mer. L'aversion superstitieuse⁵ qui s'attachait au nom des Grecs semble vaincue dans les Siciliens eux-mêmes par l'empressement du zèle et de la curiosité. On entoure les fugitifs ; on les conduit dans un monastère élevé sur la côte, et dont les bâtiments extérieurs étaient, suivant l'usage, un asile ouvert aux étrangers. Naguère,⁶ les religieux de ce couvent auraient craint d'en laisser franchir le seuil à des schismatiques de l'église d'Orient ; et les Grecs de Byzance auraient eux-mêmes cru devenir profanes,⁷ en approchant d'une église romaine ; mais le malheur fait oublier un moment ces tristes haines.

Parmi les voyageurs italiens, un jeune Médicis⁸ surtout ne pouvait contenir⁹ sa vive douleur, en voyant ces derniers débris¹⁰ d'un grand peuple. « Qu'avons-nous fait ? s'écria-t-il. Comment Constantinople, cette ville que l'on disait encore si puissante, est-elle tombée au pouvoir des Turcs ? N'aviez-vous pas des richesses, d'immenses trésors

1. Ἐκ τῆς ὀμορφότητος. 2. Τῶν χαρακτηριστικῶν του. 3. Αἰρνιδία ἐμπάντως τηλεκαύτης δυστυχίας. 4. Προξενούει ζωηρὰ ἐντύπωσι. 5. Ἡ θεισιδλίμων ἀποστροφή, ἀπέχθεια οἱ Σικελῶνται ἕνεκα τῶν θρησκευτικῶν προλήψεων τῶν χρόνων ἐκείνων αἰρετικῶς θεωροῦντες τοὺς Ἕλληνας ἀπετρέφοντο αὐτοῖς. 6. Πρὸ ὀλίγου οἱ μοναχοί. 7. Ἦθελον βεβηλωθῆ. 8. Ἐκ τῆς αἰσιογενείας τῶν Μεδίκων. 9. Νὰ συγκρατήσῃ. 10. Συντρίμματα, λείψανα.

enviés par l'Europe?¹ Il n'y avait plus parmi nous d'amour de la patrie, répondit celui qui paraissait le chef des fugitifs; les citoyens ont gardé chacun leurs richesses, et l'État tout entier a péri.—Mais quoi, reprit Médicis, les Génois occupaient vos faubourgs,² étaient vos alliés, vos marchands.—Ils nous ont trahis, répondit le malheureux Grec. Pourquoi nous auraient-ils été fidèles? Ils feront le même commerce avec les Turcs: c'était le courage désintéressé,³ c'était la foi religieuse de l'Europe qui seule aurait pu nous sauver.

Alors l'étranger retenant à peine ses pleurs,⁴ raconte en peu de mots que Mahomet avait amené de l'Asie contre Byzance un immense appareil de vaisseaux,⁵ de soldats, et fatigué⁶ tout son empire pour assiéger cette ville, qu'il regardait comme une capitale dérobée⁷ à ses conquêtes. «Seuls, dit-il, que pouvions-nous contre de telles volontés⁸ et une telle puissance? Depuis quarante jours, animés par le courage de notre empereur, nous supportons les attaques des Barbares. La mer, bien que remplie de leurs vaisseaux, nous était encore favorable,⁹ et semblait nous promettre des secours de l'Occident.¹⁰ Une chaîne de fer inexpugnable¹¹ fermait l'entrée du port de Byzance, et s'ouvrait pour donner passage¹² à quelques vaisseaux amis.¹³ Mais, avec cette puissante et brutale obéissance d'un million de bras esclaves, Mahomet dans une seule nuit fait transporter par terre, et jeter¹⁴ tout à coup dans ce port inaccessible une flotte chargée d'armes et de

1. Ἐξήλευτεν ἡ Εὐρώπη. 2. Τὰ προάστεια. 3. Ἀφιλοκερδής. 4. Μετὰ δυσκολίας κρατῶν τὰ δάκρυά του. 5. Στόλον πολυάριθμον. 6. Εἶχε ταλαιπωρήσει. 7. Κλαπέισαν, ἀραιμετίσαν. 8. Τοσούτου σταθερῆς θελήσει; ἢ ἀποράσει. 9. Διετέλει ἐτι βοηθὸς ἡμῶν. 10. Ἐκ τῆς Δύσεως, ἧτοι τῶν χριστιανικῶν δυνάμεων. 11. Ἄρρηκτος. Ἐνοεῖ τὴν αἰθρᾶν ἀλυτεν τὴν ἐνοῦσαν ἐπὶ Βυζαντινῶν, ἐν καιρῷ πολιορκίας, τὸ Χρυσοῦ Κέρας μὴ τὴν ἀντίπεραν ὄχθην. 12. Ἰνα παρέχη διόδον. 13. Φιλικὰ, συμμαχικὰ πλοῖα. 14. Μοιάμει ὁ πολιορκητὴς, διεβίβατε αἰά ξηρᾶς τὰ πλοῖα, κατασκευάσας τεχνικῶν ὀπίσθεν ἐκ αἰαίδων, ὅπερ ἤλειψε διὰ λίπους.

soldats. Quel fut le réveil¹ qui nous montra, dès l'aube du jour, la guerre dans notre plus sûr asile, le reste du monde séparé de nous, et partout Mahomet ! Alors notre généreux prince, rappelant à lui² toute l'antique majesté³ des Césars, réunit les grands, le peuple, et quelques étrangers fidèles pour leur annoncer le dernier⁴ combat et le dernier jour. Lorsque Constantin, dans cette nuit funéraire,⁵ après avoir demandé pardon à ses sujets, vint recevoir la communion au pied de l'autel, il semblait que cet empire romain qui, déjà vieux il y a douze siècles, avait une seconde fois reçu la vie par le christianisme, allait enfin mourir : le jour suivant ne trompa⁶ point notre désespoir. Nous avons vu dans cet horrible assaut l'empereur combattre jusqu'à la dernière heure ; nous l'avons entendu proférer ce dernier cri de mort de l'Empire : N'y a-t-il point ici quelque chrétien fidèle pour me couper la tête ?

En disant ces mots, Lascaris semble succomber à l'horreur d'un tel souvenir ;⁷ ses forces lui manquent ; le sang coule d'une blessure récente que cachent à peine ses vêtements. Ranimé par les soins hospitaliers des étrangers qui l'entourent : « Et moi aussi, s'écrie-t-il, ne devais-je pas mourir, moi descendant des empereurs, moi de si près allié à ce sang glorieux que le dernier Constantin vient de consacrer par son martyre.⁸ Malheureux fugitifs, ne sommes-nous pas coupables ? Étrangers, Siciliens, dites-moi, ne nous méprisez-vous pas ? Nous vivons encore. » Tandis qu'un murmure de respect et d'admiration semble repousser l'injuste remords du brave Lascaris, il reprend ainsi :⁹ « La religion nous ordonnait de tenter tous les

1. Οία έγερσις ! όποία άφύπνισις ! 2. Συναγκχών εις την έαυτου καρδιαν. 3. Μεγαλειον 4. Την έσχάτην. 5. Νεκρωσιμω, βραχυπενθει, επικηδειω. 6. Διν άιφευτεν, επεπιβαίωστε. 7. Φαίνεται καταβαλλόμενος ύπό της φρικης τιαούτης ένθυμώσεως, ιδέας ή εικόνας. 8. Άρτι καθιέρωσεν, ήγείκεν διά του μαρτυριου του. 9. Αναλαμβάνει οδτω τον λόγον του.

efforts¹ pour sauver de la fureur des Barbares quelques-unes de ces faibles victimes que menace plus cruellement la licence² de la victoire. Dans ce jour affreux, où sur les débris de nos murailles, à travers nos rangs mutilés,³ la foule innombrable des Turcs inondait Constantinople, une pieuse croyance⁴ avait rassemblé dans l'église de Sainte-Sophie nos familles tremblantes, et les vierges de nos monastères. On espérait, sur la foi⁵ d'une antique légende, qu'à l'heure même où les Barbares approcheraient des portes du temple, un ange du Seigneur se dévoilant exterminerait ces cohortes sacrilèges. Mais, hélas ! j'avais appris de l'histoire et de la religion elle-même, que Dieu laisse tomber les empires vieilliss,⁶ et que s'il veut quelquefois les secourir, le miracle de sa main, c'est de leur envoyer un grand homme. L'héroïsme et la vertu du dernier Constantin n'avaient pu nous racheter⁷ de la ruine : que pouvions-nous attendre encore ? J'enlève loin du sacré, mais faible asile de Sainte-Sophie quelques femmes illustres du sang des Comnènes ; et réunissant⁸ des amis courageux, je traverse, le fer à la main⁹ les spectacles de sang, de débauche et d'impiété¹⁰ qui remplissaient déjà la vaste enceinte de Constantinople. Dieu puissant ! que de crimes entassa devant nos yeux la barbarie de la guerre, cent fois redoublée¹¹ par la fureur de ces peuplades sauvages, déchaînée au milieu du brillant séjour de la politesse et des arts ! Exécrables ennemis ! ah ! que jamais ces villes de l'Europe qui nous abandonnent à vous ne soient la proie d'une de vos victoires, et ne connaissent cette guerre impitoyable où le droit du meurtre ne s'arrête¹²

1. Νὰ καταβάλωμεν πᾶσαν προσπάθειαν. 2. Ἡ ἀκολασία τῆς νίκης, ἡ ἀέλγεια. 3. Ἡρωτηριασμένων, ἡραιωμένων, ἡλατωμένων. 4. Εὐσεφῆς δοξασία ἢ πεποιθήσις. 5. Ἐπίστευον ἢ ἐπὶ τῇ πίστει. 6. Γεγρασκότα, πεπαλαιωμένα. 7. Νὰ λυτρώσῃ. 8. Συνκαργῶν. 9. Σιφίρης. 10. Τὰ θεάματα τῶν σφαγῶν, τῆς ἀσελγείας καὶ ἀσεβείας. 11. Ἐκατονταπλασίως ἐπινυημένη. 12. Παύει, λήγει.

qu'ou commence l'esclavage ! Réfugiés à Galata, parmi des alliés d'une foi douteuse,¹ nous sommes parvenus,² dans le tumulte de cette horrible conquête, à nous embarquer impunément. Nous portons en Italie notre nom de chrétiens, notre infortune, et d'immortels trésors ; ce sont les ouvrages des grands génies de notre patrie, ces dieux pénates³ de la Grèce ancienne, que j'ai sauvés du milieu des ruines de Constantinople, comme Énée dans sa fuite emportait le feu sacré de Vesta.⁴

—◆◆◆—
B'.

ESSAI SUR L'ÉTAT DES GRECS

—◆◆◆—
LA VILLE DE CYDONIE

Une tentative singulièrement heureuse,⁵ et qui marqua⁶ vers le milieu du dix-huitième siècle le nouvel état où pouvait aspirer la nation grecque,⁷ ce fut la fondation de la ville de Cydonie⁸ dans l'Asie mineure, le siège⁹ principal de la barbarie musulmane. Il faut le rappeler,¹⁰ maintenant que¹¹ la politique de l'Europe a laissé périr Cydonie et tant d'autres cités grecques.¹² Dans le milieu du dernier siècle, une ville nouvelle, habitée par les Grecs seuls, et gouvernée par ses propres lois, fut fondée sur

1. Ἀμφόβου πιστότητος, ἤτοι τῶν Γενουησίων. 2. Κατωρθώσαμεν. 3. Τοὺς ἑσπετίους θεοὺς. 4. Καὶ ἀληθῶς, εἰς τὸν Λάσκαρον τὸν Χρυσολογᾶν, τὸν Ἀργυρόπουλον καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, οἵτινες μετέβησαν εἰς Ἰταλίαν φεύγοντες τὸν ζυγὸν τῶν Τούρκων, ὀρεῖται ἡ Δυτικὴ Εὐρώπη τὴν ἀναγέννησιν τῶν γραμμάτων καὶ τῶν ἐπιστημῶν. 5. Ἀπόπειρα λίαν (ἢ ἐξόχως) ἐπιτυχής. 6. Ἐσθλωστεν, εἰδείξεν. 7. Εἰς ἢν ἠδύνατο ὁ ἀποβλέπει. 8. Τῶν Κυθωνίων (Τουρκ. Αἰθελῆ) οὐ μακρὰν τῆς Μεταλήνης καὶ τῆς Σμύρνης. 9. Ἐστρά. 10. Ἀναμνηστικῶν. 11. Νῦν οὕτω. 12. Τὰς Κυθωνίας καὶ τόσας ἄλλας Ἑλληνικὰς πόλεις.

l'emplacement du village d'Évalie,¹ où quelques paysans chrétiens vivaient auparavant sous le bâton² des Turcs. Les firmans³ de la Porte autorisèrent cette création, et protégèrent la ville nouvelle, qui prit le nom⁴ de Cydonie. Ce ne fut pas le crédit⁵ des princes du Fanar⁶ qui acheva ce grand ouvrage ; on le dut⁷ tout entier au génie et à la persévérance d'un pauvre religieux⁸ grec. Jean Economos. Témoin⁹ dans son enfance des persécutions qu'éprouvaient ses compatriotes qui habitaient le village d'Évalie, il conçut l'espérance de les affranchir un jour ; il étudia pour devenir prêtre ; il se retira parmi les religieux de l'Athos ; il vint à Constantinople avec les lettres des évêques pour quelques grands de la Porte ; habile¹⁰ dans les langues de l'Orient, à force d'insinuations, de prières, et par cette volonté de l'homme de bien¹¹ qui réussit quelque fois à tout vaincre, il obtint un ordre pour éloigner les Turcs du village d'Évalie. Alors il anima ses concitoyens ; il invita les autres Grecs à partager cet asile ;¹² il leur montra comme une terre sacrée ce territoire qui ne serait plus habité que par des chrétiens. De toutes parts on accourut ; plusieurs hommes riches et industriels du Péloponèse, de Scio, et même de Constantinople, se réunirent dans Évalie ; une ville élégante s'éleva sur les ruines du pauvre village ; de nombreuses églises la décorèrent ; des manufactures peu connues dans l'Orient y portaient les arts de l'Europe ; un collège,¹³ qui s'augmenta dans la suite, formait la jeunesse à la religion et aux lettres antiques ; la liberté, la richesse embellissaient Cydonie, placée sous le ciel le plus pur, près du rivage de la mer.

1. 'Επί τοῦ χώρου ἢ γηπέδου τοῦ χωρίου 'Αἰθιλή. 2. Τὴν βέβηλον ἦτα μάστιγι. 3. Φερμάνια, ἀπατάγματα. 4. 'Ὀνομάστη. 5. 'Ισχός, ἐπιρροή. 6. Τῶν Φαναριωτῶν ἡγεμόνων. 7. 'Ὀφρῆ-λετο. 8. Μοναχός. 9. Μάρτυς, τοῦλάχιστο αὐτόπτης. 10. 'Ενθρῆβής, κάτοχος. 11. 'Εναρέτου ἀνδρός. 12. 'Ἰνα συμμετάσχωσι τοῦ ἀσύλου τούτου. 13. Σχολή, γυμνάσιον.

Cette étonnante prospérité rencontra des obstacles. L'avare jalousie de quelques Pachas, le fanatisme des Turcs du voisinage, et cette anarchie fréquente sous le pouvoir absolu, suscitèrent plus d'une attaque¹ contre les murs naissants de Cydonie. Mais Economos, avec l'approbation ou la tolérance de la Porte, défendit par la force les droits de la ville qu'il avait fondée ; il arma ses concitoyens que le sentiment de leur bonheur animait d'un patriotisme inconnu dans la Grèce ; il repoussa toutes les insultes, toutes les violences² et Cydonie, libre et respectée, conserva ses privilèges, au milieu de l'Asie musulmane. On attribua ce rare bonheur surtout à la protection d'un riche banquier grec, nommé Petraki, fort accrédité dans le sérail, et qui, dès l'origine, avait secondé la généreuse entreprise d'Economos.

Ainsi, dans le dix-huitième siècle, florissait une ville grecque, dont l'existence devait encourager toute la nation asservie. Il semblait que la Grèce pouvait dès lors, sans secousses et sans violence, espérer un adoucissement à son sort. L'exemple était donné, et les Turcs, dans leur insouciance,³ auraient peut-être renouvelé plus d'une fois de semblables concessions.

1. Πλείστας ἐπιθέσεις, προσβολάς. 2. Ἀπέρρουσε πᾶσαν ὕβριν καὶ πᾶσαν βιαιοπραγίαν, ἦτοι ἀδικίαν. 3. Ἀμεριμνησία.

ADOLPHE THIERS

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

MIRABEAU

Les plus audacieux des chefs populaires,¹ celui qui, toujours en avant,² ouvrait³ les délibérations les plus hardies, était Mirabeau. Les absurdes institutions de la vieille monarchie avaient blessé des esprits justes⁴ et indigné des cœurs droits;⁵ mais il n'était pas possible qu'elles n'eussent froissé⁶ quelque âme ardente et irritée de grandes passions. Cette âme fut celle de Mirabeau, qui, rencontrant dès sa naissance tous les despotismes, celui de son père, du gouvernement et des tribunaux, employa⁷ sa jeunesse à les combattre et à les haïr. Il était né sous le soleil de la Provence⁸ et issu⁹ d'une famille noble. De bonne heure¹⁰ il s'était fait connaître¹¹ par ses désordres,¹² ses querelles et une éloquence emportée. Ses voyages, ses observations, ses immenses lectures, lui avaient tout appris,¹³ et il avait tout retenu.¹⁴ Mais outré,¹⁵ bizarre, sophiste même quand il n'était pas soutenu par la passion, il devenait tout autre par elle.¹⁶ Promptement excité par la tribune¹⁷ et la présence de ses contradicteurs, son esprit s'enflammait: d'abord ses premières vues¹⁸ étaient confuses, ses paroles entrecoupées, ses chairs palpitantes;

1. Τῶν ἡγετῶν τοῦ λαοῦ. 2. Ἄει ἐκ τῶν πρώτων, πρόθυμοι. 3. Ἦπτετο, ἐπελαμβάνετο. 4. Εἶχον ταράξει ψυχὰς δικαίας. 5. Καὶ πληρώσει ἀγανακτήσεως ἄνδρας εὐθύρρονας. 6. Ἐρεθίσαι. 7. Ἀρρωσίουτε, ἀπέρισκε, ἐνησχόλησε. 8. Προβηγίας, μεσημβρινοῦς ἐπαρχίας τῆς Γαλλ. Ἄρχ. Ἑλλήν. ἀποικίας. 9. Καταγόμενος. 10. Προϊμῶς. 11. Διεκρίθη, κατέστησεν ἑαυτὸν γνωστὸν. 12. Διὰ τῶν παρεκτροπῶν του. 13. Τὸν εἶχον ἀθῶξει τὰ πάντα. 14. Ἐνεθυμείτο τὰ πάντα. 15. Ὑπερβολικός. 16. Ὅλως ἀάφορος ἐκ τοῦ πάθους. 17. Ὑπὸ τοῦ βήματος. 18. Σκίψαι, ἰδέαι.

mais bientôt venait la lumière; alors son esprit faisait en un instant le travail des années,⁴ et à la tribune même,² tout était pour lui découverte,³ expression vive et soul-daine. Contrarié de nouveau,⁴ il revenait plus pressant et plus clair,⁵ et présentait la vérité en images frappantes⁶ ou terribles. Les circonstances étaient-elles difficiles, les esprits fatigués d'une longue discussion ou intimidés par le danger, un cri, un mot décisif s'échappait de sa bouche, sa tête se montrait effrayante de laideur et de génie,⁷ et l'Assemblée⁸ éclairée ou raffermie⁹ rendait des lois,¹⁰ ou prenait des résolutions magnanimes.

Fier de ses hautes qualités, s'égayant¹¹ de ses vices, tour à tour altier ou souple,¹² il séduisait les uns par ses flatteries, intimidait les autres par ses sarcasmes,¹³ et les conduisait tous à sa suite par une singulière puissance d'entraînement.¹⁴ Son parti était partout, dans le peuple, dans l'Assemblée, dans la cour même, dans tous ceux enfin auxquels il s'adressait dans le moment. Se mêlant¹⁵ familièrement avec les hommes, juste quand il fallait l'être,¹⁶ il avait applaudi au talent naissant de Barnave,¹⁷ quoiqu'il n'aimât pas ses jeunes amis; il appréciait l'esprit profond de Sieyès,¹⁸ et caressait son humeur sauvage; il redoutait dans Lafayette¹⁹ une vie trop pure; il détestait

1. Πολλῶν ἔτων ἐργασίᾳ. 2. Καὶ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ βήματος. 3. Ἀνακάλυψις τῆς στιγμῆς ἐκείνης. 4. Ἀντικρουόμενος ἐκ νέου. 5. Ἀνελάμβανε τὸν λόγον ἀροδρότερος καὶ σφύστερος. 6. Δι' εἰκόνας ἐναργεστάτων ἀριθμῶν, ζωηροτάτων. 7. Ἐκ ἀσσορρίας καὶ μεγαλοφυΐας. 8. Ἡ Γαλλικὴ ἐθνοσυνέλευσις. 9. Πεισιμένη. 10. Ἐθέριζε νόμους. 11. Ἐγκαυχόμενος ἐπὶ. 12. Ὅτε μὲν ἀγέφυγος ὅτε δὲ εὐκαίματος, ἐνδοτικῆς. 13. Τοὺς μὲν σαρκεῖον ἀπὸ τῶν κολακίῶν του, τοὺς δὲ πτοῦν ἀπὸ τῶν σαρκασμῶν του. 14. Τοὺς πάντας ἔσυρε κατόπι του ἀπὸ θαυμασίας ἐκλυστικῆς δυνάμεως. 15. Συνανατρεφόμενος. 16. Ἀκριβῶς ὅταν ἔπρεπε. 17. Ὁ εὐγλωττότατος μετὰ τὸν Μιραβὼ βήτωρ κατὰ τὴν Γαλλικὴν ἐπανόστασιν. Κατηγορηθεὶς ἐπὶ φιλοβασιλικῆς θήθεν αἰσθηματι, κτεδικάσθη εἰς θάνατον καὶ ἀπεκεφαλίσθη τῷ 1793. 18. Ἀλλῶς Sieyès, εἰς τῶν βαθυνουστίων ἀρχηγῶν τοῦ δημοκρατικοῦ κόμματος, ἀμαίως ἐχαρακτήρισθη, ὡς ὁ νοῦς τῆς ἐπαναστάσεως, ἧς ὁ Μιραβὼ ἦν ἡ ψυχὴ. 19. Λαφαίτ, στρατηγὸς δημοκρατικῆς διακρίσεως ἀπὸ τὴν τιμιότητα καὶ τὸ ὕψος τοῦ χαρακτήρος του.

dans Necker¹ un rigorisme extrême,² une raison orgueilleuse,³ et la prétention de gouverner une révolution qu'il savait lui appartenir.⁴ Il aimait peu le duc d'Orléans⁵ et son ambition incertaine ; et, comme on le verra bientôt, il n'eut jamais avec lui aucun intérêt commun. Seul ainsi avec son génie, il attaquait le despotisme, qu'il avait juré de détruire. Cependant, s'il ne voulait pas⁶ les vanités de la monarchie, il voulait encore moins⁷ de l'ostracisme des républiques ; mais n'étant pas assez vengé des grands et du pouvoir, il continuait de détruire. D'ailleurs dévoré⁸ de besoins, mécontent du présent, il s'avancait vers un avenir inconnu, faisant tout supposer de ses talents, de son ambition, de ses vices, du mauvais état de sa fortune,⁹ et autorisant par le cynisme de ses propos¹⁰ tous les soupçons et toutes les calomnies.

A'.

CAMILLE DESMOULINS ET MARAT

Camille Desmoulin¹¹ s'était distingué par sa verve,¹² son cynisme, son audace, et par sa promptitude¹³ à attaquer tous les hommes qui semblaient se ralentir¹⁴ dans la car-

1. Υπουργός των Οικονομικών επί Λουδοβίκου ΙΕΤ'. 2. Άκραν αυστηρότητα. 3. Άλκιμου τύπου τρόπου του σκέπτεσθαι. 4. Ήν ἐγίνωσκεν ὅτι ἀνήκεν αὐτῷ. 5. Λουδοβίκος Φίλιππος Α'. εὐδὲ τῆς Αὐρηλίας ἦτο Ὀρλεάνος, πατήρ τοῦ βασιλέως τῶν Γάλλων Λουδοβίκου Φιλίππου. Φιλελεύθερος καὶ βέλτης, ἀντιπολιτεὺθ Λουδοβίκου τῶν ΙΕΤ'. καὶ ἐφίρσις μέγιστα τὴν εἰς θάνατον καταδίκεν του. Κατηγορηθεὶς, ὡς θέλων νῦ καταλάβη τὸν θρόνον ἐκαταμήθη τῷ 1793. 6. Δὲν ἤθελε μὲν. 7. Ἄλλ' ἐτι ὀλιγώτερον. 8. Κατατροχόμενος. 9. Τῆς κακῆς καταστάσεως τῶν οἰκονομικῶν του. 10. Δίδων ἀφορμὴν ἀπὸ τῆς ἀνακτοῦς βραχύτητος τῶν λόγων του. 11. Ἐγεν. τῷ 1762 ἀπεπεφιλίσθη τῷ 1794 μετὰ τοῦ Δάντμος. Πρῶτος αὐτὸς τὴν 12 Ἰουλίου 1789 ἔδωκε τὸ σημεῖον τῆς ἐπαναστάσεως, δύο ὃ ἡμέρας μετὰ ταῦτα ἐγένετο ἡ ἀλωαίς τῆς Βασιλλίης. Διεκρίθη ὡς δημοσιόγραφος. 12. Δύναμιν, ὄρμηκν. 13. Ταχύτης, ἐτοιμότης. 14. Βραδύνοντες, ὀκνηοί.

rière révolutionnaire. Il était connu des dernières classes ; mais il n'avait ni les poumons d'un orateur populaire, ni l'activité et la force entraînant¹ d'un chef de parti.

Un autre journaliste avait acquis une effrayante célébrité ; c'était Marat,² connu sous le nom de *l'Ami du peuple*, et devenu, par ses provocations au meurtre, un objet d'horreur pour tous les hommes qui conservaient encore quelque modération. Né à Neufchâtel,³ et livré à l'étude des sciences physiques et médicales, il avait attaqué avec audace les systèmes les mieux établis,⁴ et avait prouvé une activité d'esprit pour ainsi dire convulsive. Il était médecin dans les écuries du comte d'Artois.⁵ Lorsque la révolution commença, il se précipita⁶ sans hésiter dans cette nouvelle carrière, et se fit bientôt remarquer⁷ dans sa section. Sa taille était médiocre, sa tête volumineuse, ses traits prononcés,⁸ son teint livide, son œil ardent,⁹ sa personne négligée.¹⁰ Il n'eût paru que ridicule ou hideux, mais tout à coup on entendit sortir de ce corps étrange des maximes bizarres et atroces, préférées avec un accent dur¹¹ et une insolente familiarité. Il fallait abattre¹² disait-il, plusieurs mille têtes, et détruire tous les aristocrates, qui rendaient la liberté impossible. L'horreur et le mépris s'amoncelèrent autour de lui. On le

1. Έλκυστικός, δυνάμεως. 2. Διημεσίτης· περίφημος· γεννηθείς ἐν Ἑλβετίᾳ τῇ 1744 ἦθεν εἰς Παριεῖους ἵνα μετέλθῃ τὸ ἱατρικὸν ἐπάγγελμα, καὶ ἀπέκτησε φήμην τινὰ διὰ τῶν συγγραμμάτων του. Θερμομετρὸς ἀν φύσει, καὶ φαντασιακὸν ἔχων ζῶηράν, ἠσθάνθη ἐνθουσιασμοῦ τὰς ἀρχάς καὶ τὰς ἰδίους τῆς ἐπαναστάσεως, ἐδημοσίευσεν στασιαστικὰς ἐφημερίδας, κατέστη τὸ εἶδωλον τοῦ λαοῦ, ἀνεμίχθη εἰς τὸ κομμάτιον τῆς κοινῆς ἀσφαλείας, συμμετέσχε μεγάλως τῶν σφαγῶν τοῦ σεπτεμβρίου, ὡς καὶ τῆς εἰς θάνατον καταδικῆς Λουδοβίκου τοῦ XVI. Ἐδολορονήθη δι' ἐν τῷ λουτρῷ αὐτοῦ ὑπὸ νεανίας τινος τῇ 13 Ἰουλίου 1793. 3. Μικρὰ πόλις τῆς Ἑλβετίας, ἄλλοτε φρούριον. 4. Τὰ ἑδραῖατα. 5. Γίος Λουδοβίκου τοῦ ΙΣΤ', βασιλέως τῆς Γαλλίας, βασιλεῦσας ὑπὸ τὸ ὄνομα Κάρολος Γ'. 6. Ὀρμηθεν, ἐβέβαλεν ἑαυτὸν. 7. Διεκρίθη, κατέστη διάσημος. 8. Χαρακτήρας ἐντόνους. 9. Φλογερὸν. 10. Δίν περιπειτεῖτο τὸν ἑαυτοῦ, ἀν ἐπεμελεῖτο τοῦ καλλωπισμοῦ του. 11. Σκληρὸν, τραχύν. 12. Νὰ κοπήτωσι, ῥέψωσι χυμαί.

heurtaït,¹ on lui marchait sur les pieds,² on se jouait³ de sa misérable personne; moins habitué aux luttes scientifiques⁴ et aux assertions les plus étranges, il avait appris à mépriser ceux qui le méprisaient, et il les plaignait comme incapables de le comprendre. Il étala dès lors dans ses feuilles⁵ l'affreuse doctrine dont il était rempli.⁶ La vie souterraine⁷ à laquelle il était condamné pour échapper à la justice avait exalté son tempérament,⁸ et les témoignages de l'horreur publique l'enflammaient encore davantage. Nos mœurs polies n'étaient à ses yeux que des vices qui s'opposaient à l'égalité républicaine; et, dans sa haine ardente pour les obstacles, il ne voyait qu'un moyen de salut, l'extermination. Ses études et ses expériences sur l'homme physique avaient dû l'habituer⁹ à vaincre l'aspect de la douleur; et sa pensée ardente,¹⁰ ne se trouvant arrêtée par aucun instinct de sensibilité, allait directement à son but¹¹ par des voies de sang. Cette idée même d'opérer par la destruction s'était peu à peu systématisée¹² dans sa tête. Il voulait un dictateur non pour lui procurer le plaisir de la toute-puissance, mais pour lui imposer la charge terrible¹³ d'épurer la société. Ce dictateur devait avoir un boulet aux pieds, pour être toujours sous la main¹⁴ du peuple; il ne fallait lui laisser qu'une seule faculté,¹⁵ celle d'indiquer les victimes, et d'ordonner pour unique châtement la mort. Marat ne connaissait que cette peine,¹⁶ parce qu'il ne punissait pas, mais supprimait¹⁷ l'obstacle.

Voyant partout des aristocrates conspirant contre la

1. Προστέκρουσιν κατ' αὐτοῦ. 2. Τῷ ἐπάτουσιν τοὺς πόδας. 3. Ἐχλεύαζον, ἐνέπαιζον. 4. Εἰς τοὺς ἐπιστημονικὰς ἐριδας, φιλονεικίας. 5. Ἐν ταῖς ἡμερησίαισιν αὐτοῦ. 6. Ἦς ἐνεργεῖτο. 7. Ὑποχθόνιος. 8. Εἶχεν ἐξάψει τὰ θυμοειδῆ τῆς κράσεώς του. 9. Τὸν συνεπίσταν ὡς εἰκός. 10. Ἡ φλογερὰ ἀνάγκη του. 11. Ἐδῆκεν εὐθὺς πρὸς τὸν σκοπὸν του. 12. Ἐλαβεν ὑπόστασιν ἢ μορφήν συστηματικὴν. 13. Τὸ τρομερὸν ἔργον ἢ καθήκον. 14. Ὑποχείριος. 15. Μικρὴ μόνον δύναμις ἢ ἐξουσίαν. 16. Ταύτην μόνην τὴν ποινήν ἐγίνωσκε. 17. Ἐποίει ἐκποδῶν.

liberté, il recueillait çà et là tous les faits qui satisfaisaient sa passion ;¹ il dénonçait avec fureur, et avec une légèreté qui venait de sa fureur même, tous les noms qu'on lui désignait, et qui souvent n'existaient pas. Il les dénonçait sans haine personnelle,² sans crainte et même sans danger pour lui-même, parce qu'il était hors de tous les rapports humains, et que ceux de l'outragé à l'outrageant plus entre lui et ses semblables.

Γ'.

DANTON³

Audacieux, ardent, avide d'émotions⁴ et de plaisirs, il s'était précipité⁵ dans la carrière des troubles, et il dut briller surtout⁶ les jours d'hésitation et de terreur. Prompt⁷ et positif, n'étant étonné ni par la difficulté ni par la nouveauté⁸ d'une situation extra-ordinaire, il savait juger les moyens nécessaires, et n'avait ni peur ni scrupule d'aucun.⁹ Il pensa qu'il devenait urgent de terminer les luttes de la monarchie et de la révolution, et il fit le 10 août.¹⁰ En présence des Prussiens,¹¹ il pensa qu'il fallait contenir¹² la France et l'engager¹³ dans le système de la révolution ; il ordonna, dit-on, les journées horribles de septembre, et, tout en les ordonnant,¹⁴ il sauva une foule

1. Ἐθεράπευον, ἐξυπηρετοῦ τὸ πάθος του. 2. Ἄνευ προσωπικοῦ, ἤτοι ἰδιαιτέρου, μίαιος. 3. Ἐγεν. τῷ 1759 ἐκατατομήθη τῷ 1794. 4. Ζητῶν ἀπλήτους τὰς συγκινήσεις. 5. Εἶχεν ὀρμήσει. 6. Καὶ ἀέπρεψε, ἀεκαρήθως εἰκός. 7. Ταχύς, πρόθυμος. 8. Τὸ καινοφανές. 9. Καὶ οὔτε ἐφοθεῖτο οὔτε ἐδίσταζεν ἀποτρεπόμενος ὑπὸ τῆς συνειδήσεως ἀπέναντι εὐδένος. 10. Ἀρχὴ τῆς ἐπακατάσεως καὶ ἀσκήρουσιν τῶν ἀκακομακτῶν τοῦ λαοῦ. 11. Ἀπέναντι, ἐνώπιον τῶν ἐπιβραμμένων Πρωσσιῶν. 12. Νὰ συμρατήρη. 13. Νὰ τὴν ὑπεβάλη, εἰσαγάγη. 14. Καίτοι, οἱ διέταξεν αὐτάς.

de victimes. Au commencement de la grande année 1793, la Convention¹ était étonnée à la vue de l'Europe armée ; il prononça,² en les comprenant dans toute leur profondeur, ces paroles remarquables : « Une nation en révolution est plus près de conquérir ses voisins que d'en être conquise. » Il jugea que vingt-cinq millions d'hommes qu'on oserait mouvoir n'auraient rien à craindre de quelques centaines de mille hommes armés par les trônes. Il proposa de soulever le peuple, de faire payer les riches ;³ il imagina⁴ enfin toutes les mesures révolutionnaires qui ont laissé un si terrible souvenir, mais qui ont sauvé la France. Cet homme, si puissant dans l'action, retombait⁵ pendant l'intervalle des dangers, dans l'indolence et les plaisirs qu'il avait toujours aimés. Il recherchait même les jouissances les plus innocentes, celles que procurent les champs, une épouse adorée et des amis. Alors il oubliait les vaincus, ne pouvait plus les haïr, savait même leur rendre justice, les plaindre et les défendre. Mais pendant ces intervalles de repos nécessaires à son âme ardente, ses rivaux gagnaient peu à peu, par leur persévérance, la renommée et l'influence qu'il avait acquises en un seul jour de péril. Les fanatiques lui reprochaient son amollissement⁶ et sa bonté, et oubliaient qu'en fait de⁷ cruautés politiques il les avait égalés tous⁸ dans les journées de septembre. Tandis qu'il différerait par paresse, et qu'il roulait dans sa tête de nobles projets pour ramener les lois douces,⁹ pour borner le règne de la violence aux jours de danger, pour séparer les⁹ exterminateurs irrévocablement engagés dans le sang, des hommes qui n'avaient cédé qu'aux circonstances,¹⁰ pour orga-

1. Ἐθνοσυνέλευσις. 2. Ἀπήγγειλεν. 3. Ν' ἀναγκάσωσι τοὺς πλουσίους νὰ πληρώσωσιν. 4. Ἐπενόησε. 5. Ὑπέπιπτε πάλιν. 6. Διὰ τὴν μελάλευσιν ἢ χαλάρωσιν. 7. Ὅτι ὡς πρὸς τὰς. 8. Εἶχε ἐξισωθῆ πρὸς πάντας ἐκείνους. 9. Νόμους ἡπίους. 10. Εἶχον ἐνδύσει εἰς τὰς περιστάσεις.

niser enfin la France et la réconcilier avec l'Europe, il fut surpris par ses collègues auxquels il avait abandonné le gouvernement. Ceux-ci, en frappant un coup sur les ultra-révolutionnaires, devaient, pour ne point paraître rétrograder, frapper un coup sur les modérés. La politique demandait des victimes; l'envie⁴ les choisit, et immola l'homme le plus célèbre et le plus redouté du temps. Danton succomba⁵ avec sa renommée et ses services, devant le gouvernement formidable qu'il avait contribué à organiser; mais du moins,⁶ par son audace, il rendit un moment sa chute douteuse.

Danton avait un esprit inculte,⁴ mais grand, profond, et surtout simple et solide.⁵ Il ne savait s'en servir que pour ses besoins, et jamais pour briller; aussi parlait-il peu, et dédaignait⁶ d'écrire. Suivant un contemporain, il n'avait aucune prétention, pas même celle de deviner ce qu'il ignorait, prétention si commune aux hommes de sa trempe.⁷ Il écoutait Fabre d'Églantine,⁸ et faisait parler sans cesse son jeune et intéressant ami Camille Desmoulins, dont l'esprit faisait ses délices,⁹ et qu'il eut la douleur d'entraîner dans sa chute.¹⁰ Il mourut avec sa force ordinaire,¹¹ et la communiqua à son jeune ami. Comme Mirabeau, il expira fier de lui-même, et croyant ses fautes et sa vie assez couvertes¹² par ses grands services et ses derniers projets.

1. 'Ο φθόνος. 2. Έπεσεν, υπέκυψε. 3. Τούλάχιστου. 4. 'Αμέρφωτον, ἀπαιδείωγίητον. 5. 'Ισχυρόν, έμπεδόν, σταθερόν. 6. 'Απείσιον, δέν κατεδέχετο. 7. Της ζήμης αυτού, των ήμορφών αυτού. 8. Γραμματεὺς τοῦ Δάνταινος. Κατ' ἀρχάς ὀνομάζετο ἀπλῶς Φάβρος, ἀλλὰ νικίσας εἰς ποιητικὸν ἄγωνα καὶ λαβὼν ἑπαύλου βῶδου ἄγριου (églantine) προσέθηκεν εἰς τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ τὸ τοῦ βῶδου. Διεκοίθη ὡς κωμικὸς παιγνίτης, ἔκκαροτομήθη δὲ μετὰ τοῦ Δάνταινος. 9. Οὕτινος ἡ εὐφραία ἦτο ἐντρύφημα αὐτοῦ. 10. Καὶ τὸν ὅποιον, ἀλγῶν τὴν καρδίαν, συμπαρέσυρεν εἰς τὴν πτώσει, ἦτοι τὸν βλεβρόν του. 11. Τὸ σύνθημα θάρρος του, μετασῶς αὐτὸ καὶ εἰς τὸν νεαρὸν φίλον του. 12. Έξήλειωμένην.

PROSPER MERIMÉE

A'.

COLOMBA.¹

Colomba, peu après le départ d'Orso,² avait appris par ses espions que les Barricini tenaient la campagne,³ et, dès ce moment, elle fut en proie à une vive inquiétude.⁴ On la voyait parcourir la maison en tous sens,⁵ allant de la cuisine aux chambres préparées pour ses hôtes, ne faisant rien et toujours occupée, s'arrêtant sans cesse pour regarder si elle n'apercevait pas dans le village un mouvement inusité.⁶ Vers onze heures une cavalcade assez nombreuse entra dans Pietranera ; c'étaient le colonel, sa fille, leurs domestiques et leur guide. En les recevant, le premier mot de Colomba fut : « Avez-vous vu mon frère ? » Puis elle demanda au guide quel chemin ils avaient pris, à quelle heure ils étaient partis ; et, sur ses réponses,⁷ elle ne pouvait comprendre qu'ils ne se fussent pas rencontrés.⁸

— Peut-être que votre frère aura pris par le haut,⁹ dit le guide, nous, nous sommes venus par le bas.¹⁰

Mais Colomba secoua la tête et renouvela¹¹ ses questions.

1. 'Εν τῷ ἀνηγήματι τούτῳ ὁ συγγραφεὺς ἀπεικονίζει τὰ ἐν πολλοῖς εἰσέτι βάρβαρα ἤθη καὶ ἔθιμα τῶν κατοίκων τῆς Κορσικῆς, παρ' αἷς ἡ ἰδέα τῆς ἐκολήσεως θεωρεῖται ὡς καθήκον μεταδόμενον κληρονομικῶς ἀπὸ πατρὸς εἰς υἱόν. 'Εν τοῖς ἐπομένοις παρίσταται ἡ Κολόμβη, ἡ καὶ ἡρωὶς τοῦ ἀνηγήματος, εὐχαριστομένη ἐπὶ τῷ θανάτῳ τῶν δύο υἱῶν τοῦ ἀκηγροῦ Βαρτασίου, ὅτι οὗτος ἄλλοτε ἠδίκησε τὸν πατέρα τῆς, μὴ ἀποδοῦς αὐτῷ χρηματικόν τι ποσόν, ὅπερ τῷ ὄρειε, καὶ θεωροῦμενος προσέτι ὡς θολορῶνος αὐτοῦ. 2. 'Αξιωματικὸς ἀδελφὸς τῆς Κολόμβης. 3. Περιερίεροντο ἐν τῇ ἐξοχῇ ἐχθρικοῦς, ἐνεθρεύοντες. 4. Κατετροχέτο ὑπὸ προφράς ἀνηρωικῆς. 5. Κατὰ πῶσον ἀεῦθουσι. 6. 'Ασυῆθη, ἔκτακτον κίνησιν. 7. 'Εκ δὲ τῶν ἀποκρισέων του. 8. Πῶς οὖν συνητήθησαν μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ τῆς. 9. 'Ισως ἐπῆρε τὸν ἐπάνω ὄρμον. 10. Διὰ τῆς κατωτέρως ὁδοῦ. 11. 'Επανέλαβε τὰς ἐρωτήσεις τῆς.

Malgré sa fermeté naturelle, augmentée encore par l'orgueil de cacher toute faiblesse à des étrangers, il lui était impossible de dissimuler¹ ses inquiétudes, et bientôt elle les fit partager au colonel et surtout à miss Lydia, lorsqu'elle les eut mis au fait de la tentative² de réconciliation qui avait eu une si malheureuse issue.³ Miss Nevil⁴ s'agitait, voulait qu'on envoyât des messagers dans toutes les directions, et son père offrait de remonter à cheval et d'aller avec le guide à la recherche d'Orso. Les craintes de ses hôtes rappelèrent à Colomba ses devoirs de maîtresse de maison. Elle s'efforça de sourire, pressa⁵ le colonel de se mettre à table,⁶ et trouva pour expliquer le retard de son frère vingt motifs plausibles⁷ qu'au bout d'un instant elle détruisait elle-même. Croyant qu'il était de son devoir le colonel proposa son explication aussi.

— Je gage, dit-il, que della Rebbia aura rencontré du gibier ; il n'a pu résister à la tentation, et nous allons le voir revenir la carnassière toute pleine.⁸ Parbleu ! ajouta-t-il, nous avons entendu sur la route quatre coups de fusil. Il y en avait deux plus forts que les autres, et j'ai dit à ma fille : Je parie que c'est della Rebbia qui chasse.

Ce ne peut être que mon fusil qui fait tant de bruit.

Colomba pâlit, et Lydia¹⁰ qui l'observait avec attention, devina sans peine quels soupçons la conjecture du colonel venait de lui suggérer. Après un silence de quelques minutes, Colomba demanda vivement si les deux fortes détonations avaient précédé ou suivi les autres. Mais ni

1. Νά καλύψω, νά κρύψω. 2. Τοίς ἐγνωστοποίησε τήν ἀπόπειραν, δοκιμήν. 3. Έγκρατι. 4. Νέα τις 'Αγγλίσ περιηγουμένη έν τή Κορακίη μετά τοῦ πατρός της. 5. Παρελίνθη. 6. Νά καθίση είς τήν τράπεζαν ή τὸ γεῦμα. 7. Λόγους ἀποχρώντας. 8. Μὲ τὸν κυνηγετικὸν σάκκου του ὅπως πλήρη. 9. 'Επιφω. έν παραφθορὰς τοῦ Par Dieu ! μά τὸν Θεόν ! ή Μαθίς ! ή Καλά δά ! 10. Η Miss Nevil.

le colonel, ni sa fille, ni le guide, n'avaient fait grande attention à ce point capital.⁴

Vers une heure, aucun des messagers envoyés par Colomba n'étant encore revenu, elle rassembla tout son courage⁵ et força ses hôtes à se mettre à table ; mais, sauf le colonel, personne ne put manger. Au moindre bruit sur la place, Colomba courait à la fenêtre, puis revenait s'asseoir tristement, et, plus tristement, encore, s'efforçait de continuer avec ses amis une conversation insignifiante à laquelle personne ne prêtait la moindre attention⁴ et qu'interrompaient de longs intervalles de silence.

Tout d'un coup on entendit le galop d'un cheval.

— Ah ! cette fois, c'est mon frère, dit Colomba en se levant.

Mais à la vue de Chilina⁵ montée à califourchon⁶ sur le cheval d'Orso :

— Mon frère est mort ! s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

Le colonel laissa tomber son verre, miss Nevil poussa un cri, tous coururent à la porte de la maison. Avant que Chilina pût sauter à bas de sa monture,⁷ elle était enlevée comme une plume par Colomba qui la serrait à l'étouffer. L'enfant comprit son terrible regard, et sa première parole fut celle du chœur d'Othello : « Il vit ! » Colomba cessa de l'étreindre, et Chilina tomba à terre aussi lestement qu'une jeune chatte.

— Les autres ? demanda Colomba d'une voix rauque.

Chilina fit le signe de la croix avec l'index et le doigt

1. Δὲν ἔδωκε προσοχὴν εἰς τὸ οὐσιώδες τοῦτο περιστατικόν. 2. Συνήγαγεν ὅσον εἶχε θάρρος ἐνεθάρρυνεν ἑαυτὴν ὅσον ἠδυνήθη. 3. Πλὴν τοῦ, ἐξαιρουμένου τοῦ. 4. Οὐδεὶς προσεῖχεν οὐδ' ἐλάχιστον. 5. Νέα κόρη εἰς ὑπηρεσίαν τῶν ληστῶν, ἥτοι φυγάδου ἐξορίστου ἵνα ἐκτελέσῃ τὴν ἐλοϊκῆσιν ἀνεμιά ὃν ἐνὸς τούτων. 6. Περιβάδην ἰππεύουσα ὡς οἱ ἄνδρες. 7. Νά πηδήσῃ κάτω ἀπὸ τοῦ ἵππου τῆς. (Ἡ δὲ λέξις *monture* σημαίνει πᾶν ζῶον ἐφ' οὗ ἰππεύει τις).

du milieu. Aussitôt une vive rougeur succéda, sur la figure de Colomba, à sa pâleur mortelle. Elle jeta un regard ardent à ses hôtes :

— Rentrons prendre le café.

L'Iris¹ des bandits en avait long à raconter.² Son patois,³ traduit par Colomba en italien tel quel, puis en anglais par miss Nevil, arracha plus d'une imprécation au colonel,⁴ plus d'un soupir à miss Lydia ; mais Colomba écoutait d'un air impassible ; seulement elle tordait sa serviette damassée de façon à la mettre en pièces. Elle interrompit l'enfant⁵ cinq ou six fois pour se faire répéter que Brandolaccio⁶ disait que la blessure n'était pas dangereuse et qu'il en avait vu bien d'autres. En terminant, Chilina rapporta qu'Orso demandait avec instance du papier pour écrire, et qu'il chargeait⁷ sa sœur de supplier une dame qui peut-être se trouverait dans sa maison, de n'en point partir avant d'avoir reçu une lettre de lui. — C'est, ajouta l'enfant, ce qui le tourmentait le plus ;⁸ et j'étais déjà en route quand il m'a rappelée pour me recommander cette commission.⁹ C'était pour la troisième fois¹⁰ qu'il me la répétait. A cette injonction de son frère, Colomba sourit légèrement et serra fortement la main de l'Anglaise, qui fondit en larmes¹¹ et ne jugea pas à propos de traduire à son père cette partie de la narration.

— Oui, vous resterez avec moi, ma chère amie, s'écria Colomba en embrassant miss Nevil, et vous nous aiderez.

Puis, tirant¹² d'une armoire quantité de vieux linge, elle se mit¹³ à le couper pour faire des bandes et de la

1. Η Iris, ήτοι άγγελιαφόρος. 2. Είχε πολλά νά άνηγηθή. 3. Patois, τοπική διάλεκτος, γλώσσα διεφθαρμένη. 4. Προέκυψε πολλές κατάρες του συναγματάρχου. 5. Τò κοράσιον. 6. Είς τόν ρυγάδων ή ληστάν. (Οί ταιοῦτοι έρωσι λησται τής Κορσικής ούθ'έναν ληστεύουσιν). 7. Εκέλευεν, ενετέλλετο. 8. Τούτο τόν κατέτρυχε, τόν έσκαίνιζε μάλλον παντός άλλου. 9. Νά μοί συστήση ταύτην τήν έντολήν. 10. Τριτην ήδη φοράν. 11. Έγένετο περίσυχρος. 12. Έξαγαγούσα. 13. Ηρξάτο.

charpie.¹ En voyant ses yeux étincelants, son teint animé, cette alternative de préoccupation et de sang-froid,² il eût été difficile de dire si elle était plus touchée de la blessure de son frère qu'enchantée³ de la mort de ses ennemis. Tantôt elle versait du café au colonel et lui vantait son talent à le préparer; tantôt, distribuant de l'ouvrage à miss Nevil et à Chilina, elle les exhortait à coudre les bandes et à les rouler; elle demandait pour la vingtième fois si la blessure d'Orso le faisait beaucoup souffrir. Continuellement elle s'interrompait au milieu de son travail pour dire au colonel :

— Deux hommes si adroits! si terribles! . . . Lui seul, blessé, n'ayant qu'un bras... il les a abattus⁴ tous les deux. Quel courage, colonel! N'est-ce pas un héros? Ah! miss Nevil, qu'on est heureux de vivre dans un pays tranquille comme le vôtre! . . . Je suis sûre que vous ne connaissiez pas encore mon frère! . . . Je l'avais dit: l'épervier déploiera ses ailes...⁵ Vous vous trompiez à son air si doux...⁶ C'est qu'auprès de vous, miss Nevil... Ah! s'il vous voyait travailler pour lui... Pauvre Orso!

Miss Lydia ne travaillait guère et ne trouvait pas une parole.⁷ Son père demandait pourquoi l'on ne se hâtait pas de porter plainte⁸ devant un magistrat. Il parlait de l'enquête du *coroner*⁹ et de bien d'autres choses également inconnues en Corse. Enfin il voulait savoir si la maison de campagne de ce bon M. Brandolaccio, qui avait donné des secours au blessé, était fort éloignée de Pietranera,¹⁰ et s'il ne pourrait pas aller lui-même voir son ami.

Et Colomba répondait avec son calme accoutumé qu'Orso était dans le maquis;¹¹ qu'il avait un bandit pour

1. Ἐπιδησίους καὶ μοτὸν ξαντόν. 2. Ἡ ἀλλεπάλληλος ἀνησυχία καὶ ἀπάθεια. 3. Περιχαρής. 4. Τοὺς ἔρριψε χαμαὶ, τοὺς κατέβηκε. 5. Θ' ἀναπτύξη, θ' ἀπλώση τὰς πτέρυγας. 6. Ἐκ τοῦ πρῶτου ὕψους του. 7. Δὲν εὔρισκε λέξις νὰ εἶπῃ. 8. Δεῖς κατ'ἄγγελον. 9. Νεκροπτικὸς ἀνακριτὴς ἐν Ἀγγλίᾳ. 10. Τοπίον, ὅπου εὔρισκοντο. 11. Λόχμη, θαμνών.

le soigner ; qu'il courait grand risque s'il se montrait avant qu'on se fût assuré des dispositions du préfet et des juges ; enfin qu'elle ferait en sorte¹ qu'un chirurgien habile se rendit en secret² auprès de lui.

— Surtout, monsieur le colonel, souvenez-vous bien, disait-elle, que vous avez entendu les quatre coups de fusil, et que vous m'avez dit qu'Orso avait tiré le second.

Le jour était déjà fort avancé lorsqu'une triste procession³ entra dans le village. On rapportait à l'avocat Barricini les cadavres de ses enfants, chacun couché en travers⁴ d'une mule que conduisait un paysan. Une foule de clients et d'oisifs suivait le lugubre cortège. Avec eux on voyait les gendarmes, qui arrivent toujours trop tard, et l'adjoint,⁵ qui levait les bras au ciel, répétant sans cesse : « Que dira M. le préfet ! » Quelques femmes, entre autres une nourrice d'Orlanduccio,⁶ s'arrachaient les cheveux et poussaient des hurlements sauvages.⁷ Mais leur douleur bruyante produisait moins d'impression que le désespoir muet d'un personnage qui attirait tous les regards. C'était le malheureux père, qui allant d'un cadavre à l'autre, soulevait leurs têtes souillées de terre, baisait leurs lèvres, soutenait⁸ leurs membres déjà roidis,⁹ comme pour leur éviter les cahots de la route. Parfois on le voyait ouvrir la bouche pour parler, mais il n'en sortait pas un cri, pas une parole. Toujours les yeux fixés¹⁰ sur les cadavres, contre les pierres, contre les arbres, contre tous les obstacles qu'il rencontrait.

Les lamentations des femmes, les imprécations des hommes redoublèrent lorsqu'on se trouva en vue¹¹ de la

1. "Ἡθελε φροντίσει. 2. Νὰ ὑπάγη κρυφίως. 3. Συνοδία. 4. Ἐγκρατίως. 5. Πάρεδρος. 6. Εἰς τῶν φρονεθίντων υἱὸν τοῦ Barricini. 7. Ὠλόλυξον ἀγρίως. 8. Ἵππεστήριζτο, ἀνεσήκωνεν. 9. Ταταμένα, ὀσκαμπτα. 10. Εἶχεν ἀδιακόπως προσηλωμένους τοὺς ὀφθαλμούς. 11. Ἀπέφαντε, εἰς ἔβην.

maison d'Orso. Quelques bergers rebbianistes¹ ayant osé faire entendre² une acclamation de triomphe, l'indignation de leurs adversaires ne put se contenir. «Vengeance! vengeance!» crièrent quelques voix. On lança des pierres, et deux coups de fusil dirigés contre les fenêtres de la salle où se trouvaient Colomba et ses hôtes percèrent les contrevents³ et firent voler des éclats de bois⁴ jusque sur la table près de laquelle les deux femmes étaient assises. Miss Lydia poussa des cris affreux,⁵ le colonel saisit un fusil, et Colomba, avant qu'il pût la retenir, s'élança vers la porte de la maison et l'ouvrit avec impétuosité. Là, debout sur le seuil élevé, les deux mains étendues⁶ pour maudire ses ennemis:

— Lâches! s'écria-t-elle, vous tirez sur des femmes, sur des étrangers! Êtes-vous Corses? êtes-vous hommes? Misérables qui ne savez qu'assassiner par derrière, avancez! je vous défie. Je suis seule; mon frère est loin. Tuez mes hôtes; cela est digne de vous... Vous n'osez, lâches que vous êtes! vous savez que nous nous vengeons. Allez, allez pleurer comme des femmes, et remerciez-nous de ne pas vous demander plus de sang!

Il y avait dans la voix et dans l'attitude de Colomba quelque chose d'imposant⁷ et de terrible; à sa vue, la foule recula épouvantée, comme à l'apparition de ces fées malfaisantes⁸ dont on raconte en Corse plus d'une histoire effrayante dans les veillées d'hiver.⁹ L'adjoint, les gendarmes et un certain nombre de femmes profitèrent¹⁰ de ce mouvement pour se jeter entre les deux partis; car les bergers rebbianistes préparaient déjà leur armes, et l'on put craindre un moment¹¹ qu'une lutte générale ne s'en-

1. Ἀνήκοντες εἰς τὸν οἶκον τῶν Della Rebbia εἰς ὃν καὶ ἡ Κολόμβη. 2. Τολμήσαντες νὰ ἐκβάλλωσι, νὰ ἐκφράσωσιν. 3. Ἐξωτερικὰ θυρόφυλλα. 4. Ἐξηκόντισιν σχίζας ξύλων. 5. Ἐβαλε κραυγὰς φρικαῶδεις. 6. Ἐλτείνισα. 7. Ἐπιθλητικὸν, μεγαλοπρεπές. 8. Θήλια δαιμόνια. 9. Τὰς χειμερινὰς ἐσπέρας ἢ ἀγρυπνίας. 10. Ἐδράξαντο, ἐπωρελήθησαν. 11. Ἐπ' ἄλλῳ ἐποθέθησαν ὡς εἰκόσ.

gageât sur la place.¹ Mais les deux factions étaient privées de leurs chefs, et les Corses, disciplinés dans leurs fureurs,² en viennent rarement aux mains³ dans l'absence des principaux auteurs de leurs guerres intestines.⁴ D'ailleurs, Colomba, rendue prudente par le succès, contient⁵ sa petite garnison :

— Laissez pleurer ces pauvres gens, disait-elle ; laissez ce vieillard emporter sa chair.⁶ A quoi bon tuer ce vieux renard qui n'a plus de dents pour mordre ?— Giudice Barricini ! souviens-toi du deux août ! Souviens-toi du portefeuille sanglant où tu as écrit de ta main de faussaire.⁷ Mon père y avait inscrit ta dette ; tes fils l'ont payée. Je te donne quittance, vieux Barricini !



B.

DE L'HISTOIRE ANCIENNE DE LA GRÈCE.⁸

L'histoire moderne est décidément⁹ seule en vogue¹⁰ parmi nous ; en France, aujourd'hui, loin d'encourager les recherches sur l'antiquité grecque et romaine on pense qu'elles appartiennent exclusivement aux érudits, aux pédants,¹¹ disons le mot,¹² et qu'elles ne s'adressent qu'aux écoliers, encore seulement pour le temps qu'ils sont condamnés au grec et au latin.¹³ Je suis de ceux qui

1. Μη συνάψαι μάχην εὐθύς, ἢ ἐν αὐτῇ ἐκείνῃ τῇ τόπῃ. 2. Πειθαρχικοί ὄντες καὶ ἐν τῇ μεγίστῃ αἰτῶν ἐξάψαι. 3. Σπακίως συμπλέκονται. 4. Ἐν τοῖς ἐμφυλίαις αὐτῶν πολέμοις. 5. Συνεκράτηεν, ἀνεχάτισεν. 6. Τὴν σάρκα του, ἦτοι τὸ τέκνον του. 7. Ὅπου διὰ τῆς πλαστογράφου χειρὸς σου ἔγραφας ἄλλο ὄνομα ἢ τὸ τοῦ φρονέως τοῦ πατρὸς μου. 8. Ἀνάλυσις τῆς ἱστορίας τῆς Ἑλλάδος τοῦ Ἀγγλοῦ Γρότε. 9. Ἀληθῶς, ἀνατιρρητίως. 10. Φιλεῖται, προτιμᾶται, εἶναι τοῦ συρμού. 11. Τοὺς σχολαστικούς. 12. Ἄς μὴ τὸ κρύψωμεν. 13. Ἐν ὧν ἀναγκάζονται νὰ μανθάνωσι τὴν Ἑλληνικὴν καὶ τὴν Λατινικὴν.

trouvent ce préjugé fort injuste. A mon avis, le malheur de l'histoire ancienne, c'est d'être enseignée par contrainte¹ et d'être apprise lentement et péniblement. Nous l'avons épelée dans de sombres classes en regardant à la dérobée² un coin de ciel bleu à travers les barreaux de nos fenêtres, en pensant avec regret à la balle ou aux billes³ que nous venions de quitter. Nous avons lu Hérodote et Thucydide lambeau par lambeau⁴ comme on lit maintenant un roman feuilleton, oubliant le chapitre de la veille et comprenant à moitié celui que nous avions sous les yeux. Hors du collège, si par fortune⁵ nous avons retenu quelque chose de ce qu'on nous y a montré, l'histoire ancienne pourra devenir pour nous la plus attachante lecture.⁶ Tout le monde n'est pas roi ou ministre pour avoir besoin des enseignements de l'histoire, mais il n'est personne qui ne prenne intérêt au jeu des passions,⁷ aux portraits de ces grands caractères qui dominent des peuples entiers, à ces alternatives⁸ de gloire et d'abaissement que de près on nomme la fortune, mais qui, vues de loin et d'ensemble, deviennent la révélation des terribles et mystérieuses lois de l'humanité. Où trouvera-t-on ce spectacle plus animé, plus fécond en péripéties que dans cette classique Grèce, ce grand pays qui tient une si petite place sur la carte.⁹ Dans cette terre privilégiée,¹⁰ pas une montagne qui ne redise le nom d'un poète, d'un sage¹¹ héros, d'un artiste. Pour nous, les noms des hommes illustres de la Grèce, de *ses grands morts*, comme disait César après Pharsale, sont encore les synonymes de génie et de vertu. Quelle contrée si vaste qu'elle soit,¹² peut

1. Αναγκαστικώς. 2. Λάθρα. 3. Τὴν σφαῖραν καὶ τὰ σφαιρίδια, τὸ τόπι καὶ τοὺς βῆλους.
4. Κατὰ τεμάχια. 5. Κατὰ κλήην τύχην. 6. Τὸ θελητικώτατον ἀνάγνωσμα. 7. Οὐδείς ὑπάρχει μὴ ἐνδοκροφόμενος εἰς τὸ παίξιμον τῶν παύων, ὀφλ. τὴν πάλην αὐτῶν. 8. Τὰς ἀλλοιοχίαις, ἐναλλαγίς. 9. Ἐπὶ τοῦ γεωγραφικοῦ χάρτου. 10. Πεπρωσιαμένη, κεχρητισμένη. 11. Σοφοῦ, φιλοσόφου. 12. Ὅσον ὅποτε μεγάλη καὶ ἄν εἴηαι.

se vanter d'avoir produit un Socrate, un Platon, un Homère, un Eschyle, un Aristote? Souvent le monde a été bouleversé par des hordes brutales mises en mouvement,¹ comme les Huns, par un fléau de Dieu. A la Grèce seule était réservée² la gloire d'éclairer les autres nations et de les policer. Ses armes, sa littérature, ses arts, ont été bienfaisants. Dans l'espace de quelques siècles, vingt peuples helléniques, ou plutôt vingt petites villes ont déployé une activité sans égale pour réaliser³ tout ce qui se peut imaginer de bon, d'utile et de beau. Leurs institutions⁴ si variées, leurs mœurs plus variées encore se sont ressemblées pourtant par un résultat⁵ et peut-être par un but commun, celui de conserver à l'individu sa valeur propre⁶ et de lui offrir le plus libre développement de toutes ses facultés.

Le temps a cruellement mutilé l'histoire de la Grèce comme toutes les autres parties de sa littérature. Pour reconstruire l'édifice avec ses débris épars, il faut non seulement le jugement et la critique nécessaires à tout historien, mais encore une variété de connaissances spéciales qui rarement se trouvent réunies dans le même homme: d'abord une intelligence profonde⁷ d'une langue difficile et d'une étonnante richesse, puis des études sérieuses sur toutes les branches de l'archéologie, science qui fait servir les monuments figurés⁸ à remplir les lacunes des monuments écrits. Les rapports de la Grèce avec l'Orient et l'Égypte ont été trop fréquents pour qu'il ne soit pas indispensable⁹ d'être préparé à plus d'une excursion dans ces contrées, où maint habile antiquaire ne s'a-

1. Κινηθείσων. 2. Ἐπεφυλάσσεται. 3. Ἴνα κατορθώσῃται, πραγματούσῃται. 4. Θεσμοί. 5. Δι' ἐνός καὶ τοῦ αὐτοῦ ἀποτελέσματος. 6. Τοῦ νὰ διασωθῇ ὑπὲρ τοῦ ἀτόμου τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἀξίαν. 7. Γνώσιν βαθεῖαν. 8. Τὰ ἀπὸ τῶν σημείων ἢ συμβόλων μνημεῖα. 9. Αἱ σχέσεις τῆς Ἑλλάδος μετὰ τῆς Ἀνατολῆς καὶ τῆς Αἰγύπτου ἦσαν τέσσης συχναὶ ὥστε εἶναι ἀπαραίτητον, κτλ.

venture¹ que timidement. Sans doute une forte éducation classique et d'immenses lectures, aux quelles on ne se résigne guère que lorsqu'on est doué de cette curiosité particulière aux érudits, peuvent mettre aux mains d'un littérateur les premiers matériaux, et, pour ainsi parler, les instruments indispensables à son œuvre; ce ne sera rien encore tant qu'il n'aura pas compris, ou plutôt deviné par une sorte d'intuition² la vie antique, si différente de notre vie moderne. A toutes les époques, des savants laborieux, des hommes de lettres instruits ont écrit sur la Grèce; aujourd'hui, on ne trouve guère³ dans leurs ouvrages que les idées et les opinions de leur temps. Dans ces drames composés successivement sur le même sujet, les noms des personnages sont les mêmes, mais les costumes, et, ce qui est plus fâcheux, les caractères et le langage se transforment continuellement sans se rapprocher pour cela de la vérité. Il y a quelque vingt ans,⁴ Courier se moquait de Larcher, qui n'avait vu dans Hérodote que seigneurs, princesses et gens de qualité. Au moyen âge, les trouvères racontaient aux barons de France les aventures du bon chevalier Hector le Troyen et les amoureuses entreprises formées⁵ pour les beaux yeux de madame Hélène. Aujourd'hui, aux Thermopyles, le pâtre qui vous guide vous montre le lieu où le klephte Léonidas trouva la mort en défendant le *Derven*,⁶ contre un pacha.

1. Δέν ῥιψικονδνεύουσαι. 2. Δι' ἐποπτείας ἢ ἀντικλήριος τινας. 3. Σχεδόν οὐδὲν ἄλλιο εὕρισται τις. 4. Περίπου εἴκοσι ἐτη. 5. Ἐρωτικά τολμήματα ἐπιχειρηθέντα. 6. Δερβένι, Τουρκ. στενοπορία.

A. DAUDET

CONTES DU LUNDI

LE MAUVAIS ZOUAVE

Le grand forgeron Lory de Sainte-Marie-aux-Mines n'était pas content ce soir-là.

D'habitude,¹ sitôt la forge éteinte, le soleil couché, il s'asseyait sur un banc, devant sa porte, pour savourer² cette bonne lassitude que donne le poids du travail et de la chaude journée, et avant de renvoyer les apprentis il buvait avec eux quelques longs coups³ de bière fraîche, en regardant la sortie des fabriques.⁴ Mais, ce soir-là le bonhomme resta dans sa forge jusqu'au moment de se mettre à table ;⁵ et encore y vint-il comme à regret.⁶ La vieille Lory pensait en regardant son homme :

Qu'est-ce qu'il lui arrive? . . . Il a peut-être reçu du régiment quelque mauvaise nouvelle qu'il ne veut pas me dire?... L'ainé est peut-être malade...»

Mais elle n'osait rien demander et s'occupait seulement à faire taire trois petits blondins⁸ couleur d'épis brûlés, qui riaient autour de la nappe en croquant une bonne salade de radis noirs à la crème.

A la fin, le forgeron repoussa son assiette en colère.

« Ah ! les gueux !⁹ ah ! les canailles !...¹⁰ »

— A qui en as-tu,¹¹ voyons, Lory ? »

Il éclata.

1. Συνήθως. 2. "In' ἀπολαύσῃ ἐγκαρδῶς. 3. Μεγάλης ποτηριαῖς. 4. Τὴν ἐξόδου τῶν ἐργατῶν.
5. Τοῦ νὰ καθῆσθαι εἰς τὴν τράπεζαν, πρὸς δείπνον. 6. Ὡς λυπούμενος, μὴ θέλων, ἄκων. 7. Τί τοῦ συμβαίνει, τί ἐπαθεῖν. 8. Ἐκανθόκομα. 9. Ἄ! τοὺς ἀθλίους! 10. Ἄ τοὺς τιποτινῶν, τοὺς πρόστιχου. 11. Μὲ ποῖον τάχεις;

«J'en ai, dit-il, à cinq ou six drôles¹ qu'on voit rouler depuis ce matin dans la ville en costume de soldats français, bras dessus bras dessus avec les Bavares... C'est encore de ceux-là qui ont... comment disent-ils ça?... opté² pour la nationalité de Prusse... Et dire que³ tous les jours nous en voyons revenir, de ces faux Alsaciens !... Qu'est-ce qu'on leur a donc fait boire⁴ ?»

La mère essaya de les défendre.

«Que veux-tu,⁵ mon pauvre homme, ce n'est pas tout à fait leur faute, à ces enfants... C'est si loin cette Algérie d'Afrique où on les envoie !... Ils ont le mal du pays,⁶ là-bas ; et la tentation est bien forte pour eux de revenir, de n'être plus soldats.»

Lory donna un grand coup de poing sur la table :

«Tais-toi, la mère !... vous autres femmes, vous n'y entendez rien. A force de vivre toujours⁷ avec les enfants et rien que pour eux, vous rapetissez tout à la taille de vos marmots⁸... Eh bien, moi, je te dis que ces hommes-là sont des gueux, des renégats,⁹ les derniers des lâches, et que si par malheur notre Christian était capable d'une infamie pareille, aussi vrai que je m'appelle Georges Lory¹⁰ et que j'ai servi sept ans aux chasseurs de France, je lui passerais mon sabre à travers le corps.»

Et terrible, à demi levé,¹¹ le forgeron montrait sa longue latte¹² de chasseur pendue à la muraille au-dessous du portrait de son fils, un portrait de zouave fait là-bas en Afrique ; mais de voir cette honnête figure d'Alsacien, toute noire et hâlée de soleil,¹³ dans ces blancheurs, ces

1. Ματακωάδες. 2. 'Εδῆθησαν τὴν Πρωστικὴν ἐθνότητα, ἐγένοντο πολῖται Πρωσσοί. 3. 'Ακούς ἐκεῖ ! 4. Τί τοὺς ἐπόταξαι, τούτέστι μὲ ποίαν μηχανίαν τοὺς ἐμάγευσαι. 5. Τί τὰ θέλεις. 6. Νοσταλγίαν. 7. Μὲ τὸ νὰ ζῆτε πάντοτε. 8. Συμκρύνετε τὰ πάντα κατὰ τοὺς πιθήκους σας, τὰ μαιμούδιακα σας, ἦτοι τὰ τέκνια σας. 9. 'Εξωμόται, ἐνταῦθα δὲ ἀρνησιπάρηδες. 10. Τόσου ἀληθῆς ὅσον ἐπιδοράζομαι κτλ. 11. 'Ημειγεγερμένον. 12. 'Ρομφαίαν. 13. 'Ηλιοκαῆς.

effacements que font les couleurs vives à la grande lumière, cela le calma subitement, et il se mit à rire...⁴

«Je suis bien bon de me monter la tête?... Comme si notre Christian pouvait songer à devenir Prussien, lui qui en a tant descendu³ pendant la guerre?...»

Remis en bel humeur⁴ par cette idée, le bonhomme acheva de diner gaiement et s'en alla sitôt après vider une couple de chopes⁵ à la *Ville de Strasbourg*.⁶

Maintenant la vieille Lory est seule. Après avoir couché ses trois petits blondins qu'on entend gazouiller dans la chambre à côté, comme un nid qui s'endort, elle prend son ouvrage et se met à reprendre⁷ devant la porte, du côté des jardins. De temps en temps elle soupire et pense en elle-même :

«Oui, je veux bien.⁸ Ce sont des lâches, des renégats... Mais c'est égal!⁹ Leurs mères sont bien heureuses de les revoir.»

Elle se rappelle le temps où le sien avant de partir pour l'armée, était là,¹⁰ à cette même heure du jour, en train de¹¹ soigner le petit jardin. Elle regarde le puits où il venait remplir ses arrosoirs, en blouse, les cheveux longs, ses beaux cheveux qu'on lui a coupés en entrant aux zouaves.¹²

Soudain elle tressaille. La petite porte du fond, celle qui donne sur les champs,¹³ s'est ouverte. Les chiens n'ont pas aboyé ; pourtant celui qui vient d'entrer longe le mur¹⁴ comme un voleur, se glisse¹⁵ entre les ruches...

«Bonjour, maman !»

Son Christian est debout devant elle, tout débraillé¹⁶

1. Ἦρχισε νά γελᾷ. 2. Τί ἀγριὸς ποῦ εἶμαι νά παραφέρωμαι. 3. Τσοῦτους ἐγκυδᾶκιωτεν, ἀἰὰ προῖαφεν. 4. Ἀναλαθῶν τὴν γελήνη του, τὴν εὐθυμίαν. 5. Ζυβοπέτηρα. 6. Ἐνταῦθα ση-
μαίνει ὄνομα ξενοδοχείου. 7. Ἀναρράπτειν. 8. Ναί, συμφωνῶ. 9. Ἄς εἶναι, τί με μέλει. 10.
Ἐκεῖ, δηλ. ἐνώπιόν της. 11. Ἐνησχολημένος ἵνα... 12. Κατατασσόμενος εἰς τοὺς... 13. Συγκοι-
νωθεῖ ἢ ἀνοίγεται πρὸς τοὺς ἀγρούς. 14. Πηγαίνει τοῖχο, τοῖχο. 15. Εἰσχωρεῖ λάθρα. 16. Ἀτά-
κτως ἐνδεδυμένος.

dans son uniforme, honteux, troublé, la langue épaisse.⁴ Le misérable est revenu au pays avec les autres, et, depuis une heure rode autour de la maison, attendant le départ du père pour entrer. Elle voudrait le gronder, mais elle n'en a pas le courage.⁵ Il y a si longtemps qu'elle ne l'a vu, embrassé.⁶ Puis⁷ il lui donne de si bonnes raisons :⁸ qu'il s'ennuyait du pays,⁹ de la forge, de vivre toujours loin d'eux ; avec ça⁷ la discipline devenue plus dure, et les camarades⁸ qui l'appelaient « Prussien » à cause de son accent d'Alsace. Tout ce qu'il dit, elle le croit. Elle n'a qu'à⁹ le regarder pour le croire. Toujours causant¹⁰ ils sont entrés dans la salle basse. Les petits réveillés accourent pieds nus, en chemise, pour embrasser le grand frère. On veut le faire manger,¹¹ mais il n'a pas faim. Seulement il a soif, toujours soif, et il boit de grands coups d'eau¹² pardessus toutes les tournées¹³ de bières et de vin blanc qu'il s'est payées depuis le matin au cabaret.

Mais quelqu'un marche dans la cour, c'est le forgeron qui rentre.¹⁴

« Christian, voilà ton père, vite, cache-toi, que j'aie le temps¹⁵ de lui parler, de lui expliquer et elle le pousse derrière le grand poêle en faïence, » puis se remet à coudre,¹⁶ les mains tremblantes. Par malheur, la chechia¹⁷ du zouave est restée sur la table, et c'est la première chose que Lory voit en entrant. La pâleur de la mère, son embarras... il comprend tout.

« Christian est ici !... » dit-il d'une voix terrible, et, décrochant son sabre avec un geste fou, il se précipite vers

1. Βραδύγλωσσος, τραυλίζων. 2. Όκνει, όταν πάγει ή καρδιά της. 3. Από πολλού όταν τον είδα, όταν τον ενηγκαλιόθη. 4. Πλήν δε τούτου. 5. Απολογείται με τόσο ευλόγους αιτίας. 6. Έστενοχωρείτο μακράν της πατρίδος. 7. Προς δε τούτοις. 8. Οί αυστρατιώται. 9. Αρκει να. 10. Έξακολουθούσας να συνομιλώσιν. 11. Τη προσφέρουσι να φάγη. 12. Πόσει υδάτος. 13. Τά κέρασματα ή επισκέψεις εις καμπιλία. 14. Έπιστρέφον οικιαδε. 15. Διά να έχω καιρόν. 16. Δυναλαμβάνει το ράφιδόν της. 17. Τò ηλίκιον.

le poêle où le zouave est blotti, blême, dégrisé,⁴ s'appuyant au mur, de peur de tomber.

La mère se jette entre eux.

«Lory, Lory, ne le tue pas... c'est moi qui lui ai écrit de revenir, que tu avais besoin de lui à la forge...»

Elle se cramponne à son bras, se traîne, sanglote. Dans la nuit² de leur chambre, les enfants crient d'entendre ces voix pleines de colère et de larmes, si changées qu'ils ne les reconnaissent plus... Le forgeron s'arrête, et regardant sa femme :

«Ah! c'est toi qui l'as fait revenir... alors c'est bon, qu'il aille se coucher. Je verrai demain ce que j'ai à faire.»

Le lendemain, Christian, en s'éveillant d'un lourd sommeil plein de cauchemars³ et de terreurs sans cause, s'est retrouvé dans sa chambre d'enfant. A travers les petites vitres encadrées de plomb, traversées de houblon fleuri, le soleil est déjà chaud et haut. En bas, les marteaux sonnent sur l'enclume... La mère est à son chevet; elle ne l'a pas quitté de la nuit, tant la colère⁴ de son homme lui faisait peur. Le vieux non plus ne s'est pas couché. Jusqu'au matin il a marché dans la maison, pleurant, soupirant, ouvrant et fermant des armoires; et à présent voilà qu'il entre dans la chambre de son fils, gravement,⁵ habillé comme pour un voyage, avec de hautes guêtres, le large chapeau et le bâton de montagne solide et ferré au bout. Il s'avance droit au lit. «Al-lons, haut!... lève-toi.⁶»

Le garçon un peu confus veut prendre ses effets de zouave.

«Non, pas ça...» dit le père sérieusement.

1. Ἀνανήφας ἐκ τῆς μέθης. 2. Ἐν τῇ σκότει. 3. Ἐριαλπῶν. 4. Ὀλῆν τὴν νόστα. 5. Σοβαρῶς. 6. Ἐπάνω.

Et la mère toute craintive : « mais, mon ami, il n'en a pas d'autres.

— Donne lui les miens... moi je n'en ai plus besoin. »

Pendant que l'enfant s'habille, Lory plie soigneusement l'uniforme, la petite veste, les grandes braies rouges,¹ et, le paquet fait, il se passe autour du cou l'étui de fer blanc où tient² la feuille de route³...

« Maintenant descendons, » dit-il ensuite et tous trois descendent à la forge sans se parler... Le soufflet ronfle ; tout le monde est au travail. En revoyant ce hangar grand ouvert auquel il pensait tant là-bas,⁴ le zouave se rappelle son enfance, et comme il a joué là longtemps entre la chaleur de la route⁵ et les étincelles de la forge toutes brillantes dans le poussier noir. Il lui prend un accès de tendresse,⁶ un grand désir d'avoir le pardon de son père ; mais en levant les yeux il rencontre toujours un regard inexorable.

Enfin le forgeron se décide à parler.

« Garçon, dit-il, voilà l'enclume, les outils... tout cela est à toi... Et tout cela aussi ! » ajoute-il en lui montrant le petit jardin qui s'ouvre là-bas, au fond, plein de soleil et d'abeilles, dans le cadre enfumé de la porte⁷...

« Les ruches, la vigne, la maison, tout t'appartient... Puisque tu as sacrifié ton honneur à ces choses, c'est bien le moins que tu les gardes... Te voilà maître ici... moi, je pars... Tu dois cinq ans à la France, je vais les payer pour toi.

— Lory, Lory, où vas-tu ? crie la pauvre vieille.

— Père !... » supplie l'enfant... Mais le forgeron est déjà parti, marchant à grands pas, sans se retourner...

1. Έρυθρόν βρακίον ή αυλάρι των ζουάβων. 2. Το περιέχο. 3. Το φύλλον της πορείας.
4. Εκεί πέραν, εν 'Αλγερία. 5. Της έξωθεν παρά τὸ χαλκίον ὁδοῦ. 6. Καταλαμβάνεται ὑπὸ
σφοδρᾶς στοργῆς. 7. Διὰ μέσου της καπνισμένης θύρας.

A Sidi-bel-Abbès,¹ au dépôt² du 3^e zouave, il y a depuis quelques jours un engagé volontaire³ de cinquante-cinq ans.

CH. NODIER

LE BEN-LOMOND⁴ EN ECOSSE

A mon arrivée à la base⁵ du Ben-Lomond, le levant⁶ commençait à briller de tout l'éclat du matin. Je laissais le lac Lomond à mes pieds, et je m'élevais au milieu d'une longue ceinture⁷ de montagnes diversement éclairées.

A mesure que je m'avançais verticalement, l'action⁸ du soleil et la direction de l'air donnaient aux brumes du lac une multitude de figures et de positions, qui changeaient à tout moment la perspective. Quelquefois la cime seule des montagnes se dégagait⁹ des blanches vapeurs du matin, et paraissait flotter comme un vaisseau noir sur tous les nuages de la terre et du ciel. Les rochers hétéroclites¹⁰ du Cobler¹¹ suspendus sur cet océan de brouillards qui venait baigner la surface indéterminée que je parcourais, ressemblaient à deux écueils contre lesquels ces bâtiments égarés étaient près de se briser. Un instant après tout reparaisait : les montagnes se dépouillaient jusqu'à la base de leurs langes humides ;¹² on voyait les eaux se bercer doucement contre les rivages en roulant sur elles

1. Πόλις τῆς Ἀλγερίας. 2. Ἐν τοῖς ἀπολέμοις στρατιώταις. 3. Ἐθελοντής. 4. Ὄρος ἐν Σκωτίᾳ. 5. Ὅτε ἀρκεῖται εἰς τοὺς πρόποδας. 6. Ἡ ἀνατολή. 7. Κυκλικῆς σειρᾶς ὄρεων. 8. Ἐπίδρασις. 9. Ἀππλάσσεται, τοῦτέστιν ἐξήρχεται, ἐπεραίνεται. 10. Ἐτερόκλητοι, ἦτοι ἀλλόκοτοι. 11. Ὄρος. 12. Τῶν ὑγρῶν αὐτῶν σπαργάνων, τῶν ἐξ ἀρίχλης.

ces légers flocons de vapeurs transparents qui, par leur mollesse et leur couleur, imitent¹ la toison des brebis et l'édrédon des oiseaux, et que les Calédoniens² désignent, avec une vérité pittoresque qui n'appartient qu'à eux,³ sous le nom de *blanches plumes du lac*. Bientôt le soleil prend de la force : ses rayons moins horizontaux frappent le sol qu'ils ne faisaient qu'effleurer.⁴ Les ombres se retirent, et les brouillards, chassés comme une poussière légère sous les roues d'un char, volent si légers et si fugitifs qu'ils n'obscurcissent point les objets rapprochés, que vous distinguez toujours comme à travers une gaze transparente. Seulement il arrive un instant où le rideau s'épaissit à une plus grande distance, et puis, devenu, comme tout à l'heure, vaste, humide, obscur, impénétrable, se ferme de toutes parts⁵ autour de la montagne, et enveloppe l'endroit que vous occupez, comme les vagues qui menaçaient l'homme sur la dernière cime que n'eût pas envahie le déluge.⁶

Un nouveau rayon vient-il à briller,⁷ de nouveau le rideau se déploie, le ciel s'éclaire, la création sort d'un autre chaos, et se régénère sous vos yeux, pleine de grandeur et de beauté ; vous revoyez les montagnes et le lac et le ciel, et vous suivez tout au plus du regard, sur quelque sommet éloigné, l'apparence fantastique d'un nuage qui se dissout sous la forme d'un géant couché ou d'une grande biche blessée à mort.

L'excursion au Ben-Lomond ne présente⁸ aucune espèce de danger aux personnes qui n'ont l'imprudence d'en chercher, et de tenter un péril inutile en marchant sur

1. Ὁμοιάζουνι πρὸς. 2. Κάτοικοι τῶν θασσῶν. Οὕτως ἀπεκάλουν οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς ἀγρίους κατοίκους τῶν βορείων χωρῶν τῆς Βρετανίας, τοὺς νῦν Σκώτους. 3. Αὐτοῖς μόνον ἰδιάζει. 4. Ἐφάπτεσθαι ἐπιπολάδος. 5. Πανταχόθεν. 6. Δὲν εἶχεν ἐπιδράμει ἤτοι καλύφει ὁ κατακλυσμός. 7. Ἄμα νέα ἀκτίς λάμπει. 8. Δὲν παρέρχει.

l'étroite crête du rocher d'où l'œil mesure un précipice de trois ou quatre cents pieds. Elle offre même¹ très-peu de difficultés ; et ce qui la rend plus commode, c'est que la terre est tapissée² partout d'une sorte de mousse blonde extrêmement épaisse, d'une douce élasticité, et qui n'of- fense³ pas plus le pied que les tapis les plus délicats. Le seul chemin très-escarpé de la montagne est celui qui conduit des trois quarts de son élévation à son sommet. Cet étage supérieur, qui se distingue de fort loin à sa forme⁴ et à sa couleur, et ressemble à une autre montagne imposée sur la première, est tout à fait dépouillé de verdure... Quand on est parvenu à la cime, on éprouve un froid très-vif, et qui ne serait pas sans inconvénient⁵ après une marche fatigante, si l'on cessait trop subitement d'entretenir⁶ la transpiration par un exercice modéré, et si l'on ne prenait pas la précaution de se mettre à l'abri⁷ du courant d'air au pied d'une pyramide grossière que les montagnards ont bâtie en cet endroit, et probablement dans cette intention.

Lorsqu'on a eu le temps de se remettre du trouble⁸ d'une première impression, et qu'on est parvenu à se rendre compte⁹ de ce qu'on éprouve, on se sent transporté tout à coup par l'idée qu'on est appelé à jouir d'un des spectacles les plus imposants¹⁰ de la nature : mais je ne crois pas que personne s'avise¹¹ alors de représenter la scène qui se déploie à ses yeux avec des mots ou des couleurs ; cela est au-dessus des forces de l'homme. On ne voit cependant que des lacs, des îles et des montagnes, la plupart très-inférieures en hauteur au Ben-Lomond ; et

1. Παρουσιάζει, παρέχει μάλαστα. 2. Έστρωμένη. 3. Δεν ενοχλεί. 4. Έκ τής μορφής ή τού σχήματος. 5. Άνευ δυσχερειών. 6. Νά διατηρήση. 7. Τού νά προσυλικήθῃ. 8. Ν' αναλάβῃ, νά συνέλθῃ εκ τῆς ταραχής. 9. Νά εξηγήσῃ εις έαυτόν, νά έννοήσῃ. 10. Τών μέγαλοπρεπεστάτων. 11. Στοχάζεται.

qui rampent à ses pieds comme un noir troupeau. L'horizon n'a pas une plaine, pas une culture qui révèle¹ la main de l'homme, pas un toit qui annonce son habitation : celles que nous avons remarquées de distance disparaissent sous d'épais massifs d'ombrages,² ou se perdent à force de³ petitesse parmi les détails que la vue ne peut pas saisir.⁴ On conçoit facilement tout ce qu'il y a d'agréable pour le voyageur parvenu à un point élevé de nos montagnes du continent, dans la contemplation d'une enceinte qui n'a de bornes que le ciel, et qui étale à ses yeux toutes les merveilles de la civilisation: des campagnes délicieuses, des villes opulentes, des canaux couverts de bâtiments, des collines couvertes de plantations. Ce que l'on ne conçoit pas sans l'avoir vu, c'est ce qu'il y a de solennel et terrible dans l'aspect d'un désert où rien n'existe que des forces de la création ; où nulle puissance, nulle volonté n'a modifié les ouvrages de la puissance et de la volonté de Dieu ; où toutes les productions de sa main conservent sans altération le sceau qui leur a été imprimé aux premiers jours du monde ; où rien n'a changé, absolument rien, depuis ce jour où le Seigneur sépara la terre des eaux, plaça les îles sur des lacs, les lacs entre des montagnes, les montagnes dans d'autres îles, et la terre entière comme une île immense au milieu de l'Océan.

1. Μαρτυροῦσαν. 2. Ὑπὸ πυκνοτάτῃν σκιάν. 3. Ἐνεκα τῆς... ἀπὸ τῆν... 4. Νὰ περιλάβῃ, νὰ ἀντιληφθῇ.

PASCAL

LETTRES PROVINCIALES

LETTRE ONZIÈME

du 18 août 1656.

MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

J'ai vu les lettres que vous débitez¹ contre celles que j'ai écrites à un de mes amis sur le sujet de votre morale, où l'un des principaux points de votre défense est que je n'ai point parlé assez sérieusement de vos maximes : c'est ce que vous répétez dans tous vos écrits, et que vous poussez jusqu'à dire :² « Que j'ai tourné les choses saintes en raillerie.³ »

Ce reproche, mes pères, est bien surprenant et bien injuste ; car en quel lieu trouvez-vous que je tourne les choses saintes en raillerie ? Vous marquez en particulier « le contrat Mohatra, et l'histoire de Jean d'Alba. » Mais est-ce cela que vous appelez des choses saintes ? Vous semble-t-il que le Mohatra soit une chose si vénérable, que ce soit un blasphème de n'en pas parler avec respect ? Et les leçons du père Bauny⁴ pour le larcin, qui portèrent Jean d'Alba⁵ à le pratiquer contre vous-mêmes, sont-elles si sacrées, que vous ayez droit de traiter d'impies⁶ ceux qui s'en moquent ?

Quoi ! mes pères, les imaginations de vos auteurs passeront pour les vérités de la foi, et on ne pourra se mo-

1. Διακοπείρετε. 2. Προβνίνετε μέχρι τού να λέγητε. 3. Ότι έχλεύασα τὰ θεία. 4. Ήρωϊτής όστις συνέγραφε άκκαλογίον τήν κλοπήν έν τισι περιστάσεσιν. 5. Έτερος Ήρωϊτής όστις τοσούτον καλώς έφήρμοσε τάς άρχάς τού Bauuy, ώστε έκλεψε και αλτούς τούς Ήρωϊτάς. 6. Ν' άποκαλήτε άσεβείς.

quer des passages d'Escobar,¹ et des décisions si fantasmagoriques et si peu chrétiennes de vos autres auteurs, sans qu'on soit accusé de rire de la religion? Est-il possible que vous ayez osé redire si souvent une chose si peu raisonnable? et ne craignez-vous point, en me blâmant de m'être moqué de vos égarements, de me donner un nouveau sujet de me moquer de ce reproche, et de le faire retomber sur vous-mêmes, en montrant que je n'ai pris sujet de rire² que de ce qu'il y a de ridicule dans vos livres; et qu'ainsi, en me moquant de votre morale, j'ai été aussi éloigné³ de me moquer des choses saintes, que la doctrine de vos casuistes⁴ est éloignée de la doctrine sainte de l'Évangile?

En vérité, mes pères, il y a bien de la différence entre rire de la religion, et rire de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. Ce serait une impiété de manquer de respect⁵ pour les vérités que l'esprit de Dieu a révélées : mais ce serait une autre impiété de manquer de mépris⁶ pour les faussetés⁷ que l'esprit de l'homme leur oppose.

Car, mes pères, puisque vous m'obligez d'entrer en ce discours, je vous prie de considérer que, comme les vérités chrétiennes sont dignes d'amour et de respect, les erreurs qui leur sont contraires sont dignes de mépris et de haine, parcequ'il y a deux choses dans les vérités de notre religion, une beauté divine qui les rend aimables, et une sainte majesté qui les rend vénérables : et qu'il y a aussi deux choses dans les erreurs : l'impiété qui les rend horribles, et l'impertinence qui les rend ridicules.

1. 'Αντώνιος Ἐσκοβάρ Μενδόζας Ἰησουΐτης Ἰσπανός (1589-1669) μεταξύ τῶν συγγρ. αὐτοῦ διακρίνεται διὰ τὸ αἰσχρὸν τῶν ἀρχῶν ἢ Πραγματεῖα περὶ τῶν διαφόρων περιπτώσεων τῆς συνειδήσεως. 2. Ἀφορμὴν γέλοιος. 3. Τόσου ἀπέχον. 4. Σοριστικὸν τοῦ συνευδότης. Οὕτως ἐπεκλήθησαν ἀπὸ τοῦ cas οἱ θεολόγοι οἱ μελετήσαντες τὰ τῆς συνειδήσεως. 5. Ν' ἀσεβήσῃ τις. 6. Νὰ μὴ περιφρονῇ τις. 7. Τὰς ψευδεῖς ἰδέας.

C'est pourquoi, comme les saints ont toujours pour la vérité ces deux sentiments d'amour et de crainte, et que leur sagesse est toute comprise¹ entre la crainte qui en est le principe, et l'amour qui en est la fin, les saints ont aussi pour l'erreur ces deux sentiments de haine et de mépris, et leur zèle s'emploie également à repousser avec force la malice des impies, et à confondre avec risée leur égarement et leur folie.

Ne prétendez donc² pas, mes pères, de faire accroire³ au monde que ce soit une chose indigne d'un chrétien de traiter les erreurs avec moquerie,⁴ puisqu'il est aisé de faire connaître à ceux qui ne le sauraient pas⁵ que cette pratique est juste, qu'elle est commune aux pères de l'Église, et qu'elle est autorisée⁶ par l'Écriture, par l'exemple des plus grands saints, et par celui de Dieu même.

Car ne voyons-nous pas que Dieu hait et méprise les pécheurs tout ensemble,⁷ jusque-là même qu'à l'heure de leur mort, qui est le temps où leur état est le plus déplorable et le plus triste, la sagesse divine joindra la moquerie et la risée à la vengeance et à la fureur qui les condamnera à des supplices éternels : *In interitu vestro ridebo et subsannabo*⁸ ? Et les saints, agissant par le même esprit,⁹ en useront de même,¹⁰ puisque selon David, quand ils verront la punition des méchants, « ils en trembleront et en riront en même temps : *Videbunt justi et timebunt : et super eum ridebunt* » Et Job en parle de même : « *Innocens subsannabit eos* ».¹¹

Mais c'est une chose bien remarquable sur ce sujet, que, dans les premières paroles que Dieu a dites à l'homme depuis la chute, on trouve un discours de moquerie, et une

1. Περιέχεται ὅλη. 2. Μὴ ἀξιοῦτε, μὴ θέλετε. 3. Νὰ πείσητε. 4. Νὰ χλευάζη. 5. Τὸ ἀγνοοῦσιν. 6. Ἐπιδοκιμάζεται ὑπὸ τῆς ἱερᾶς Γραφῆς. 7. Συνάμικ. 8. Ἐν τῷ θανάτῳ ὑμῶν γελάσω καὶ χλευάσω. 9. Ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι. 10. Τῷ αὐτῷ τρόπῳ χρεῖσονται. 11. Ἀθῶος ἐχλεύασεν αὐτούς.

ironie piquante,⁴ selon les pères. Car, après qu'Adam eut désobéi, dans l'espérance que le démon lui avait donnée d'être fait⁵ semblable à Dieu, il parait par l'écriture que Dieu, en punition, le rendit sujet à la mort, et qu'après l'avoir réduit⁶ à cette misérable condition qui était due à son péché, il se moqua de lui⁷ en cet état par ces paroles de risée.⁸ «Voilà l'homme qui est devenu comme l'un de nous : *Ecce Adam quasi unus ex nobis* :» Ce qui est une *ironie sanglant*,⁹ et sensible dont Dieu le *piquait vivement*,¹⁰ selon saint Chrysostôme et les interprètes. Adam, dit Rupert, «méritait d'être raillé par cette ironie, et on lui faisait sentir sa folie bien plus vivement¹¹ par cette expression ironique que par une expression sérieuse.» Et Hugues de Saint-Victor, ayant dit la même chose, ajoute «que cette ironie était due¹² à sa sotte crédulité ; et que cette espèce de raillerie est une action¹³ de justice, lorsque celui envers qui on en use¹⁴ l'a méritée.»

Vous voyez donc, mes pères, que la moquerie est quelque-fois plus propre¹⁵ à faire revenir les hommes de leurs égarements, et qu'elle est alors une action de justice ; parceque, comme dit Jérémie, «les actions de ceux qui errent sont dignes de risée, à cause de leur vanité : *vana sunt et risu digna*.¹⁶» Et c'est si peu une impiété de s'en rire,¹⁷ que c'est l'effet d'une sagesse divine, selon cette parole de saint Augustin : «Les sages rient des insensés, parcequ'ils sont sages, non pas de leur propre sagesse, divine qui rira de la mort des méchants.»

Aussi les prophètes remplis de Dieu¹⁸ ont usé de ces moqueries comme nous voyons par les exemples de Da-

1. Διγκτικήν εἰρωνεικῶν. 2. Τοῦ γενέσθαι, τοῦ γὰρ γίνεσθαι. 3. Τὸν κατήγγα, τὸν κατήγγασεν. 4. Ἐχλεύασεν αὐτόν. 5. Διὰ τῶν χλευαστικῶν τούτων λέξεων. 6. Δριμυτάτη, πικροτάτη. 7. Ὁξείας, ζωνηρός. 8. Δριμύτερον, ζωνηρότερον. 9. Ἄφρηλετο. 10. Ἔργον, πράξις. 11. Προς ὃν γίνετο, καθ' οὗ ἐνεργεῖται. 12. Προσφωρωτέρα. 13. Μάταιά ἐστι καὶ γέλωτος ἄξια. 14. Τότο, ὄλιγον ἀσέβεις εἶνα τοὺ χλευάζειν αὐτάς. 15. Οἱ ἔθελαι προφῆται.

niel et d'Élie. Enfin il s'en trouve¹ des exemples dans les discours de Jésus-Christ même ; et saint Augustin remarque, quand il voulut humilier Nicodème, qui se croyait habile dans l'intelligence² de la loi : « Comme il le voyait enflé d'orgueil par sa qualité³ de docteur des Juifs, il exerce et étonne⁴ sa présomption par la hauteur de ses demandes, et l'ayant réduit à l'impuissance⁵ de répondre : Quoi ! lui dit-il, vous êtes maître en Israël⁶ et vous ignorez ces choses ? Ce qui est le même que s'il eut dit : Prince superbe,⁷ reconnaissez⁸ que vous ne savez rien. » Et saint Chrysostôme et saint Cyrille disent sur cela qu'il méritait d'être joué de cette sorte.⁹

Vous voyez donc, mes pères, que, s'il arrivait¹⁰ aujourd'hui que des personnes qui feraient les maîtres¹¹ envers les chrétiens, comme Nicodème et les pharisiens envers les Juifs, ignorassent les principes de la religion, et soutinssent,¹² par exemple, « qu'on peut être sauvé¹³ sans « avoir jamais aimé Dieu en tout sa vie, » on suivrait en cela l'exemple de Jésus-Christ, en se jouant¹⁴ de leur vanité et de leur ignorance.

Je m'assure¹⁵ mes pères, que ces exemples sacrés suffisent pour vous faire entendre que ce n'est pas une conduite contraire à celle des saints de rire des erreurs et des égarements des hommes : autrement il faudrait blâmer celle des plus grands docteurs de l'Église qui l'ont pratiquée,¹⁶ comme saint Jérôme¹⁷ dans ses lettres et dans ses écrits¹⁸ contre Jovinien, Vigilance, et les pélagiens¹⁹ : Tertullien, dans son apologétique contre les folies des

1. Εὐρίσκονται. 2. Ἐν τῇ γνώσει ἢ κατανοήσει. 3. Ὡς ἐκ τοῦ ἱπικηγλήματος ἢ ἀξιώματος αὐτοῦ. 4. Διεγείρει καὶ ἐκπλήττει. 5. Καὶ καταστῆ αὐτὸν ἀνίκανον τοῦ . . . 6. Διδάσκαλος τοῦ Ἰσραὴλ, ἦτοι τῶν Ἰουδαίων. 7. Ἄρχων ὑπερήφανος. 8. Ὁμολόγησον. 9. Ἦτο ἀξιος τῆς τοιαύτης χλευσῆς. 10. Ἄν συνέβαινε. 11. Ἀνθρώποι θέλοντες νὰ ἱπικηγέλλωνται τὸν διδάσκαλον. 12. Καὶ νὰ ἱσχυρίζωνται. 13. Σωθῆναι. 14. Ἐμπαίζω. 15. Πείθωμαι, εἶμαι βεβαιος. 16. Μετῆλθον αὐτῶν. 17. Ὁ Ἄγιος Ἱερώνυμος. 18. Ἐν τοῖς συγγράμμασιν αὐτοῦ. 19. Ὁπαδοὶ τοῦ Πελαγίου.

idolâtres; saint Augustin contre les religieux¹ d'Afrique, qu'il appelle les *Chevelus*,² saint Irénée,³ contre les gnostiques,⁴ saint Bernard et les autres pères de l'Église, qui, ayant été les imitateurs des apôtres, doivent être imités⁵ par les fidèles dans toute la suite des temps,⁶ puisqu'ils sont proposés, quoi qu'on en dise,⁷ comme le véritable modèle des chrétiens, même d'aujourd'hui.

Je n'ai donc pas cru faillir⁸ en les suivant. Et, comme je pense l'avoir assez montré, je ne dirai plus sur ce sujet que ces excellentes paroles de Tertullien, qui rendent raison⁹ de tout mon procédé. «Ce que j'ai fait n'est qu'un jeu avant un véritable combat. J'ai plutôt montré les blessures qu'on vous peut faire que je ne vous en ai fait.¹⁰ Que s'il se trouve des endroits où l'on soit excité à rire, c'est parceque les sujets mêmes y portaient.¹¹ Il y a beaucoup de choses qui méritent d'être moquées et jouées de la sorte, de peur de leur donner du poids¹² en les combattant sérieusement. Rien n'est plus dû à la vanité que la risée; et c'est proprement à la vérité qu'il appartient de rire, parcequ'elle est gaie, et de se jouer de ses ennemis, parcequ'elle est gaie, et de se jouer de ses ennemis, parcequ'elle est assurée de la victoire. Il est vrai qu'il faut prendre garde que les railleries ne soient pas basses¹³ et indignes de la vérité. Mais, à cela près,¹⁴ quand on pourra s'en servir avec adresse, c'est un devoir que d'en user.» Ne trouvez-vous pas, mes pères, que ce passage est bien juste¹⁵ à notre sujet? «Les

1. Μοναχῶν. 2. Καυλῶν, δασύτριχας. 3. Εἰρηναῖος. 4. Θρησκευτικὴ αἵρεσις τῶν πρώτων αἰώνων μετὰ Χριστόν. Οἱ γνωστικὸι ἐπίστευον εἰς ἀάφορα δόγματα τῶν Περσῶν, Ἰουδαίων, Ἰνδῶν, Λίβυτιῶν καὶ Χριστιανῶν. 5. Ὁρεῖλαισι νὰ μιμῶνται αὐτοὺς οἱ πιστοὶ, δηλ. οἱ χριστιανοὶ. 6. Εἰς αἶδνα τὸν ἅπαντα. 7. Ὅτι καὶ ἂν εἴπῃ τις. 8. Ὅτι ἐσφαλὸν, ἔπταισα. 9. Δικαιοῦσαν. 10. Κατέδειξα τὰ τραύματα ἅτινα ἐνδεχόμενοι νὰ κατενέγκωσι καθ' ἑμῶν μᾶλλον ἢ κατένεγκα ἑμῶν. 11. Ὑπέρχον ἀφορμαὶ πρὸς τοῦτο, ἐπήγξαον ἐξ αὐτοῦ τοῦ θέματος. 12. Φέβῃ μὴ θεωρηθῶσι σπουδαῖα. 13. Τὰ σκώμματα νὰ μὴ ὦσι χαμηρῆ. 14. Πλὴν τούτου ὅμοις. 15. Ἀρμυζεὶ κάλλιστα.

lettres que j'ai faites jusqu'ici ne sont qu'un jeu avant un véritable combat. Je n'ai fait encore que me jouer,¹ et vous montrer plutôt les blessures qu'on vous peut faire que je ne vous en ai fait.» J'ai exposé simplement vos passages² sans y faire presque de réflexion. «Que si on y a été excité à rire, c'est parceque les sujets y portaient d'eux-mêmes.» Car, qu'y a-t-il de plus propre³ à exciter à rire que de voir une chose aussi grave que la morale chrétienne remplie d'imagination aussi grotesque que les vôtres?⁴ On conçoit une si haute attente⁵ de ces maximes, qu'on dit «que Jésus-Christ a lui-même révélées à des pères de la société,⁶ que quand on y trouve «qu'un prêtre qui a reçu de l'argent pour dire une messe⁷ peut, outre cela, en prendre d'autres personnes, en leur cédant toute la part qu'il a au sacrifice,⁸ qu'un religieux n'est pas excommunié pour⁹ quitter son habit lorsque c'est pour danser, pour filouter,¹⁰ ou pour aller incognito en des lieux de débauche ;¹¹ et qu'on satisfait au précepte d'ouïr¹² la messe en entendant quatre quarts de messe à-la-fois de différents prêtres,» lors, dis-je, qu'on entend ces décisions et autres semblables, il est impossible que cette surprise ne fasse rire, parceque rien n'y porte davantage¹³ qu'une disproportion surprenante entre ce qu'on attend et qu'on voit. Et comment aurait-on pu traiter autrement la plupart de ces matières, puisque ce serait «les autoriser¹⁴ que de traiter sérieusement,» selon Tertullien !

Quoi ! faut-il employer la force de l'Écriture et de la

1. Ἀπλῶς ἔσκωφα. 2. Τὰ χωρία τῶν συγγραμμάτων. 3. Καταλληλότερον. 4. Πλήρη φαντασίας τόσοσ ἀλλοκότου, ὅσων ἡ ὑμετέρα. 5. Προσοχίαν. 6. Πρὸς πατέρας τοῦ τάγματος τῶν Ἰησοῦϊτῶν. 7. Ἴνα λειτουργήσῃ, καὶ ἵνα ποιήσῃται παρακλήσεις πρὸς ἄρεσιν ἁμαρτιῶν. 8. Ἐν τῇ ἀνακίμακτῳ θυσίᾳ, ἧτοι τῇ θεῖᾳ μεταγωγῇ. 9. Διότι ἀρίστω, ἐκβάλλει τὸ ῥάσος του. 10. Νὰ κλέπτῃ. 11. Ἀσελγείας, ἀκολασίας. 12. Ἀκούειν. 13. Οὐδὲν ἄγει εἰς τοῦτο πλείοτερον. 14. Ὅτι ἴσο παραδοχῇ, ἐπιδοκιμασία αὐτῶν.

tradition pour montrer que c'est tuer son ennemi en trahison⁴ que de lui donner des coups d'épée par derrière, et dans une embûche ; et que c'est acheter un bénéfice que de donner de l'argent comme un motif pour se le faire résigner ?² il y a donc des matières qu'il faut mépriser, et « qui méritent d'être jouées et moquées. » Enfin ce que dit cet ancien auteur, « que rien n'est plus dû à la vanité que la risée³ ; » et le reste de ces paroles s'applique ici avec tant de justesse,³ et avec une force si convaincante, qu'on ne saurait plus douter qu'on peut bien rire des erreurs sans blesser la bienséance.⁴

Et je vous dirai aussi, mes⁵ pères, qu'on en peut rire sans blesser la charité,⁵ quoique ce soit une des choses que vous me reprochez⁶ encore dans vos écrits. « Car la charité oblige quelquefois à rire des erreurs des hommes, pour les porter eux-mêmes à en rire et à les fuir, selon cette parole de saint Augustin : *Haec tu misericorditer irride, ut eis ridenda ac fugienda commendes.* » Et la même charité oblige aussi quelquefois à les repousser avec colère, selon cette autre parole de saint Grégoire de Nazianze : « L'esprit de charité et de douceur a ses émotions et ses colères. » « En effet, comme dit saint Augustin, qui oserait dire que la vérité doit demeurer désarmée contre le mensonge, et qu'il sera permis aux ennemis de la foi d'effrayer les fidèles par des paroles fortes, et de les réjouir par des rencontres d'esprit agréables ;⁷ mais que les catholiques ne doivent écrire qu'avec une froideur de style qui endorme les lecteurs ? »

Ne voit-on pas que, selon cette conduite, on laisserait introduire dans l'Église les erreurs les plus extravagantes

1. Προδοτικῶς, φθλίως. 2. Καὶ ὅτι ἀγοράζετε ἐκκλησιαστικὸν χορηγίημα, ἀφ' οὗ οὐ θίβετε χρήματα ἐπὶ σκοπῇ τοῦ νὰ σᾶς παραχωρηθῇ. 3. Ἀκριβείας. 4. Χωρὶς νὰ προσκρούσῃ τις εἰς τὸ προσήκον. 5. Τὴν χριστιανικὴν ἀγάπην. 6. Μοῦ κτυγεροῦτε, μοὶ προσάπτετε. 7. Δι' εὐφυῶν καὶ τερπνῶν ἐκφράσεων.

et les plus pernicieuses, sans qu'il fût permis de s'en moquer avec mépris, de peur d'être accusé de blesser la bienséance ni de les confondre¹ avec véhémence, de peur d'être accusé de manquer de charité?

EDGAR QUINET

LA CRÉATION

LES LEÇONS DE CENTAURE²

Hésiode avait composé un poëme dont le titre atteste la grandeur : «Les leçons de Centaure.» L'ouvrage est perdu, et ce ne sont pas seulement les poètes qui doivent le regretter.³ Que n'avait pas à nous apprendre⁴ des secrets de la nature cet être étrange, animal jusqu'à la ceinture, demi-dieu par la tête? J'ai eu longtemps la pensée de refaire,⁵ avec les idées de notre époque, le monument que le temps a détruit. Je me contente⁶ de citer ici le fragment suivant de mon essai de restauration.⁷ J'ai cherché à y peindre les impressions que causerait le spectacle de la succession insensible⁸ des êtres à un être immortel.

Le centaure Chiron,⁹ au moment de se séparer de son élève Achille, le conduisit dans l'endroit le plus retiré de son domaine. On n'y voyait que des arbres tombés de vieillesse, l'un sur l'autre, de grands blocs moussus, à

1. Νά τούς ριμώσῃ, νά τούς καταισχύνῃ τις. 2. Χείρωνος ὑποθήκη. 3. Νά λυπόυται διὰ τὴν ἀπώλειαν. 4. Τί δὲν θὰ εἶχε νά μᾶς ἀδύξῃ. 5. Ἀνακινήσω, ἀνατυγγράψω. 6. Ἀρκοῦμαι. 7. Τοῦ δοκιμίου τῆς ἀνατυγγραφῆς, ἀνακαινίστως. 8. Τῆς ἀνεπασιθήτου ἀετοδοχῆς τῶν θύτων. 9. Κένταυρος Χείρων.

travers lesquels perçait¹ dans le ciel la cime dentelée des montagnes. Le torrent qui grondait² au loin fit tout à coup silence³ pour écouter parler le plus sage des êtres.

Alors, le vieux centaure s'arrêta et dit au jeune Achille: Je t'ai appris, mon fils, à te nourrir de la moelle du lion, à manier l'arc et la flèche. Mais retiens⁴ ce que je vais te dire. Nul ne pourrait t'apprendre ce qui me reste à te révéler. C'est le dernier mot⁵ de la science de Chiron. Écoute-moi; bientôt tu ne me demanderas plus pourquoi je m'ennuie d'être immortel.

D'où viennent les êtres animés qui habitent la terre? De quelle caverne profonde sont-ils sortis? le sais-tu? Moi, je les ai précédés dans le monde, j'ai cherché le secret de leur naissance, dans les jours où il n'y avait que moi qui eus les yeux ouverts sur le chaos.

Pendant des myriades de siècles, l'Océan fut mon unique compagnon. Je frappais de mes quatre pieds ses rivages déserts, cherchant au loin si⁶ ses flots ne m'apporteraient pas quelque être vivant, semblable à moi, pour mettre fin à mon éternelle solitude. Les flots ne m'apportèrent que des coquillages jetés par la tempête sur la grève. Je ramassai quelques-unes de ces coquilles tournées en volutes.⁷ Je les interrogeai, je les collai à mon oreille. Je n'entendis que l'écho des orages qui grondaient dans leurs orbres muets.

La lassitude me prit,⁸ je m'endormis sur un rocher. A mon réveil, l'Océan avait fui. Je le cherchai, je l'appelai vainement. Où était-il? il avait disparu. A sa place, s'élevait sur le roc une forêt de noirs sapins qui remplit mon cœur d'angoisse. Ces arbres monstrueux tendaient leurs bras immobiles et ils frissonnaient en semblant menacer.⁹

1. Διαρκίαντο. 2. Έβρεμε. 3. Αίρνης έσώπησεν. 4. Φύλαττε έν τή μνήμη σου. 5. Το έπισφράγισμα. 6. Μήπως. 7. Κογγύλλα κυανοειδή. 8. Κάματος με κατέλαβεν. 9. Φαινόμενα άπειλούντά με.

Je frissonnai comme eux, car c'est la première fois que je les voyais. Cependant, j'osai m'approcher et me confier à leur ombre. Elle répandit en moi une paix que je n'avais jamais éprouvée. Je leur criai : D'où venez-vous ? qui vous a fait ainsi trembler au moindre souffle ? Ma voix se perdit dans le bruissement du feuillage.

Je parcourus la terre dans tous les sens¹ et je ne rencontrai personne. Pourtant, un jour, en m'égarant sous les noirs ombrages que le jour ne perceait pas encore, je trouvais les traces de pas sur la terre humide. Mon cœur hennit de joie.² Bientôt, je m'aperçus³ que ces pas étaient les miens. Toujours errant, en quête⁴ de je ne sais quelle surprise,⁵ ne t'étonne pas si je revenais souvent sur le sentier que j'avais moi-même frayé.⁶

Le soir vint, je rencontrai une armée d'immenses reptiles cuirassés qui se traînaient au bord d'un marécage. En me voyant, ils ouvrirent leur vaste mâchoire. Quelques-uns avaient des ailes membraneuses ; ils en battirent les flots et prirent leur vol⁷ pour me poursuivre. Déjà, j'entendais le lourd clapotement⁸ de ces ailes qui n'étaient pas encore emplumées. Je me hâtai de fuir au galop. Le retentissement de mes quatre pieds sur le rocher les effraya. Ils retombèrent dans le marais livide, d'un vol oblique, comme celui de la chauve-souris.

Je pris alors, dans mon carquois, une de mes flèches divines, et ce fut la première qui fit résonner mon arc. Depuis ce moment, les reptiles apprirent à me connaître. Ils m'appellèrent leur roi, mais je dédaignai⁹ de régner sur eux. Alors, il me prièrent d'être leur dieu, et se mirent à m'adorer. Je méprisai leurs hymnes rampants.¹⁰ Une chose

1. Κατὰ πᾶσαν διεύθυνον. 2. Ἐχρημέτισεν ὑπὸ χαρᾶς. 3. Διέβρινα, ἐστοχάσθην. 4. Ζητῶν. 5. Ἀπροσδόκητόν τι. 6. Ἀνοίξει. 7. Ἐπέταξαν. 8. Πάταγον. 9. Ἀπηξίωσα, ὅθεν κατεδίχθην. 10. Χαμηλοτετεῖς, χαμηροτεῖς.

m'inquiétait : savoir d'où ils étaient venus. Car j'avais assez visité la terre, pour être sûr qu'ils n'y avaient pas toujours été. Maintenant, le moindre abîme résonnait de leurs coassements ; je résolus d'épier¹ la naissance de ces êtres, de manière à ne plus être surpris par l'apparition d'aucune créature nouvelle. Ce fut là ma pensée de chaque jour.

Debout au sommet de la montagne, ou couché sous les fougères qui étaient alors d'une prodigieuse grandeur et me couvraient tout entier, j'épiai le moindre bruit qui pût annoncer la venue d'une figure nouvelle dans le monde des monstres. Car j'avais le pressentiment que ce monde n'était pas achevé et que des hôtes² inconnus ne tarderaient pas à surgir. Les années, les siècles se suivirent ; ils ne purent rien sur moi.³ Seulement les troupeaux d'êtres dont j'étais le berger, m'échappaient, disparaissaient, un à un, en secret.⁴ A leur place venaient des successeurs, qui n'avaient presque rien de commun avec les premiers. Quoi que je fisse,⁵ il m'était impossible de saisir le moment où le changement s'accomplissait. A certains jours, je m'apercevais que les reptiles n'étaient plus les mêmes, qu'ils avaient perdu leurs ailes. Bien plus, là où étaient des êtres rampants la veille, je rencontrai le lendemain des êtres portés comme moi, sur leurs pieds. Comme moi, ils avaient des flancs haletants ; comme moi, un vaste poitrail, où habitaient sans doute de divines pensées. Beaucoup aussi s'armèrent de griffes acérées, d'épaisses crinières, de vastes trombes, de dents nouvellement aiguisées.

Je m'approchai d'eux et je leur demandai où ils avaient

1. Νά παραφυλάττω, νά κατοπτεύω. 2. Κάτοικοι, ξενιζόμενοι. 3. Οὐδὲν ἴσχυσα. 4. Μ' ἔφυγον, ἔξέλειπον ἐν πρὸς ἐν κρυφαίς, ὁπλ. ἀνεπισηθίτως. 5. Παρὰ τῆς ὑποτακτικῆς τοῦ faire ὅ,τι καὶ ἂν ἐκάμω ὁπλ. ὅσω καὶ ἂν προσεπάθω νά μάθω.

pris ces armes toutes neuves, et s'ils étaient de ma famille. Ils me répondirent par un sourd rugissement et se jetèrent sur moi pour me dévorer. J'eus peine à échapper à ces furieux, saisis de l'ivresse des corybantes.¹ Ils avaient bu quelque breuvage noir qui inspire la colère. Rentré² dans ma caverne, la curiosité m'aiguillonna chaque jour davantage. Je me figurai³ que c'était pendant mon sommeil, que les êtres nouveaux entraient dans le monde. Sans doute, me disais-je, à peine j'ai fermé les yeux, ils se glissent⁴ tout formés parmi les vivants. Je résolus de ne plus dormir ni jour ni nuit, que je n'eusse découvert⁵ le mystère. A la clarté des étoiles, je regardais l'immense mer, j'écoutais le bruit des forêts sonores. Rien ne décevait l'embûche ; quand venait l'aurore, presque toujours quelque créature nouvelle, inconnue, sortie du néant, terrible ou charmante, tigre ou antilope, passait près de moi pour me railler. Et les meilleurs, les oiseaux, disaient de leurs voix mielleuses et moqueuses :

Vois, Chiron ; dis-moi d'où je viens. Devine si tu peux. Ta science, ô sage, a-t-elle aussi des ailes ?

Enfin l'homme parut devant moi. Je reconnus ma figure, mon visage, la flamme de mes yeux. Ses lèvres s'entrouvrirent, je reconnus ma voix. Son front s'alluma ; je reconnus ma pensée.

Quoi, donc ! Pendant mon sommeil m'avait-il volé ma vie, mon être ? La ressemblance descendait jusqu'à la ceinture ; au-dessous, tout différait. Pourquoi n'avait il pas volé aussi mes flancs, mes reins invincibles, mes pieds ailés que m'envient les éperviers ? Les avait-il dédaignés ? Je me comparais à lui et ne savais que penser de ce partage de moi-même. Par la tête nous étions égaux, mais

1. Κατεχομένους ὑπὸ τῆς μέθης τῶν Κορυβάντων, τῶν ἐν Κρήτῃ ἱερῶν τῆς Πέρας ἢ Κυβέλης.
2. Ἐπιστρέφαντα. 3. Ἐφαντάσθη, ὑπέθεσα. 4. Εἰδύουσι, εἰσέρχονται. 5. Πρὶν ἀνακαλύψαι.

par le corps qui de nous l'emporte?¹ Mon premier désir fut d'étouffer cette demi-image de moi-même avant son premier pas sur la terre. Je le saisis et l'emportai comme une proie ; puis, voyant combien il était faible d'esprit autant que de corps, j'eus pitié de lui. Je le pris dans mon antre, et lui donnai les premiers enseignements des centaures. Il était arrivé affamé ; je lui donnai la moelle des lions que je tuai pour le nourrir. Mange, lui dis-je, nous sommes frères, toi et moi. Car, sans doute, nous avons un même ancêtre qui nous a légué à tous deux les traits de son visage. En parlant ainsi, j'avais oublié la forme de mes pieds. Quoiqu'il ne sût pas encore parler, il jetait des cris caverneux² qui me glaçaient le cœur. Je compris à ces cris qu'il me prenait pour l'un des monstres qui l'avaient précédé. Il regardait fièrement mes longs membres velus et le sabot qui me sert de pied : lorsqu'il poussait³ son terrible ho ! ho ! j'imaginai qu'il voulait dire :

Toi ! mon frère ? vois donc, ô monstre, tes pieds. Va ! ta famille est parmi ceux qui broutent l'herbe sauvage ; moi j'appartiens aux dieux.

J'abaissai les yeux sur mon poitrail ; je me vis ou crus me voir pour la première fois. O douleur ! ô honte,⁴ la bête en moi me fit horreur. Le désespoir s'attacha à moi comme un taon à mes flancs. J'aurais voulu m'arracher à moi-même.⁵ Ah ! si j'avais pu oublier un moment le centaure aux quatre pieds que j'emportais avec moi ! Caché à demi dans les herbes des forêts ou dans les plaines de l'Océan, j'essayai de me tromper moi-même. Mais non ! Revenu dans mon antre, je trouvais mon hôte. En le voyant, je sentais son mépris. Il acceptait mes dons sans m'aimer

1. Πότερος ἡμῶν ὑπέριχει ; 2. Κραυγὰς βαθυρόνων, ὑποκόφους. 3. Ἐξέβαλλεν, ἐπρόφρεν.
4. Ὅποια λύπη ! ὅποια αἰσχύνη ! 5. Ἐπεθύμησα ν' ἀποσπάσω ἑμαυτὸν ἀπ' ἐαυτοῦ, καὶ ἐκφύγω ἀπ' ἑμαυτοῦ.

davantage ; sa voix en me parlant était farouche comme s'il eût parlé à un lion familier ; je lui tendis la main, il la repoussa. De grosses larmes coulaient de mes yeux et tombaient sur mon poitrail. Je pleurai de me sentir¹ immortel. Cependant j'observai celui qui me traitait en bête de somme.² Toujours armé d'une hache de pierre, il parlait chaque matin en quête³ d'une proie. Une fois je le vis revenir, il tenait dans ses mains un crâne d'homme, dans lequel il allait boire du sang. Je renversai sa coupe et lui dis : Tu me méprises, moi, Chiron, le plus sage des êtres à cause de mes pieds rapides ; cent fois, j'ai découvert en toi la cruauté du loup, la perfidie du serpent, la bassesse du reptile. Tu veux bien avoir tous les vices réunis qui grondent dans les animaux ;⁴ malgré cela tu prétends n'avoir rien de commun avec eux ni avec moi. Je t'ai tendu la main,⁵ tu l'as repoussée. Quand je te verrai sans vice, je croirai que rien ne nous lie, toi et moi, ni dans le présent ni dans le passé ; jusque-là n'espère pas m'abuser.⁶ En dépit de toi, nous avons un même ancêtre. Il m'a légué ses pieds, il t'a léguée son cœur et son âme de proie.

Ici le centaure s'interrompt ; puis regardant Achille, il ajouta :

Souviens-toi, ô mon fils, de mes paroles, quand tu sentiras la colère monter à ton cœur. Tu sais maintenant pourquoi, en voyant cette perpétuelle succession d'êtres, de générations qui m'échappent et que je ne puis retenir, je m'ennuie d'être immortel. Crains de le devenir à ton tour.⁷ C'est le dernier conseil de ton maître Chiron.

A ces mots,⁸ il rentra en gémissant dans sa grotte ; le jeune héros, aux pieds légers,⁹ s'élança au-devant des destinées inconues¹⁰ qui l'attendaient sous les murailles de Troie.

1. Διότι ἠθάνατον ἐμαυτὸν. 2. Μ' ἐθεώρει ὡς ὑποζύγιον, ὡς φορτηγὸν ζῷον. 3. Πρὸς ζήτησιν. 4. Ἄτινα βρυχάνται ἐμφυλευόμενα ἐν τοῖς σπλάγγνοις τῶν ζώων. 5. Σοὶ ἔτεινα χεῖρα φίλιαν. 6. Νὰ μ' ἀπατήσης. 7. Καὶ σὺ. 8. Ταῦτα εἶπών. 9. Ὡλύπους. 10. Ἀγνωστος τύχη ἢ προσρασμός.

J. J. ROUSSEAU

LA NOUVELLE HÉLOÏSE

LETTRE SUR LE SUICIDE¹

Jeune homme, un aveugle transport t'égaré : sois plus discret, ne conseille point en demandant conseil : j'ai connu d'autres maux que les tiens.² J'ai l'âme ferme ; je suis Anglais. Je sais mourir, car je sais vivre, souffrir en homme. J'ai vu la mort de près, et la regarde avec trop d'indifférence pour l'aller chercher.³ Parlons de toi.

Il est vrai, tu m'étais nécessaire : mon âme avait besoin de la tienne ; tes soins pouvaient m'être utiles ; ta raison pouvait m'éclairer dans la plus importante affaire de ma vie ; si je ne m'en sers point,⁴ à qui t'en prends-tu ?⁵ Où est-elle ? Qu'est-elle devenue ? Que peux-tu faire ? à quoi es-tu bon⁶ dans l'état où te voilà ? quels services puis-je espérer de toi ? Une douleur insensée te rend stupide et impitoyable : tu n'es pas un homme, tu n'es rien ; et, si je ne regardais à ce que tu peux être,⁷ tel que tu es, je ne vois rien dans le monde au-dessous de toi.

Je n'en veux pour preuve que ta lettre même.⁸ Autrefois je trouvais en toi du sens,⁹ de la vérité ; tes sentiments étaient droits, tu pensais juste,¹⁰ et je ne t'aimais pas seulement par goût, mais par choix, comme un moyen de plus¹¹

1. Ἡ ἐπιστολή αὐτή εἶναι ἀνκατευκαστική ἐπιστολής ἣν ὁ ἦρωας τοῦ μυθιστορήματος τούτου εἶχε γράψει πρὸς τὸν ἀποκρινόμενον αὐτῷ φίλου του περὶ σκοποῦ τοῦ ν' αὐτοκτονήσῃ. 2. Χείρωνα δεινὰ τῶν σῶν. 3. Καὶ μὴ τόση τὸν θεοῦ ἀδιαφορίαν, ὥστε δὲν ὑπάγω νὰ τὸν ζητήσω. 4. Ἐὰν δὲν λάμνω χρῆσιν αὐτοῦ τοῦ λογικοῦ σου. 5. Τίνα μέμρεσαι ; 6. Εἰς τί χρησιμεύεις ; 7. Εἰς ὅ, τι δύνασαι νὰ γίνῃς. 8. Δὲν μοι χρειάζεται ἄλλη ἀπάντησις τούτου ἢ αὐτῆ ἢ ἐπιστολῆ σου. 9. Ὁρθορροσύνη. 10. Ὁρθῶς. 11. Ἐτερον μέσον.

pour moi de cultiver¹ la sagesse. Qu'ai-je trouvé maintenant dans les raisonnements de cette lettre dont tu parais si content?² Un misérable³ et perpétuel sophisme, qui, dans l'égarement de la raison, marque⁴ celui de ton cœur, et que je ne daignerais pas même relever⁵ si je n'avais pitié de ton délire.

Pour renverser tout cela d'un mot,⁶ je ne veux te demander qu'une seule chose. Toi qui crois Dieu existant, l'âme immortelle, et la liberté de l'homme, tu ne penses pas, sans doute, qu'un être intelligent reçoive un corps⁷ et soit placé sur la terre au hasard seulement pour vivre, souffrir et mourir? il y a bien peut-être⁸ à la vie humaine un but, une fin, un objet moral? Je te prie de me répondre clairement sur ce point;⁹ après quoi nous reprendrons pied à pied¹⁰ ta lettre, et tu rougiras de l'avoir écrite.

Mais laissons les maximes générales, dont on fait souvent beaucoup de bruit¹¹ sans jamais en suivre aucune; car il se trouve toujours dans l'application quelque condition particulière¹² qui change tellement l'état des choses, que chacun se croit dispensé¹³ d'obéir à la règle qu'il prescrit¹⁴ aux autres; et l'on sait bien que tout homme qui pose des maxims générales entend¹⁵ qu'elles obligent tout le monde,¹⁶ excepté lui. Encore un coup,¹⁷ parlons de toi.

Il est donc permis, selon toi, de cesser de vivre? La preuve en est singulière, c'est que tu¹⁸ as envie de mourir. Voilà certes un argument fort commode¹⁹ pour les scéré-

1. Τοῦ ἀσκεῖν. 2. Ἐρ' ἢ τοσοῦτον φαίνεται χαίρων; 3. Ἐλαεινόν. 4. Δεικνύει. 5. Εἰς ὃ δὲν ἤθελον ἀξιώσει ν' ἀποκριθῶ ἢ νὰ δώσω προσοχὴν. 6. Ἵνα ταῦτα ἀναίρεται ἀπὸ μῆος μόνης λέξεως. 7. Ἐναρκητοῦται. 8. Ἄρα ἴσως. 9. Περὶ τούτου. 10. Βήμα πρὸς βήμα, κατὰ λέξιν. 11. Περὶ ὧν πολλὰς γίνεται πολλὸς θόρυβος. 12. Ἰδίως τις λόγος ἢ ἄρα. 13. Νομίζων ἑαυτὸν ἀπελλαγμένον, μὴ ὑπέχρεον. 14. Ἐπιβάλλων. 15. Ἐννοεῖ. 16. Ἵσχυρευτικά τοῖς πάντι. 17. Ἔτι ἅπασι, καὶ πάσιν. 18. Τουτίστω ὅτι. 19. Εὐχερὲς, πρόχειρον.

rats : ils doivent t'être bien obligés des armes que tu leur fournis ; il n'y aura plus de forfaits qu'ils ne justifient par la tentation¹ de les commettre ; et dès que la violence de la passion l'emportera² sur l'horreur du crime, dans le désir de mal faire ils en trouveront aussi le droit.

Il t'est donc permis de cesser de vivre ? Je voudrais bien savoir si tu as commence.³ Quoi ! fus-tu placé sur la terre pour n'y rien faire ? Le ciel ne t'imposa-t-il point avec la vie une tâche pour la remplir ?⁴ Si tu as fait ta journée⁵ avant le soir, repose-toi le reste du jour, tu le peux ; mais voyons ton ouvrage. Quelle réponse tiens-tu prête au juge suprême qui te demandera compte⁶ de ton temps ? Parle, que lui diras-tu ? J'ai séduit une fille honnête ;⁷ j'abandonné un ami dans ses chagrins. Malheureux ! trouve-moi ce juste⁸ qui se vante d'avoir assez vécu ; que j'apprenne de lui comment il faut avoir porté la vie, pour être en droit de la quitter.⁹

Tu comptes les maux de l'humanité ; tu ne rougis pas d'épuiser des lieux communs¹⁰ cent fois rebattus,¹¹ et tu dis : La vie est un mal. Mais regarde, cherche dans l'ordre des choses si tu y trouves quelques biens qui ne soient point mêlés de maux. Est-ce donc à dire¹² qu'il n'y ait aucun bien dans l'univers ? et peux-tu confondre ce qui est mal par sa nature avec ce qui ne souffre le mal que par accident ? Tu l'as dit toi-même, la vie passive de l'homme n'est rien, et ne regarde¹³ qu'un corps dont il sera bientôt délivré ; mais sa vie active et morale, qui doit influencer¹⁴ sur tout son être, consiste dans l'exercice¹⁵ de sa volonté. La vie est un mal pour le méchant qui prospère, et un

1. Διὰ μόνου τοῦ πειρασμοῦ. 2. Ὑπερικήθη. 3. Ἄν ἤρχισας νὰ ζῆς. 4. Ἔργον νὰ ἐκτελέης, ἐντολήν νὰ ἐκπληρώσῃς ; 5. Ἄν ἐτελείωσας τὴν τῆς ἡμέρας ἐργασίαν σου. 6. Λόγον. 7. Τιμίαν. 8. Τὸν δικαίον ἀνθρώπον. 9. Πῶς νὰ ἀκαμῆθῃς τὸν βίον ὥστε νὰ ἔχῃ τὸ δίκαιωμα τοῦ ν' ἀπέλλῃ αὐτό. 10. Τετριμμένους λόγους. 11. Μυριάκις ἐπαναληφθέντας. 12. Ἐπειτα ἄρα ἐκ τούτου. 13. Δὲν ἐνδιαφέρει. 14. Νὰ ἐπιδρά, νὰ ἐπιενεργῇ. 15. Ἐν τῇ ἀσκήσει, τῇ ἐνεργείᾳ.

bien pour l'honnête homme infortuné ; car ce n'est pas une modification passagère, mais son rapport avec son objet,¹ qui la rend bonne ou mauvaise. Quelles sont enfin ces douleurs si cruelles qui te forcent de la quitter ? Penses-tu que je n'aie pas démelé² sous ta feinte³ impartialité dans le dénombrement des maux⁴ de cette vie la honte de parler des tiens ?⁵ Crois-moi,⁶ n'abandonne pas à la fois⁷ toutes tes vertus ; garde au moins ton ancienne franchise, et dis ouvertement⁸ à ton ami : J'ai perdu l'espoir de rompre une honnête femme, me voilà forcé d'être homme de bien :⁹ j'aime mieux¹⁰ mourir.

Tu t'ennuies de vivre, et tu dis : La vie est un mal. Tôt ou tard tu sera consolé, et tu diras : La vie est un bien. Tu diras plus vrai sans mieux raisonner ; car rien n'aura changé que toi.¹¹ Change donc dès aujourd'hui ; et puisque c'est dans la mauvaise disposition de ton âme qu'est¹² tout le mal, corrige tes affections dérégées,¹³ et ne brûle pas ta maison pour n'avoir pas la peine de la ranger.

Je souffre, me dis-tu ; dépend-il de moi de ne pas souffrir ? D'abord¹⁴ c'est changer l'état de la question ; car il ne s'agit pas de savoir si tu souffres, mais si c'est un mal pour toi de vivre. Passons.¹⁵ Tu souffres, tu dois chercher à ne plus souffrir. Voyons s'il est besoin de mourir pour cela.

Considère un moment le progrès naturel des maux de l'âme directement opposé au progrès des maux du corps, comme les deux substances sont opposées par leur nature. Ceux-ci s'invétèrent, s'empirent en vieillissant, et détruisent enfin cette machine mortelle. Les autres, au contraire,

1. Ἡ πρὸς τὸ ἀντικείμενον ἦτοι πρὸς τὸν ἐπιδιωκόμενον σκοπὸν σχέσις αὐτῆς. 2. Δὲν ἀιέκρινα. 3. Ὑπὸ τῆν πλκασιάν. 4. Ἐν τῆ ἀπαριθμήσει τῶν κακῶν. 5. Τῶν σῶν κακῶν, τῶν σῶν παθημάτων. 6. Πισθετε ἔμοι, ἀκουσάν μου. 7. Ταύτοχρόνως. 8. Παρηρητιχῶ. 9. Ἐνάρτεος ἀνθρωπος. 10. Προτιμῶ. 11. Οὐδὲν πλὴν σοῦ θά εἶναι μεταβελημένον. 12. Συμίσταται, ἐγκέται, ὑπάρχει. 13. Ἀκολάτους ἐπιθυμίας σου. 14. Εὐθύς. 15. Ἔστω λοιπόν.

altérations externes et passagères d'un être immortel et simple, s'effacent insensiblement et le laissent dans sa forme originelle que rien ne saurait changer. La tristesse, l'ennui, les regrets, le désespoir, sont des douleurs peu durables qui ne s'enracinent jamais dans l'âme ; et l'expérience dément¹ toujours ce sentiment d'amertume qui nous fait regarder nos peines comme éternelles. Je dirai plus : je ne puis croire que les vices qui nous corrompent nous soient plus inhérents que nos chagrins ; non-seulement je pense qu'ils périssent avec le corps qui les occasionne, mais je ne doute pas qu'une plus longue vie ne pût² suffire pour corriger les hommes, et que plusieurs siècles de jeunesse ne nous apprissent qu'il n'y a rien de meilleur que la vertu.

Quoi qu'il en soit,³ puisque la plupart de nos maux physiques ne font qu'augmenter sans cesse, de violentes douleurs du corps, quand elles sont incurables, peuvent autoriser⁴ un homme à disposer de lui ;⁵ car toutes ses facultés étant aliénées⁶ par la douleur, et le mal étant sans remède, il n'a plus l'usage ni de sa volonté ni de sa raison : il cesse d'être homme avant de mourir, et ne fait, en s'ôtant la vie,⁷ qu'achever de quitter un corps qui l'embarasse et où son âme n'est déjà plus.

Mais il n'en est pas ainsi des douleurs de l'âme, qui, pour vives qu'elles soient,⁸ portent toujours leur remède avec elles. En effet, qu'est-ce qui rend un mal quelconque intolérable ? c'est sa durée. Les opérations⁹ de la chirurgie sont communément beaucoup plus cruelles que les souffrances qu'elles guérissent : mais la douleur du mal

1. Τρίτον ἐνικ. προσωπ. τοῦ δementir, ἀκαφεύδεν. 2. Δὲν θά ἠδύνατο. 3. Ὅπως ποτ' ἂν ἦ.
4. Νά παρήκωσιν ἐξουσίαν, νά ἐπιτρέψωσιν. 5. Νά πράξῃ ὅ,τι θέλῃ περὶ ἑαυτοῦ. 6. Ἀλλοτριωθεῖσάν. 7. Καὶ οὐδὲν ἄλλο πράττει φανεύον ἑαυτὸν ἢ αὐτοκτονεῖν. 8. Ὅσον ὄξεια καὶ ἂν εἶναι.
9. Ἐγχειρίσεις.

est permanente, celle de l'opération passagère, et l'on préfère celle-ci. Qu'est-il donc besoin¹ d'opération pour des douleurs qu'éteint² leur propre durée, qui seule les rendrait insupportables? Est-il raisonnable d'appliquer d'aussi violents remèdes aux maux qui s'effacent d'eux-mêmes? Pour qui fait cas de la constance³ et n'estime les ans que le peu qu'ils valent,⁴ de deux moyens de se délivrer des mêmes souffrances, lequel doit être préféré de la mort ou du temps? Attends, et tu seras guéri. Que demandes-tu davantage?

Ah! c'est ce qui⁵ redouble mes peines de songer qu'elles finiront? Vain⁶ sophisme de la douleur: bon mot⁷ sans raison, sans justesse, et peut-être sans bonne foi.⁸ Quel absurde motif de désespoir que l'espoir de terminer sa misère. Même en supposant⁹ ce bizarre sentiment, qui n'aimerait mieux aigrir¹⁰ un moment la douleur présente par l'assurance de¹¹ la voir finir, comme on sacrifie une plaie pour la faire cicatriser? et quand la douleur aurait¹² un charme qui nous ferait aimer à souffrir, s'en priver en s'ôtant la vie, n'est-ce pas faire à l'instant même tout ce qu'on craint de l'avenir?

Penses-y bien, jeune homme; que sont dix, vingt, trente ans pour un être immortel? La peine et le plaisir passent comme une ombre; la vie s'écoule en un instant; elle n'est rien par elle-même,¹³ son prix dépend de son emploi. Le bien seul qu'on a fait demeure, et c'est par lui qu'elle est quelque chose.¹⁴

Ne dis donc plus que c'est un mal pour toi de vivre, puisqu'il dépend de toi seul que ce soit un bien,¹⁵ et que si

1. Τίς ἡ χρεια λοιπόν. 2. Σβύνει, πραύνει. 3. Δι' ἐκεῖνον ὅστις ἐκτιμᾷ τὴν καρτεροφυλίαν.
4. Καὶ ἀποδοῖε εἰς τὰ ἔτη, εἰς τὸν χρόνον τὴν πρέπουσαν μόνου ἀξίαν. 5. Τοῦτο ἀό. 6. Κενόν.
7. Παύριμον λόγου. 8. Ἀνελευκρυνής. 9. Καὶ ἂν ὑποθέσωμεν. 10. Νά ἐπιτείη. 11. Βέβαιος ὢν.
12. Καὶ ἂν ἡ δόνη ἔχη. 13. Αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἢ ἀπ' ἑαυτῆς. 14. Διὰ τοῦτου ἔχει ἀξίαν γενά.
15. Νά γίνῃ ἀγαθόν.

c'est un mal d'avoir vécu, c'est une raison de plus pour vivre encore. Ne dis pas non plus qu'il t'est permis de mourir ; car autant vaudrait dire¹ qu'il t'est permis de n'être pas homme, qu'il t'est permis de te révolter contre l'auteur² de ton être, et de tromper³ ta destination. Mais en ajoutant que ta mort ne fait de mal à personne, songes-tu que c'est à ton ami que tu l'oses dire ?

Ta mort ne fait de mal à personne ! J'entends,⁴ mourir à nos dépens ne t'importe guère,⁵ tu comptes pour rien⁶ nos regrets. Je ne te parle plus des droits de l'amitié que tu méprises : n'en est-il point de plus chers encore qui t'obligent à te conserver ? S'il est une personne au monde qui t'ait assez aimé pour ne vouloir pas te survivre, et à qui ton bonheur manque⁷ pour être heureuse, penses-tu ne lui rien devoir ? Tes funestes projets exécutés ne troubleront ils point la paix d'une âme rendue avec tant de peine⁸ à sa première innocence ? Ne crains-tu point de rouvrir dans ce cœur trop tendre des blessures mal refermées ? Ne crains-tu point que ta perte n'en entraîne⁹ une autre encore plus cruelle, en ôtant au monde et à la vertu leur plus digne ornement ? et si elle te survit, ne crains-tu point d'exciter dans son sein le remords, plus pesant à supporter que la vie ? Ingrat ami, amant sans délicatesse, seras-tu toujours occupé de toi-même ?¹⁰ Ne songeras-tu jamais qu'à tes peines ?¹¹ N'es-tu point sensible au bonheur de ce qui te fut cher ? et ne saurais-tu vivre pour celle qui voulut mourir avec toi ?

Tu parles des devoirs du magistrat et du père de famille ; et, parce qu'ils ne te sont pas imposés, tu te crois

1. Ταῦτόν εἰπεῖν. 2. Τοῦ αἰτίου, αἰτουργού, δημιουργού. 3. Νά ματαιώσῃς. 4. Ἐνοῶ. 5. Δέν σοι μέλει πολὺ. 6. Εἰς οὐδέν λογίζεσαι. 7. Καὶ ἥτις ἔχει χρεῖαν. 8. Ἦτις ἀποκατίστη μετὰ τοσοῦτου κόπου. 9. Μὴ προξενήσῃ, συνεπαγένη. 10. Θὰ μεριμνᾷς πάντοτε μόνον διὰ σεαυτῶν. 11. Μόνον τὰ ἰδικά σου βιάσκειν θὰ συλλογίζεσαι πάντοτε ;

affranchi¹ de tout ; et la société à qui tu dois ta conservation, tes talents, tes lumières ; la patrie à qui tu appartiens ; les malheureux qui ont besoin de toi, ne leur dois-tu rien ? Oh ! l'exact dénombrement que tu fais !² parmi les devoirs que tu comptes, tu n'oublies que ceux d'homme et de citoyen. Où est ce vertueux patriote qui refuse de vendre son sang à un prince étranger parce qu'il ne doit le verser que pour son pays, et qui veut maintenant le répandre en désespéré contre l'expresse défense des lois ? Les lois, les lois, jeune homme ! le sage les méprise-t-il ? Socrate innocent, par respect pour elles, ne voulut pas sortir de prison : tu ne balances³ point à les violer pour sortir injustement de la vie,⁴ et tu demandes : Quel mal fais-je ?

Tu veux t'autoriser⁵ par des exemples ; tu m'oses nommer des Romains ! Toi des Romains ! il t'appartient bien⁶ d'oser prononcer ces noms illustres. Dis-moi, Brutus mourut-il en amant désespéré ? et Caton déchira-t-il ses entrailles pour sa maîtresse ? Homme petit et faible, qu'y a-t-il entre Caton et toi ? Montre-moi la mesure commune⁷ de cette âme sublime et de la tienne. Téméraire, ah ! tais-toi. Je crains de profaner son nom par son apologie. A ce nom saint et auguste, tout ami de la vertu doit mettre le front dans la poussière,⁸ et honorer en silence la mémoire du plus grand des hommes.

Que tes exemples sont mal choisis ! et que tu juges bassement des Romains, si tu penses qu'ils se crussent en droit⁹ de s'ôter la vie aussitôt qu'elle leur était à charge !¹⁰ Regarde les beaux temps de la république, et cherche si

1. Ἀπὸ ἀφραγχίου. 2. (Εἰρωνικῶς). Ὁ! πόσον ἀκριβῆ ἀπαριθμεῖν κόμμεις. 3. Δὲν διατάξεις. 4. Ν' ἀποθάνης. 5. Νὰ ἀκασιολογήθης. 6. Πῶς σοι ἔρμυζει! 7. Τὸ κενὸν μεταξύ ὑμῶν μέτρον, τὸ τῆς συμπίσεως. 8. Νὰ κίνην τὸ μέτωπον μέχρι ἰσθμίου. 9. Ὅτι ἐνόμιζον ὅτι εἶχον ἄδικον. 10. Ἐπαχθῶς.

tu y verras un seul citoyen vertueux se délivrer ainsi du poids de ses devoirs, même après les plus cruelles infortunes. Régulus retournant à Carthage prévint-il par sa mort les tourments qui l'attendaient? Que n'eût point donné Posthumius pour que cette ressource¹ lui fût permise aux Fourches Caudines?² Quel effort de courage le sénat même n'admira-t-il pas dans le consul Varron pour avoir pu survivre à sa défaite! Par quelle raison tant de généraux se laissèrent-ils volontairement livrer³ aux ennemis, eux à qui l'ignominie était si cruelle, et à qui il en coûtait si peu⁴ de mourir? C'est qu'ils devaient à la patrie leur sang, leur vie et leurs derniers soupirs, et que la honte ni les revers ne les pouvaient détourner de ce devoir sacré. Mais quand les lois furent anéanties, et que l'État fut en proie⁵ à des tyrans, les citoyens reprirent leur liberté naturelle et leurs droits sur eux-mêmes. Quand Rome ne fut plus, il fut permis à des Romains de cesser d'être: ils avaient rempli leurs fonctions sur la terre; ils n'avaient plus de patrie; ils étaient en droit de disposer d'eux, et de se rendre⁶ à eux-mêmes la liberté qu'ils ne pouvaient plus rendre à leur pays. Après avoir employé leur vie à servir Rome expirante et à combattre pour les lois, ils moururent vertueux et grands comme ils avaient vécu; et leur mort fut encore un tribut à la gloire du nom romain, afin qu'on ne vît⁷ dans aucun d'eux le spectacle indigne de vrais citoyens servant un usurpateur.

Mais toi, qui es-tu? qu'as-tu fait? Crois-tu t'excuser sur ton obscurité?⁸ Ta faiblesse t'exempte-t-elle de tes devoirs? et pour n'avoir⁹ ni nom ni rang dans ta patrie,

1. Ἄν τὸ μίον τοῦτο τῷ ἱεπαρέπετο. 2. Τὰ Καυδιανὰ δειρνακ. 3. Παρεδόθησαν ἐκούσις.
4. Τόσσον ὀλίγον τοῖς ἔμελε. 5. Λεία, ἱρμαίων. 6. Ν' ἀποδόσωσιν ἑαυτοῖς. 7. Ἦν μὴ τὸν ὁ κόσμος. 8. Ὅτι σὲ δικαιολογεῖ τὸ ἄσημον, τὸ ἄρκετὸς τῆς κατὰστάσεώς σου; 9. Καὶ διότι διὸ ἔχεις.

en es-tu moins soumis à ses lois? Il te sied¹ bien d'oser parler de mourir, tandis que tu dois l'usage de ta vie à tes semblables! Apprends qu'une mort telle que tu la médites est honteuse et furtive;² c'est un vol fait au genre humain. Avant de le quitter, rends-lui ce qu'il a fait pour toi. Mais je ne tiens à rien³. . . je suis inutile au monde. . . Philosophe d'un jour!⁴ ignores-tu que tu ne saurais faire un pas sur la terre sans y trouver quelque devoir à remplir, et que tout homme est utile à l'humanité par cela seul qu'il existe?

Écoute-moi, jeune insensé: tu m'es cher, j'ai pitié de tes erreurs.⁵ S'il te reste au fond du cœur le moindre sentiment de vertu, viens, que je t'apprenne à aimer la vie. Chaque fois que tu seras tenté d'en sortir, dis en toi-même: «Que je fasse encore une bonne action avant que de mourir.» Puis va chercher quelque indigent à secourir, quelque infortuné à consoler, quelque opprimé à défendre. Rapproche de moi les malheureux que mon abord intimide:⁶ ne crains d'abuser ni de ma bourse⁷ ni de mon crédit; prends, épuise mes biens, fais-moi riche.⁸ Si cette considération te retient aujourd'hui, elle te retiendra encore demain, après-demain, toute ta vie. Si elle ne te retient pas, meurs: tu n'es qu'un méchant.

1. Σοί πρέπει ἀληθῶς, (εἰρων.) 2. Κλοπιμαῖος. 3. Ἵπ' οὐδένος κρατοῦμαι, οὐδέν με καλύει.
4. Χθεσινὸν φιλόσοφον. 5. Σὲ οἰκτεῖρω διὰ τὴν πλάνην σου. 6. Ἄγε πρὸς ἐμὲ τοὺς δυστυχεῖς αἰτι-
νες φοβούνται νὰ μοὶ πλησιάσωσιν. 7. Νὰ κάμῃς κατάχρησιν τοῦ βαλκονίου μου. 8. Κατάστη-
σόν με πλούσιον διὰ τῶν ἀγκυλοερμῶν μου.

ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΣ

ΜΕΡΟΣ Β'. — ΠΟΙΗΣΙΣ

CASIMIR DELAVIGNE

MESSÉNIENNES¹

A'.

LE JEUNE DIACRE OU LA GRÈCE CHRÉTIENNE²

Messène au cercueil fille³ auguste et plaintive,
Muse des grands revers et des nobles douleurs,
Désertant ton berceau, tu pleuras nos malheurs ;⁴
Comme la Grèce alors la France était captive . . .
De Messène au cercueil fille auguste et plaintive,
Reviens sur ton berceau,⁵ reviens verser des pleurs.

Entre le mont Évan⁶ et le cap de Ténare,
La mer baigne les murs de la triste Coron ;
Coron, nom malheureux nom moderne et barbare,⁷

1. Μεσσηνιακά, ἦτοι ῥιθδαὶ Μεσσηνιακαὶ, ἀπὸ τῶν ἐλεγείων, ἃ ἔγραλλον οἱ Μεσσηῖοι ἐπὶ τῆς οὐλομείσεως πατριδος τῶν. 2. Τὴν ὑπόθεσιν τοῦ ποιηματίου τούτου ἠρύσθη ἐκ τῆς Περιηγησεως ἐνὰ τὴν Ἑλλάδα τοῦ Πουκεβίλλ. 3. Ἐπικαλεῖται τὴν Μοῦσαν, ἥτις ἔφαλλε τὰ δεινὰ τῆς Μεσσηνιας. 4. Ὑπανίσταται τὰ πρῶτα ἐλεγεία αὐτοῦ, ἐν οἷς ἔφαλλε τὰ δεινὰ τῆς πατριδος του ὁ ποιητής. 5. Εἰς τὴν κοιτίδα σου τὴν Ἑλλάδα. 6. Ὁ παρὰ τὴν Σπάρτην λόφος τῆς Εὐδας καλούμενος. 7. Σφάλλεται ὁ ποιητής, καθότι Κορώνη ἐπὶ τῶν χρόνων τοῦ Ἐπομεινόνου ἐπεκλήθη ἢ ἀρχαία Δίπεια.

Et qui de Colonis¹ détrôna le beau nom,
 Les Grecs ont tout perdu : la langue de Platon,²
 La palme³ des combats, les arts et leurs merveilles,
 Tout, jusqu'aux noms divins qui charmaient nos oreilles.

Ces murs battus des eaux, à demi renversés
 Par le choc des boulets que Venise a lancés,⁴
 C'est Coron. Le croissant⁵ en dépeupla l'enceinte ;
 Le Turc y règne en paix au milieu des tombeaux.
 Voyez-vous ces turbans errer sur les créneaux ?
 Du profane étendard qui chassa la croix sainte,
 Voyez vous, sur les tours, flotter les crins⁶ mouvants !
 Entendez-vous, de loin, la voix de l'infidèle ;
 Qui se mêle au bruit sourd de la mer et des vents ?
 Il veille, et le mousquet⁷ dans ses mains étincelle.

Au bord de l'horizon le soleil suspendu
 Regarde cette plage, autrefois florissante,
 Comme un amant en deuil, qui, pleurant son amante,
 Cherche encor dans ses traits l'éclat qu'ils ont perdu,
 Et trouve, après la mort, sa beauté plus touchante.
 Que cet astre, à regret, s'arrache à ses amours !⁸
 Que la brise du soir est douce et parfumée !
 Que des feux⁹ d'un beau jour la mer brille enflammée !
 Mais pour un peuple esclave il n'est plus¹⁰ de beaux jours.

Qu'entends-je ? C'est le bruit de deux rames pareilles,
 Ensemble s'élevant, tombant d'un même effort,

1. Κολωνίς ἢ Κολωνίδες ἦν ἑτέρα πόλις ἐγγὺς τῆς Κορώνης, καὶ αὐταὶ ἀνομάζονται καὶ ὑπο τοῦ Παιουανίου. 2. Ὁ ποιητὴς ἀγνοῶν βεβαίως τὴν νέαν ἡμῶν γλῶσσαν ἀδίκως ἐκπράζεται κατ' αὐτῆς. 3. Τὸν φοίνικα, τὸ σύμβολον τῆς νίκης. 4. Διπύττεται τὴν παρὰ τῶν Ἑσπεῶν ἀλωσιν τῆς Κορώνης. 5. Ἡ ἡμισέληνος, οἱ Τούρκοι. 6. Τούρκοι ἢ οὐραὶ ἵππων, ἕς οἱ πασσάδες ἐκρέμουν ἐπὶ τῶν σημεῖων, ἀναλόγως τοῦ βαθμοῦ αὐτῶν. 7. Οὕτως ἐκκλούτο ἄλλοτε τὰ πυροβόλα ἐπὶ τῶν τούρκικων. 8. Πόσον περίλυπον τὸ ἄστρον τοῦτο (ὁ ἥλιος) ἀμφιπέται τὴν ἐρωμένην του. 9. Τῶν ἀκτίων. 10. Δὲν ὑπάρχουσι πλέον.

Qui de leur chute égale ont frappé mes oreilles.¹
 Assis dans un esquif, l'œil tourné vers le bord,
 Un jeune homme, un chrétien, glisse sur l'onde amère.
 Il remplit dans le temple un humble ministère :
 Ses soins parent l'autel ;² debout sur les degrés,
 Il fait fumer l'encens, répond aux mots sacrés,
 Et présente le vin durant le saint mystère.³

Les rames de sa main s'échappent à la fois ;
 Un luth,⁴ qui les remplace,⁵ a frémi sous ses doigts.
 Il chante . . . Ainsi chantaient David et les prophètes ;
 Ainsi, troublant le cœur des pâles matelots,
 Un cri sinistre et doux retentit sur les flots,
 Quand l'alcyon gémit, au milieu des tempêtes :

Beaux lieux, où je n'ose m'asseoir,
 « Pour vous chanter dans ma nacelle,
 « Au bruit des vagues, chaque soir,
 « J'accorde ma lyre fidèle ;
 « Et je pleure sur nos revers,
 « Comme les Hébreux dans les fers,⁶
 « Quand Sion descendit du trône,⁷
 « Pleuraient au pied des saules verts,
 « Près les fleuves de Babylone.

« Mais dans les fers, Seigneur, ils pouvaient t'adorer ;
 « Du tombeau de leur père ils parlaient sans alarmes ;⁸
 « Souffrant ensemble, ensemble ils pouvaient espérer ;
 « Il leur était permis de confondre leurs larmes,⁹
 « Et je m'exile pour pleurer.

1. Διὰ τῆς ἐφ' ἑσθίου πτώσεώς των ἐπλήξαι τὴν ἀκοήν μου. 2. Διακοσμοῦσι τὸν ναόν. 3. Τῶν
 θεῶν μυσταγορίαν. 4. Κιθάρα, το κενὸς λαούτον ἀντικαθιστῆ τὰς κίπας τὰς ὁποίας ἀρῖνει
 5. Ἐφρῖει, δηλ. ἐδόντηεν, ἤχησεν. 6. Οἱ ἐν αἰχμαλωσίᾳ Ἑβραῖοι. 7. Ὅτε ἡ Σιών ἐξεβροντήθη,
 δηλ. ὅτε οἱ Ἑβραῖοι ἐδουλώθησαν. 8. Ἀπόθως. 9. Νῦν συμμειγνύσιν ἀλλήλων τὰ δάκρυα.

«Le ministre¹ de la colère
 «Prive la veuve et l'orphelin
 «Du dernier vêtement de lin
 «Qui sert de voile à leur misère.
 «De leurs mains il reprend encor,
 «Comme un vol fait à son trésor,
 «Un épi glané dans nos plaines ;
 «Et nous ne buvons qu'à prix d'or,²
 «L'eau qui coule de nos fontaines.

«De l'or ! ils l'ont ravi sur nos autels en deuil ;³
 «Ils ont brisé des morts la pierre sépulcrale,
 «Et, de la jeune épouse écartant le linceul,
 «Arraché de son doigt la bague nuptiale,
 «Qu'elle emporta dans le cercueil.

«O nature, ta voix si chère
 «S'éteint⁴ dans l'horreur du danger ;
 «Sans accourir pour le venger,
 «Le frère voit frapper son frère ;
 «Aux tyrans qu'il n'attendait pas,
 «Le vieillard livre le repas
 «Qu'il a dressé⁵ pour sa famille ;
 «Et la mère, au bruit de⁶ leurs pas,
 «Maudit la beauté de sa fille.

«Le lévite est en proie⁷ à leur férocité ;
 «Ils flétrissent la fleur de son adolescence,
 «Ou, si d'un saint courroux son cœur s'est révolté,
 «Chaste victime, il tombe avec son innocence
 «Sous le bâton ensanglanté.

1. 'Ο λειτουργός, εκτελεστής τῆς θρηγῆς σου, ὁ Τοῦρκος. 2. Ἀντὶ χρυσοῦ. 3. Πενθούντες ναοὺς ἡμῶν τὸ δὲ **autel**, τὸ μέρος ἀντὶ τοῦ θλου. 4. Σβέννεται, δὲν ἀκούεται. 5. Παρεσκευάσασεν. 6. Ἀκούουσα τὰ. 7. Ὁ ἱερεὺς εἶναι ἕρμαιον.

« Les rois,¹ quand il faut nous défendre,
 « Sont avarés de leurs soldats.
 « Ils se disputent des États,
 « Des peuples, des cités en cendre ;
 « Et tandis que, sous les couteaux,
 « Le sang chrétien, à longs ruisseaux,
 « Inonde la terre où nous sommes :
 « Comme on partage des troupeaux,
 « Les rois se partagent des hommes.

« Un récit qui s'efface,² ou quelques vains discours,
 « A des indifférents parlent de nos misères,³
 « Amusent de nos pleurs l'oisiveté des cours :
 « Et nous sommes chrétiens, et nous avons des frères,
 « Et nous expirons sans secours !

« L'oiseau des champs trouve un asile
 « Dans le nid qui fut son berceau,
 « Le chevreuil sous un arbrisseau,
 « Dans un sillon le lièvre agile,
 « Effrayé par un léger bruit ;
 « Le ver qui serpente et s'enfuit
 « Sous l'herbe, ou la feuille qui tombe,
 « Échappe au pied⁴ qui le poursuit . . .
 « Notre asile à nous, c'est la tombe !

« Heureux qui meurt chrétien ! Grand Dieu ! leur cruauté
 « Veut convertir⁵ les cœurs, par le glaive et les flammes,
 « Dans le temple où tes saints prêchaient la vérité,
 « Où de leur bouche d'or descendaient dans nos âmes
 « L'espérance et la charité.⁶

1. 'Εννοεί τοὺς βασιλεῖς τῆς Εὐρώπης. 2. Ἀσημανεῖται. 3. 'Εννοεῖ τὰ περὶ 'Ελλάδος ἐκδοθέντα βιβλία καὶ τοὺς ἐν ταῖς βουλαῖς ὑπὲρ αὐτῆς λόγους. 4. Του τρέχοντα. 5. Νὰ προσηλυτίσῃ. 6. Ἡ ἀγάπη τοῦ πλησίον.

« Sur ce rivage, où des idoles
 « S'éleva l'autel reprouvé,
 « Ton culte pur s'est élevé
 « Des semences de leurs paroles.
 « Mais cet arbre,¹ enfant des déserts,
 « Qui doit ombrager l'univers,
 « Fleurit pour nous sur des ruines,
 « Ne produit que des fruits amers,
 « Et meurt tranché dans ses racines.

« O Dieu ! la Grèce, libre en ses jours glorieux
 « N'adorait pas encor la parole éternelle ;
 « Chrétienne, elle est aux fers, elle invoque les cieux :
 « Dieu vivant, seul vrai Dieu, feras-tu moins pour elle
 « Que Jupiter et ses faux dieux ? »

Il chantait, il pleurait, quand d'une tour voisine
 Un musulman se lève, il court, il est armé.
 Le turban du soldat sur son mousquet s'incline,²
 L'étincelle jaillit, le salpêtre³ a fumé,
 L'air siffle, un cri s'entend⁴ . . . l'hymne pieux expire.
 Ce cri, qui l'a poussé ? vient-il de ton esquif !⁵
 Est-ce toi qui gémis, lévite ? est-ce ta lyre
 Qui roule de tes mains avec ce bruit plaintif ?
 Mais de la nuit déjà tombait le voile sombre ;
 La barque, se perdant sous un épais brouillard,
 Et sans rame, et sans guide, errait comme au hasard ;
 Elle resta muette et disparut dans l'ombre.

La nuit fut orageuse. Aux premiers feux du jour,
 Du golfe avec terreur mesurant l'étendue,⁶

1. Ἡ τοῦ Χριστοῦ θρησκεία. 2. Προσκλίνει τὴν κεφαλὴν διὰ τὴν σποκπέση. 3. Τὸ σίτρον, μετανομικῶς ἀντὶ τῆς πυρτίος. 4. Ἀκούεται. 5. Σκάφος, ἀγκίστριον. 6. Μετρῶν, δηλ. θεωρῶν μετὰ τρόμου, κατασπένδων τὴν έκτασιν τοῦ κόλπου.

Un vieillard attendait, seul, au pied de la tour.
 Sous des flocons d'écume un luth frappe sa vue,
 Un luth qu'un plomb mortel semble avoir traversé,
 Qui n'a plus qu'une corde à demi détendue,
 Humide et rouge encor d'un sang presque effacé.
 Il court vers ce débris, il se baisse, il le touche . . .
 D'un frisson douloureux soudain son corps frémit ;
 Sur les tours de Coron il jette un œil farouche,
 Veut crier . . . la menace expire dans sa bouche ;
 Il tremble à leur aspect, se détourne et gémit.

Mais du poids qui l'opresse enfin son cœur se lasse ;
 Il fuit les yeux cruels qui gênent ses douleurs,
 Et regardant les cieux, seuls témoins de ses pleurs,
 Le long des flots bruyants¹ il murmure à voix basse :
 « Je t'attendais hier, je t'attendis longtemps ;
 « Tu ne reviendras plus, et c'est toi qui m'attends ! »

—◆◆◆—
 B'.

TROIS JOURS DE CHRISTOPHE COLOMB²

En Europe ! en Europe !—Espérez !—Plus d'espoir !
 «—Trois jours, leur dit Colomb, et je vous donne un monde.»
 Et son doigt le montrait, et son œil, pour le voir,
 Perçait de l'horizon l'immensité profonde.

1. Βαίνω παρά τὰ ἤχητα κύματα. 2. Νῦν δὲ σὺ μὲ περιμένεις. 3. 'Αρ' οὐ ἐπὶ δύο μῆνας ἐπλευσε ὁ Κολόμβος ἀπὸ τῶν Ἰταλιῶν, καὶ δὲν εὐρεν οὐδένα ἴθνη, στασιαστικῶν ἀπὸ τοῦτο τῶν ναυτῶν αὐτοῦ, καὶ ἀπαιτούτων νὰ ἐπιστρέψωσι εἰς τὴν Ἰσπανίαν, κατάρθωντε νὰ λάβῃ παρ' αὐτῶν τρεῖς ἡμέρας προσημαίαν. 4. Δὲν ὑπάρχει πλέον ἐλπίς ἀπεκρινοῦσι οἱ ναῦται τοῦ Κολόμβου παρεκλεούτος αὐτοῦ νὰ ἐλπίσωσι.

Il marche, et des trois jours le premier jour à lui ;¹
 Il marche, et l'horizon recule devant lui ;²
 Il marche, et le jour baisse.³ Avec l'azur de l'onde⁴
 L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.
 Il marche, il marche encore, et toujours, et la sonde⁵
 Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.

Le pilote en silence, appuyé tristement
 Sur la barre⁶ qui crie au milieu des ténèbres,
 Écoute du roulis le sourd mugissement,⁷
 Et des mâts fatigués les craquements funèbres.
 Les astres de l'Europe ont disparu des cieus ;⁸
 L'ardente croix du Sud⁹ épouvante ses yeux.
 Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,
 Blanchit le pavillon de sa douce clarté :
 « Colomb, voici le jour ! le jour vient de renaître !
 « —Le jour ! et que vois-tu ? — Je vois l'immensité.¹⁰

Qu'importe ?¹¹ il est tranquille... Ah ! l'avez-vous pensé ?¹²
 Une main sur son cœur,¹³ si sa gloire vous tente,
 Comptez les battements¹⁴ de ce cœur oppressé,
 Qui s'élève et retombe, et languit dans l'attente ;
 Ce cœur qui, tour à tour¹⁵ brûlant ou sans chaleur,
 Se gonfle de plaisir, se brise de douleur ;
 Vous comprendrez alors que durant ces journées
 Il vivait, pour souffrir, des siècles par moments.¹⁶
 Vous direz : ces trois jours dévorent des années,
 Et sa gloire est trop chère au prix de ses tourments !¹⁷

1. "Ελαμφεν, έρεψεν, δηλ. άντεϊλε. 2. "Οπισθοχωρεϊ, φεύγει άπ' αυτού. 3. Βραδυάζει. 4. Της θαλάσσης. 5. Τήν βολίδα. 6. "Επί τού σκακος. 7. Τού σάλου, τού κλυθωσμου τόν ύπόκω-
 ρον μυκηθμόν. 8. Διότι είχαν μεταβή εις τόν νότιον ήμισφαιριον. 9. "Αστερισμός τού νοτίου ήμι-
 σφαιρίου. 10. Τό άπειρον διάστημα. 11. Τι σημαίνει; ή τί τόν μέλει. 12. Τό έκίεφθητε καλώς ;
 13. Θίσατε τήν χείρα επί της καρδιάς του. 14. Τους παλμούς. 15. "Ενωλλάξ. 16. Αϊώνας
 όλουσ κατά τινας στιγμάς. 17. "Αγροζομένη άντί τών βλαότων του.

Oh! qui peindra jamais cet ennui dévorant,¹
 Ces extases d'espoir, ces fureurs solitaires,²
 D'un grand homme ignoré qui lui seul se comprend ?³
 Fou sublime,⁴ insulté par des sages vulgaires !
 Tu le fus, Galilée !⁵ Ah ! meurs... Infortuné,
 A quel horrible effort n'est-tu pas condamné,
 Quand, pâle, et d'une voix que la douleur altère,
 Tu démens tes travaux, ta raison et les sens,
 Le soleil qui t'écoute, et la terre, la terre,
 Que tu sens se mouvoir sous tes pieds frémissants !

Le second jour a fui.⁶ Que fait Colomb ? il dort ;
 La fatigue l'accable, et dans l'ombre⁷ on conspire.
 « Périra-t-il ? aux voix⁸ :—la mort !—la mort !—la mort !
 Qu'il triomphe demain, ou, parjure, il expire. »
 Les ingrats ! quoi ! demain il aura pour tombeau
 Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau,
 Et peut-être demain leurs flots impitoyables,
 Le poussant vers ces bords que cherchait son regard,
 Les lui feront toucher, en roulant sur les sables
 L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard !⁹

Il rêve : comme un voile étendu sur les mers,
 L'horizon qui les borne à ses yeux se déchire,
 Et ce monde nouveau qui manque à l'univers,
 De ses regards ardents il l'embrasse,¹⁰ il l'admire.
 Qu'il est beau, qu'il est frais ce monde vierge encor !

1. Τὴν θυμωθῆρον ἐκεῖνην ἀδημονίαν. 2. Τὴν κατ' ἐκείνον, τὴν κατ' ἴδιαν παρεμφερῆ. 3. Ὅστις μόνος ἔνοιε ἐαυτόν. 4. Παράφρων ὑψίνευς. 5. Ταυτοῦς ὑπερφίας καὶ σὺ Γαλιλαεῖ ! (Ὁ περίφημος τῆς Ἰταλίας μαθηματικὸς καὶ ἀστρονόμος, ὅστις καταδικασθεὶς ὑπὸ τῆς ἱερᾶς ἐξετάσεως ἀπὸ τῆς περὶ κινήσεως τῆς γῆς δοξασίας του, ἠναγκάσθη ν' ἀρνήσῃ ἐνῶρκος τὰς πλάνας του, ὡς ἐπέλου αὐτάς, ὡςτὶ οἶθεν ἀντέβαινον εἰς τὴν θρησκείαν, ἐπιφανήσας ἡμῶς κτυπῶν τὴν γῆν μετὰ τὸν πόδα τὸ περίφημον ἐκεῖνο : « *Eppur si muove, καὶ ἡμῶς κινεῖται !* ») 6. Ἔργου, τούτεστι παρελθόν. 7. Κρυφίως. 8. Ἄς φηροφρήσῃμεν. 9. Τὸν τυχερώτακτον Κολόμβον ὅστις μετὰ μίαν ἡμέραν ἔμελλε ν' ἀναδειχθῆ μέγας. 10. Τὸν περὶβάλλει, τὸν περιλαμβάνει.

L'or brille sur ses fruits,⁴ ses eaux roulent de l'or.
 Déjà, plein d'une ivresse inconnue et profonde,
 Tu t'écriais, Colomb : « Cette terre est mon bien !
 Mais une voix s'élève, elle a nommé ce monde,
 O douleur !⁵ et d'un nom qui n'était pas le tien !⁶

Regarde : les vois-tu, la foudre⁷ dans les mains,
 Vois-tu ces Espagnols altérés de carnage⁸
 Effacer, en courant, du nombre des humains
 Le peuple désarmé qui couvre ce rivage ?⁹
 Vois les palais en feu, les temples s'écroulant,
 Le cacique⁷ étendu sur ce brasier brûlant ;⁸
 Vois le saint crucifix,⁹ dont un prêtre inflexible
 Menace les vaincus au sortir du combat,
 S'élever dans ses mains plus sanglant, plus terrible
 Que le glaive espagnol dans les mains du soldat.

La terre s'est émue ; elle s'ouvre : descends !
 Des peuples engloutis dans ses gouffres respirent,¹⁰
 Captifs privés du jour, dont les bras languissants
 Tombent lassés sur l'or des rochers qu'ils déchirent ;
 Cadavres animés, poussant des cris confus
 Vers ce divin soleil qu'ils ne reverront plus.
 S'agitant, se heurtant dans ces vapeurs impures,
 Pour fuir par le travail le fouet qui les poursuit,
 Et qu'une longue mort¹¹ traîne dans les tortures

1. 'Ο χρυσὸς λάμπει ἐπὶ τῶν καρπῶν του, τῶν προϊόντων του, δηλ. ἐκ τοῦ ἐμπορίου αὐτῶν
 τῶν γενναίων χρυσῶς. 2. Πόσο εἶναι λυπηρόν! 3. Τὸ τοῦ Ἀμερικανοῦ Βασπούλου, μεταγενεστέρου
 θαλασσοπόρου, ὅστις ἔβρισκ' ἀντάρθους καὶ ὄσση τὸ ὄνομα του εἰς τὸν νέον κόσμον, ἡρώδης πρώτος
 χάριτι αὐτοῦ. 4. Τὸ πυροβόλον. 5. Διψῶντας, σφαγῆς, αἰμοχαρεῖς. 6. Ὑπανίσταται τὴν ἀγριό-
 τητα, μεθ' ἧς μεταχειρίζονται τοὺς κατοικοὺς τοῦ νέου κόσμου οἱ Ἰσπανοὶ. 7. Λέξις σημαίνουσα
 τότε τὸν βασιλεῖα παρὰ τοῖς Μεξικανοῖς. 8. Τὴν πυρὰν ἐπ' ἧς ὁ Κόρτες ἐξήλωσε τὸν Μοντεζουμάν
 κιστικὸν τοῦ Μεξικῶ. 9. Σταυρὸν μετ' ἀποτύπωμα τοῦ ἐσταυρωμένου. 10. Τὰ μεταλλεῖα, ἐν οἷς
 ἠναγκάζοντο ὑπὸ τῶν Ἰσπανῶν καὶ ἐργάζονται οἱ ἰθαγενεῖς. 11. Πικρατεταμένον θάνατος, δηλ.
 ἀβίωτος βίος.

De cette nuit d'horreur à l'éternelle nuit.¹

Cet or, fruit douloureux de leur captivité,
Par le crime obtenu pour enfanter le crime,
Va servir d'un tyran la sombre cruauté,
Et peser² sur le joug des sujets qu'il opprime.
Pour corrompre un ministre, enrichir un flatteur,
Payer l'injuste arrêt d'un noir inquisiteur,³
Par cent chemins honteux du trésor d'un seul homme
Il s'échappe, et, passant de bourreaux en bourreaux,
Va s'engloutir enfin dans le trésor de Rome,⁴
Qui leur vend ses pardons⁵ au bord de leurs tombeaux.

De l'or ! tout pour de l'or ! les peuples débordés,
Dont ce monde éveilla l'avarice endormie,
Répandent dans ses champs, de leur foule inondés,
L'écume des humains⁶ que l'Europe a vomie.
Toi seul⁷ l'as dévasté ce continent désert
Que tu semblais créer quand tu l'as découvert ;
Et des monceaux de cendre entassés sur la rive,
Des gouffres souterrains où l'on meurt lentement,
Des ossements blanchis, sort une voix plaintive
Qui pousse vers toi seul un long gémissment.

Par son rêve oppressé, Colomb, les bras tendus,
De sa couche brûlante écartait cette image.
Elle décroît, s'efface, et ses traits confondus
Se dissipent dans l'air comme un léger nuage.
Tout change : il voit au Nord un empire naissant
Sortir de ces débris fécondés par le sang :
Ses enfants opprimés s'arment, au cri de guerre,

1. Λίαινον ύδατα, δηλ. τὸν θάνατον. 2. Νά ἐπιθερῶνῃ. 3. Τὴν ἀδίκου ἀπόφραξεν αἰσχροῦ τινος μέλους τῆς ἱεράς ἐξετάσεως. 4. Τοῦ Πάπα. 5. Τὴν ἄρεσιν τῶν ἁμαρτιῶν διὰ τῶν συγχρηροχηρ-
τίων του. 6. Τὸν ἄφρον ἦται τὰ κατάρματα τῆς ἀνθρωπότητος. 7. Σὺ μόνος, δηλ. ὁ Κολόμβος.

Du soc dont le tranchant sillonna leurs guérets,
Et du fer créateur qui dans leurs mains naguère
Transformait en cités de sauvages forêts.

Ils ont crié victoire ; ils montrent Washington,¹
Et Colomb reconnaît le héros véritable.
O vieux Cincinnatus,² inflexible Caton,³
Votre antique vertu n'est donc pas une fable !
Il a fait concevoir à nos cœurs corrompus
Cette étrange grandeur qu'ils ne comprenaient plus.
Un sage⁴ auprès de lui dans le conseil prend place,
Et, non moins révééré sous des traits différents,
Il gouverne, il découvre, et par sa double audace
Ravit la foudre⁵ aux cieux et le sceptre aux tyrans.⁶

Mais pourquoi ce concours, ces transports, ces clameurs ?
Quel monarque ou quel Dieu sur ce bord va descendre ?
Un guerrier citoyen foule, en versant des pleurs,
Le sol républicain que jeune il vint défendre.⁷
De respect et d'amour il marche environné ;
Aux genoux d'un seul homme un peuple est prosterné ;
Mais l'hôte bien-aimé, debout sur ce rivage,
Pour ta liberté sainte a toujours combattu,
Et le peuple incliné dont il reçoit l'hommage
Ne s'est jamais courbé que devant la vertu.

1. Τὸν Οὐασινγκτόνα, ἀρχηγὸν τῆς ἐπαναστάσεως τῶν ἠνωμένων Πολιτειῶν τῆς Ἀμερικῆς κατὰ τῆς Ἀγγλίας, καὶ πρῶτον αὐτῶν πρέδρων. 2. Cato Major, αὐστηράτατος προστάτης τῶν ἀπλῶν ἠθῶν, ἐχθρὸς τῶν εὐγενῶν, ἐπαναλαμβάνων, ὅπου ἠδύνατο, τὴν γνώμην του : Ceterum censeo Carthaginem esse delendam. 3. Ῥωμαῖος ἐπιφανὴς, περίφημος ἀπὸ τὴν ἀπλότητα τῶν ἠθῶν του, ἣν ἐτήρασε καὶ ἐν τοῖς ὑπάτοις ἀξιώμασιν. Ἐξελέχθη δι' αὐκράτωρ, καὶ πάλιν ἐπέστρεψε εἰς τὸ ἄστρον καὶ τὸν ἀγροτικὸν βίον του. 4. Ὁ Φραγκλῖνος. 5. Τοῦτόστι τὸ ἠλεκτρικὸν βευστόν. 6. Καβιεροὶ τὸ δημοκρατικὸν πολίτευμα ἐν τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι. 7. Ὁ μίγξας στρατηγὸς Lafayette, ὅστις νεώτερος ὢν ἐδράμεν εἰς βοήθειαν τῆς Ἀμερικανικῆς ἐπαναστάσεως μετὰ καὶ ἄλλων εὐ-πατριῶν.

Oh ! combien cet empire a pris un noble essor
 Depuis les jeux sanglants de sa virile enfance !
 Quel avenir l'attend et se révèle encor
 Dans la maturité de son adolescence !
 Ne cherchant de lauriers que ceux qu'il doit cueillir,
 Incorruptible et juste, il grandit sans vieillir,
 Se joue avec les mers qu'il couvre de ses voiles,
 Et montre, en souriant, aux léopards bannis,¹
 Son pavillon d'azur,² où deux fois douze étoiles
 Sont l'emblème flottant de ses peuples unis.

L'héroïque leçon qu'il offre aux opprimés
 Sous les feux du Midi³ produit l'indépendance :
 D'autres républicains, contre l'Espagne armés,
 En nommant Bolivar⁴ chantent leur délivrance.
 Tel un jeune palmier,⁵ pour féconder ses sœurs,
 Fleurit et livre aux vents ses parfums voyageurs :
 Tel ce naissant empire,⁶ et l'exemple qu'il donne,
 Répand autour de lui comme un parfum sacré,
 Qui vers les bords voisins s'exhale et les couronne
 Des immortelles fleurs dont lui-même est paré.

« O Liberté, dit-il, sors de ce doux sommeil
 « Qu'à l'ombre de mes lois tu goûtes sur ces rives,
 « Et que pour s'affranchir l'Europe à ton réveil
 « Secoue, en m'appelant, ses mains longtemps captives !
 « D'un regard de tes yeux réchauffe ces cœurs froids,
 « Engourdis sous un joug dont ils aiment le poids.
 « De tout pouvoir injuste éternelle ennemie,
 « Va donc, fille du ciel, va par-delà les mers,

1. Υπακίσσεται τοῖς Ἄγγλοις. 2. Ἡ Ἀμερικανικὴ τῶν Ἡνωμένων Πολιτειῶν σημαία φέρει τέσσας ἀστέρας, ἐπὶ βάσει καυκῆς, ὅσαι αἱ πολιτεῖαι ἐξ ὧν συνίσταται. Νῦν φέρει τρέκοντα ἀστέρας. 3. Τῆς Νοτίου Ἀμερικῆς. 4. Τὸν ἄρχηγόν τῶν κατὰ τῆς Ἰσπανίας ἐπαναστάσεων τῆς Νοτίου Ἀμερικῆς. 5. Ὡς ὁ φοῖβος. 6. Αἱ Ἡνωμένοι Πολιτεῖαι.

«Va, toi qu'ils croyaient morte et qui n'es qu'endormie,
«Briser les fers rouillés de leur vieil univers!»

Colomb se ranimait à cette noble voix.
Terre! s'écria-t-on, terre! terre!... il s'éveille;
Il court: oui, la voilà, c'est elle, tu la vois.
La terre!... ô doux spectacle! ô transports! ô merveille!
O généreux sanglots qu'il ne peut retenir!
Que dira Ferdinand; l'Europe, l'avenir?
Il la donne à son roi cette terre féconde;
Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts:
Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
Un trône, ah! c'était peu!... que reçoit-il? des fers?

V. DE LAPRADE

AUX HELLENES

QUI SONT VENUS COMBATTRE POUR LA FRANCE.³

Allez, fils de la Grèce, et soyez un exemple
A ces peuples ingrats sauvés de notre sang:⁴
D'un regard lâche et froid l'Europe nous contemple,
Et vous venez pour nous mourir au premier rang.

Vous seuls vous souvenez des œuvres de la France,
Lorsque chacun l'oublie ou l'insulte en son deuil;

1. Φερδινάνδος βασιλεύς τῆς Ἀργεντινῆς, ἀπαύση τοῦ ὅποιου ἐπεχείρησαν ὁ Κολόμβος τὸν πρὸς ἀνακάλυψιν τῆς Ἀμερικῆς πλοῦν. 2. Ὡς γνωστὸν ὁ Κολόμβος κατεργασθεὶς κατὰ τὴν ἐξ Ἀμερικῆς εἰς τὴν Ἰσπανίαν ἐπιστροφήν του, ἱερήθη αὐθροδότημος εἰς τὸς ρωσικαίς. 3. Τὸ ποίημα τοῦτο ἐγρήθη πρὸς τοὺς Ἕλληνας ἀξιωματικούς καὶ λοιποὺς ἑθελοντάς, οἵτινες μετέβησαν ὅπως πολεμήσαντο ὑπὲρ τῶν Γάλλων κατὰ τὸν Γάλλο-Πρωσικὸν πόλεμον τοῦ 1870. 4. Ἐνοεῖ τῶν Βορειοῦς Ἀμερικανῶν, τοὺς Βέλγους, τοὺς Τούρκους κατὰ τὸν Κριμαϊκὸν πόλεμον καὶ τέλος τοὺς Ἰταλοῦς.

Vous seuls vous prononcez le mot : reconnaissance !
A le dire bien haut vous mettez votre orgueil.¹

Soyez bénis ! venez, ô généreuse race,
Vous de la liberté les plus anciens soldats ;
Vous seuls sous nos drapeaux méritez une place,
Enfants de Thémistocle et de Léonidas.

Passez calmes et fiers, et brillez dans nos villes
Comme un rayon de gloire à travers nos malheurs,
Et tombez avec nous, héros des Thermopyles,
Tels que vos grands aïeux et couronnés de fleurs.

Peuple orné par le ciel de ses dons les plus rares,
Peuple chez qui la Muse eut son premier autel,
Enseignez-nous, ô Grecs, à chasser les barbares ;
Montrez-nous comme on meurt pour renaître immortel.

Guerriers que mon enfance admirait avec larmes,
Salut, ô Nikitas, Canaris, Botzaris !
Je reconnais vos fils et je baise vos armes . . .
Athènes les devait à sa fille Paris.²

Venez de tous ces lieux d'où nous vint la lumière,
Où le jour s'est levé pour tout le genre humain ;
Et des Huns³ ténébreux sauvez, peuple d'Homère,
Le flambeau du progrès remis à notre main.⁴

Dussiez-vous y périr⁵ votre gloire est certaine ;
Chacun de vos exploits au loin sera conté.
Lorsqu'on dira vos noms dans Sparte et dans Athène,
La France répondra : « Morts pour la liberté ! »

1. Σεμνύνεσθε εἰς τὸ νῦν προφέρειτε τὴν λέξιν ταύτην μεγαλοφάνως. 2. Τοῦς Πηκισίους ἀποκαλεῖ θυγατέρα τῶν Ἀθηναίων. 3. Ἐκ τῶν Οὐγγῶν ἔνοστοι ἐκ τῶν Γερμανῶν. 4. Τὴν λαμπρότητα τῆς προόδου τὴν παρὰ τῶν προγόνων ἡμῶν παραδόθεισάν ἡμῖν. 5. Κἀν ἀπολειπῆτε.

Deux nations, deux sœurs par les hautes pensées,
Mères de la pitié, mères des douces lois,
Préparent à vos morts des couronnes tressées
Du laurier de l'Attique et du chêne gaulois.

Et vous, soyez témoins, vous leurs divins ancêtres :
Du haut du Parthénon regardez jusqu'à nous,
Vous que l'esprit humain aura toujours pour maîtres,
Et saluez vos fils !... Ils sont dignes de vous.

Ils tiennent¹ de vous seuls ces géréreuses flammes.
Poètes souverains,² guerriers, sculpteurs, penseurs :
Vous avez fait leurs corps aussi beaux que leurs âmes,
Et vous nous les donnez, maîtres, pour défenseurs.

O Grecs ! mon humble voix par les pleurs étouffée
Vous dit trop mal nos cœurs,³ nos vœux reconnaissants ;
Alouette gauloise, aux cygnes de l'Alphée
J'adresse de trop bas⁴ mes saluts impuissants.

Mais là-haut, dans l'éther, loin du globe éphémère,
Que souillent ces tyrans promis aux coups des dieux,
Dans les champs éternels peints par le grand Homère,
Je vois se rencontrer deux groupes radieux :

Ils sont là tous, Bayard, Turenne, Ulysse, Achille,
Platon et Phidias, et Lamartine aussi !
Et, devant eux, Corneille a pris la main d'Eschyle,
Le salue et l'embrasse en lui disant : Merci !

1. "Ελαβον, ἔχουσιν. 2. "Ακρι, υπέρταται. 3. "Ατελής σὺς ἐπράξει τὰ αἰσθητικὰ τῶν καρδίων ἡμῶν. 4. "Εκ ταπεινῆς θέσεως. Μετροφοροῦν ἐπράξεται οὕτως ὁ ποιητής.

ROUGET DE L'ISLE

LA MARSEILLAISE

Allons,¹ enfants de la patrie !
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé,
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats !
Ils viennent jusque dans nos bras
Égorger nos fils, et nos compagnes !
Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons ! Marchons !
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Que veut cette horde d'esclaves
Contre nous en vain conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ?
Français, pour nous, ah quel outrage !
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre² à l'antique esclavage.
Aux armes, etc.

1. "Άγουμεν. 2. Τῶν πολεμίων, τῶν ἐχθρῶν ὅτινες εἰσέβαλον εἰς τὸ Γαλλικὸν εὖχος διὰ τῆς παλιόρουσῃ τῆς τυραννίης. 3. Ὅποιον παρεμποδιστὴν ἔργῳ. 4. Νὰ ἐπιαναγκάξωσιν, ἀποκαταστήσωσιν.

Quoi ! des cohortes étrangères
 Feraient la loi dans nos foyers ?
 Quoi ! des phalanges mercenaires
 Terrasseraient nos fiers guerriers ?
 Grand Dieu ! par des mains enchaînées
 Nos fronts sous le joug se ploieraient ?
 De vils despotes¹ deviendraient
 Arbitres de nos destinées !
 Aux armes, citoyens ! etc.

Tremblez, tyrans ! et vous, perfides !
 L'opprobre de tous les partis ;
 Tremblez ! vos projets parricides²
 Vont enfin recevoir leur prix.
 Tout est soldat pour vous combattre :
 S'ils tombent nos jeunes héros,
 La terre en produit de nouveaux
 Contre vous tous prêts à se battre.
 Aux armes, etc.

Français, en guerriers magnanimes,
 Portez ou retenez vos coups ;
 Epargnez ces tristes victimes
 A regret s'armant contre vous !....
 Mais les despotes sanguinaires,
 Mais les complices de Bouillé !
 Ces tigres de sang altérés,
 Qui déchirent le sein de leur mère !
 Aux armes, citoyens !

1. Οι κατά της Γαλλικής δημοκρατίας συνασπισθέντες βασιλείς. 2. Πατροτόνα, όότι πολλοί άριστοκράται Γάλλοι είχαν ένοσή μετά τών ξένων μοναρχών τώνισθαλότων εις τήν Γαλλίαν.

Amour sacré de la patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs.
 Sous nos drapeaux que la victoire
 Accours à tes mâles accents ;
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire.
 Aux armes etc.

Que l'amitié, que la patrie,
 Fassent l'objet de tous nos vœux,
 Ayons toujours l'âme remplie
 Des feux qu'ils inspirent tous deux ;
 Soyons unis, tout est possible.
 Nos vils ennemis tomberont,
 Alors les Français cesseront
 De chanter ce refrain terrible :
 Aux armes, etc.

ANDRÉ CHÉNIER

A'.

LA JEUNE CAPTIVE³

•L'épi naissant⁴ mûrit de la faux respecté ;
 Sans crainte du pressoir,⁵ le pampre tout pété
 Boit les doux présents de l'aurore ;⁶

1. Εἰς τοὺς ἀρτεμυπόδας ἀθήνηάς σου, τὸ ἀρτεμυπὸν κίλευρά σου. 2. Ἐστουσα. 3. Ἐν τῇ «Νεωρῇ Δαρμάτιδι» ἡ χειρόγραφος ποιητῆς André Chénier, ὁ μαρτύρων Ἑλλήνων αἰχμαλιωτῶν τῆν ἀσπασινὰ De Coigny, φιλολογεῖσθαι μετ' αὐτοῦ ἐν τῇ αἰχμῇ τῆς Conciergerie. 4. Ὁ ρυθμιστὴς ἀτάκτως ἡ τροχίλευσις. 5. Λαλοῦντι διὰ τὴν συνόδου τοῦ καὶ ἑκπορῆ καὶ ἐπιληθῆ εἰς λυγρὰ. 6. Δῶρα τῆς αὔρας, τῆν ἄρσασιν.

Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
 Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'ennui,¹
 Je ne veux pas mourir encore.

Qu'un stoïque aux yeux secs² vole embrasser la mort,
 Moi je pleure et j'espère ; au noir souffle du nord
 Je plie et relève ma tête.

S'il est des jours amers,³ il en est de si doux !
 Hélas ! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts ?
 Quelle mer n'a point de tempête ?

L'illusion féconde habite dans mon sein.⁴
 D'une prison sur moi les murs pèsent en vain,⁵
 J'ai les ailes de l'espérance :
 Échappée aux réseaux de l'oiseleur cruel,
 Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel
 Philomèle⁶ chante et s'élanç.

Est-ce à moi de mourir ?⁷ Tranquille je m'endors,
 Et tranquille je veille, et ma veille aux remords
 Ni mon sommeil ne sont en proie,⁸
 Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux ;⁹
 Sur des fronts abattus, mon aspect dans ces lieux¹⁰
 Ranime presque de la joie.

Mon beau voyage¹¹ encore est si loin de sa fin !
 Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin¹²
 J'ai passé les premiers à peine.

1. Ὅστιν καὶ ἂν ἔχη ταραχὴν καὶ ἄνιαν ὁ παρῶν καιρὸς, τοῦτέστιν οἱ τῆς Ἐπικρατιστικῆς χρόνοι. 2. Ὁ ἀδακρυκός, ἀνυπόβητος στασιάζων. 3. Ὑπάρχουσι μὲν ἡμέραι πικραὶ, ἀλλὰ. 4. Ἡ γόνιμος καὶ ἀπατηλὴ φαντασία πληροῖ τὴν καρδίαν μου (ὡς νῦν βλέπει τὰ τοῦ βίου ἄραια καὶ ἀθηρὰ). 5. Μάτην μὲ στενοχωροῦσιν οἱ τοῖχοι τῆς εἰρητῆς. 6. Ἡ Φιλομήλα, τοῦτέστιν ἡ ἀηδῶν, ὅστις κατὰ τὸν μῦθον Πράκην ἐγένετο Χελιδῶν, Φιλομήλα ἀηδῶν, Τυρεὺς ὃ ἐγένετο Ἐποφ. 7. Ἐγὼ λοιπὸν πρέπει ν' ἀποθάνω; εἶνε δίκαιον; 8. Δὲν κατατρέχουσαι ὑπὸ τῶν τοῦ συνεισῶτος, οὐδὲν κακὸν σύνισθα ἔμαυτῆ. 9. Πάντων οἱ ὄφθαλμοὶ προσμειδιῶντές μοι, ὅταν ἀνατεῖλῃ ἡ ἡμέρα, μὲ θεξιοῦνται. 10. Ἐν τῇ εἰρητῆ. 11. Τὸ ἄραιον τῆς νεότητός μου στάδιον. 12. Τῶν παρὰ τὴν ὁδὸν φρυγάνων, πετελεύσθη. τῶν ἐτῶν τῆς ζωῆς μὲν τὰ πρῶτα ἀπλήθω.

Au banquet de la vie à peine commencé,
Un instant seulement mes lèvres ont pressé
La coupe en mes mains encor pleine.

Je ne suis qu'au printemps,¹ je veux voir la moisson ;²
Et comme le soleil, de saison en saison,

Je veux achever mon année,³
Brillante sur ma tige et l'honneur du jardin,
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin,
Je veux achever ma journée.⁴

O mort ! tu peux attendre ; éloigne, éloigne-toi ;
Va⁵ consoler les cœurs que la honte, l'effroi,
Le pâle désespoir dévore.

Pour moi Palès⁶ encore a des asiles verts,
Les Amours des baisers, les Muses des concerts ;
Je ne veux pas mourir encore.⁷

Ainsi, triste et captif,⁸ ma lyre toutefois
S'éveillait, écoutant ces plaintes, cette voix,

Ces vœux d'une jeune captive ;
Et secouant le faix⁹ de mes jours languissants,¹⁰
Aux douces lois des vers je pliais les accent,¹¹
De sa bouche aimable et naïve.

Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,
Feront à quelque amant des loisirs studieux,¹²

Chercher quelle fut cette belle :
La grâce décorait son front et ses discours,
Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours,
Ceux qui les passeront près d'elle.¹³

1. Μεταφ. Τὸ ἔαρ τοῦ βίου, τοῦτέστι τὴν νεότητα. 2. Τὸ θέρος, τὴν ἄριμον ἡλικίαν. 3. Τὸ ἔτος, δηλ. τὴν ἡλικίαν, τὰ ἔτη ὅλος τῆς ζωῆς μου. 4. Ἡ αὐτὴ σημασία. 5. Θεὰ τῶν ποιμένων. 6. Ἐν ᾧ δηλ. ἤμην κατηρῆς καὶ αἰχμάλωτος. 7. Ἀποτινάξας τὸ βάρος. 8. Τῆς ἀσθενοῦς ζωῆς ἢ ὑπάρξεώς μου. 9. Ἐστιχοῦργον. 10. Ἀγκυπῶντα νὰ περιεργάζηται κατὰ τὸς ἄρας τῆς σχολῆς. 11. Ὅσοι ζήσωσι πλησίον αὐτῆς.

B'.

LA JEUNE TARENTINE¹

Pleurez, doux aleyons ! ô vous, oiseaux sacrés !
Oiseaux chers à Téthys ; doux aleyons, pleurez !

Elle a vécu,² Myrto, la jeune Tarentine !
Un vaisseau la portait aux bords de Camarine :³
Là, l'hymen, les chansons, les flûtes, lentement
Devaient la reconduire au seuil⁴ de son amant.
Une clef vigilante a, pour cette journée,
Sous le cèdre⁵ enfermé sa robe d'hyménée,
Et l'or dont au festin ses bras seront parés,
Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.
Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,
Le vent impétueux qui soufflait dans ses voiles
L'enveloppe : étonnée et loin des matelots,
Elle tombe, elle crie, elle est au sein des flots.⁶

Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine !
Son beau corps a roulé sous la vague marine.
Téthys,⁷ les yeux en pleurs, dans le creux d'un rocher,
Aux⁸ monstres dévorants eut soin de le cacher,
Par son ordre bientôt les belles Néréides
S'élèvent au-dessus des demeures humides,⁹
Le poussent au rivage, et dans ce monument¹⁰

1. Έκ τοῦ Τάραντος τῆς Ἰταλίας, ἐν τῇ μεγάλῃ λεγόμενῃ Ἑλλάδι. 2. Έζησε, διὰ τὴν ἰσχυρὰν πλῆθιν. 3. Πόλις τῆς Σικελίας, ἐπὶ τοῦ μεσημβρινοῦ αὐτῆς ἕκρου, ὑπὸ τῆς τῶν Συρακουσῶν. 4. Τὸν οἶκον, τὴν κατοικίαν. 5. Ἐν τῷ ἐκ κήθρου κηδομένῳ. 6. Εἰς τοὺς ἀλλοτρίους, ἤτοι εἰς τὸ βῆθος τῆς θαλάσσης. 7. Θέτις ἢ θυγάτηρ τοῦ Νηρέως, θαλασσιὰ νύμφη καὶ μήτηρ τοῦ Ἀχιλλεύου. 8. Ἀπὸ τῶν. 9. Τῶν θαλασσῶν. 10. Ὑποτίθεται, ὅτι φαινεται ὁ τάφος.

L'ont au cap du Zéphyr¹ déposé mollement ;
 Et de loin, a grands cris appelant leurs compagnes,
 Et les nymphes des bois, des sources, des montagnes,
 Toutes, frappant leur sein et traînant un long deuil.²
 Répèlerent, hélas ! autour de son cercueil :

« Hélas ! chez ton amant tu n'es point ramenée,
 Tu n'as point revêtu³ ta robe d'hyménée,
 L'or autour de ton bras n'a point serré de nœuds,
 Et le bandeau d'hymen⁴ n'orna point tes cheveux. »

A. BARBIER

IAMBES

L'IDOLE⁵

I

Allons, chauffeur, allons, du charbon, de la houille,
 Du fer, du cuivre et de l'étain ;
 Allons, à large pelle, à grands bras plonge et fouille,
 Nourris le brasier,⁶ vieux Vulcain :
 Donne force pâture⁷ à l'avide fournaise ;
 Car pour mettre ses dents en jeu,⁸
 Pour tordre et dévorer le métal qui lui pèse,
 Il lui faut le palais⁹ en feu.

1. Ἀκρωτήριον τοῦ Ζεφύρου ἐπὶ τοῦ ἁκτῶν τῆς Νοτίου Ἰταλίας, Ἰταλιστὶ τὴν σήμερον Cap. Bergano κληόμενον. 2. Καὶ θραυπινοθεῖς ἢ γερῶς θεκνοῦσιν. 3. Δὲν ἐνεδύθη. 4. Ὁ νυμφικὸς πέπλος. 5. Ἀσθραὶς ἢ ἐπὶ τῆς ἐν τῇ πλείστῃ τῆς Βεσθόμας χαλκῆς μεγάλῃς στήλῃ. ἢ ἢ ἐν δὲ ἀναγλύφῳ παρίστανται αἱ μάχαι Ναπολιέου τοῦ Α'. 6. Διατῆρει τὴν ἄσθραϊν. 7. Πολλὴν τροφήν. 8. Ἴνα τῆσιν εἰς κίνησιν, εἰς ἐνέργειαν. 9. Ὁ οὐρανίσκος, ἢ ὁ θέλος.

C'est bien, voici la flamme ardente, folle, immense,
 Implacable et couleur de sang,
 Qui tombe de la voûte, et l'assaut qui commence,
 Chaque lingot se prend au flanc ;
 Et ce ne sont que bonds, rugissements, délire,
 Cuivre sur plomb et plomb sur fer ;
 Tout s'allonge, se tord, s'embrasse et se déchire
 Comme des damnés en enfer.¹
 Enfin l'œuvre est finie, enfin la flamme est morte,
 La fournaise fume et s'éteint,
 L'airain bouillonne à flots ;² chauffeur,³ ouvre la porte
 Et laisse passer le hautain ;⁴
 O fleuve impétueux ! mugis et prends ta course,
 Sors de la loge, et d'un élan,
 D'un seul bond lance-toi comme un flot de la source,
 Comme une flamme du volcan !
 La terre ouvre son sein à tes vagues de lave ;
 Précipite en bloc ta fureur,
 Dans le moule profond, bronze, descends esclave,
 Tu vas remonter empereur.

II

Encor Napoléon ! encor sa grande image !
 Ah ! que⁵ ce rude et dur guerrier
 Nous a coûté de sang, de larmes et d'outrage
 Pour quelques rameaux de laurier !
 Ce fut un triste jour pour la France abattue,
 Quand du haut de son piédestal,
 Comme un voleur honteux, son antique statue

1. Τὰ πάντα μηχανῶν συστρέφονται, συσκευαλίζονται καὶ σπαράττονται ὡς κολασμένοι ἐν τῷ Ἄδῃ. 2. Ὁ ἄρειχλος ἀναβράζει κατὰ κύματα. 3. Καμινάπτα. 4. Τὸν ὑψηλόφρονα, τὸν ἱψημένον. 5. Πόσον !

Pendit sous un chanvre¹ brutal.
 Alors on vit au pied de la haute colonne,
 Courbé sur un câble grinçant,
 L'étranger, au long bruit d'un hurra² monotone,
 Ébranler le bronze puissant ;
 Et quand sous mille efforts, la tête la première,
 Le bloc superbe et souverain
 Précipita sa chute, et sur la froide pierre
 Roula son cadavre d'airain ;
 Le Hun,³ le Hun stupide, à la peau sale et rance,
 L'œil plein d'une basse⁴ fureur,
 Aux rebords des ruisseaux, devant toute la France,
 Traîna le front de l'empereur.
 Ah ! pour celui qui porte un cœur sous la mamelle
 Ce jour pèse⁵ comme un remord ;
 Au front de tout Français, c'est la tache éternelle
 Qui ne s'en va qu'avec la mort.⁶
 J'ai vu l'invasion à l'ombre de nos marbres
 Entasser ses lourds chariots ;
 Je l'ai vue arracher l'écorce de nos arbres,⁷
 Pour la jeter à ses chevaux ;
 J'ai vu l'homme du Nord, à la lèvre farouche,
 Jusqu'au sang nous meurtrir la chair,
 Nous manger notre pain, et jusque dans la bouche
 S'en venir respirer notre air ;
 Eh bien ! dans tous ces jours d'abaissement, de peine,
 Pour tous ces outrages sans nom,⁸
 Je n'ai jamais chargé⁹ qu'un être de ma haine . . .
 Sois maudit, ô Napoléon !

1. Κάνναβις, ήτοι σχοινίον. Έκρεμάσθη με άχρείον σχοινίου, ότε κατεβιάσθη από το βάρθρο του ύπó τών συμμάχων Ρώτων και Πρώτων. 2. Άλλαλαγμού. 3. Οι Ούνοι, ήλ. βάρβαροι, Άγγλοι, Ρώτοι, Πρώτοι, οι σύμμαχοι έχθροί και νικηταί του Ναπολέοντος. 4. Χαμηρούς. 5. Θλίβει. 6. Δίν έξολείρεται άλλως ή διά του θανάτου. 7. Υπό τήν σκιάν τών μαρμάρων, ήλ. τών μεγάρων, τών άνακτόρων. 8. Άκτιστομάστου; ύβρει. 9. Δίν έπεβάρυκα άλλω ή.

III

O Corse¹ à cheveux plat ! que ta France était belle
 Au grand soleil de Messidor !²
 C'était une cavale indomptable et rebelle,
 Sans frein d'acier ni rênes d'or ;
 Une jument sauvage à la croupe rustique,
 Fumante encor du sang des rois,
 Mais fière, et d'un pied fort heurtant le sol antique,
 Libre pour la première fois.
 Jamais aucune main n'avait passé sur elle
 Pour la flétrir³ et l'outrager ;
 Jamais ses larges flancs n'avaient porté la selle
 Et le harnais de l'étranger ;
 Tout son poil était vierge et, belle vagabonde,
 L'œil haut,⁴ la croupe en mouvement,
 Sur ses jarrets dressée, elle effrayait le monde
 Du bruit de son hennissement.
 Tu parus, et sitôt que tu vis son allure,
 Ses reins si souples et dispos.
 Dompteur audacieux,⁵ tu pris sa chevelure,
 Tu montas botté sur son dos.
 Alors, comme elle aimait les rumeurs de la guerre,
 La poudre, les tambours battants,
 Pour champ de course, alors tu lui donnas la terre
 Et des combats pour passe-temps :⁶
 Alors, plus de repos, plus de nuits, plus de sommes ;
 Toujours l'air, toujours le travail,

1. Κορσική, ή ήρχαία Κύριος, νήσος εν τή Μεσογείω, είναι ή πατρίς του Ναπολέοντος. 2. Όνομα μηνός του δημοκρατικού των Γάλλων ημερολογίου, τότε ως γνωστό επί της πρώτης δημοκρατίας αντικατέστησε το Ίουλιανόν ημερολόγιον από τούτου, ήρχομενος από 21 Σεπτεμβρίου, εις ός τους μηνός έδωκεν άλλα άνδρατα. 3. Το άνιμάκη αυτόν. 4. Έγρύλλος και με βλήμμα ύπερόψανον. 5. Θρασύς ήπτόδημος. 6. Τίξην, παιδιών.

Toujours comme du sable écraser des corps d'hommes,
 Toujours du sang jusqu'au poitrail.
 Quinze ans son dur sabot¹ dans sa course rapide,
 Broya les générations ;
 Quinze ans elle passa, fumante, à toute bride,
 Sur le ventre des nations ;²
 Enfin, lasse d'aller sans finir sa carrière,
 D'aller sans user son chemin,
 De pétrir l'univers, et comme une poussière
 De soulever le genre humain ;
 Les jarrets épuisés, haletante, sans force
 Et fléchissant à chaque pas,
 Elle demanda grâce à son cavalier corse ;³
 Mais, bourreau, tu n'écoutes pas !⁴
 Tu la pressas plus fort de ta cuisse nerveuse ;
 Pour étouffer ses cris ardents,
 Tu retournas le mors dans sa bouche baveuse,
 De fureur⁵ tu brisas ses dents ;
 Elle se releva : mais un jour de bataille,
 Ne pouvant plus mordre ses freins,
 Mourante, elle tomba sur un lit de mitraille
 Et du coup te cassa les reins.⁶

IV

Maintenant tu renais de la chute profonde :
 Pareil à l'aigle radieux,
 Tu reprends ton essor pour dominer le monde,
 Ton image remonte aux cieux.
 Napoléon n'est plus⁷ ce voleur de couronne,¹

1. Την τελεράν όπιήν του. 2. Καταπάτησε την γαστέρα, φίλησα όπτια τά έθνη της Ηπειρωτικής Εύρώπης. 3. Τόν Κορσικανόν έπιπέα τον, τον Ναπολιόντα. 4. 'Αλλ' ό δήμιε, Ναπολιόν, άν έσβήσους. 5. Μανιώδης. 6. Και διά της πτώσεως τούτης έπαυσε την άρμήν σου, έν τη μάχη όύλ. του Βατερλώ. 7. 'Ο σπριτερής του στίμματος.

Cet usurpateur effronté,
 Qui serra sans pitié, sous les coussins du trône,
 La gorge de la liberté ;
 Ce triste et vieux forçat de la Sainte-Alliance¹
 Qui mourut sur un noir rocher,²
 Traînant comme un boulet³ l'image de la France
 Sous le bâton de l'étranger ;
 Non, non, Napoléon n'est plus souillé de fanges ;⁴
 Grâce aux flatteurs mélodieux,
 Aux poètes menteurs, aux sonneurs de louanges,
 César est mis au rang des dieux.
 Son image reluit à toutes les murailles ;
 Son nom dans tous les carrefours
 Résonne incessamment, comme au fort des batailles⁵
 Il résonnait sur les tambours.
 Puis de ces hauts quartiers où le peuple foisonne,
 Paris, comme un vieux pèlerin,
 Redescend tous les jours au pied de la colonne
 Abaisser son front souverain.
 Et là, les bras chargés de palmes éphémères,
 Inondant de bouquets de fleurs
 Ce bronze que jamais ne regardent les mères,
 Ce bronze grandi sous leurs pleurs ;
 En veste d'ouvrier, dans son ivresse folle,
 Au bruit du sifre et du clairon,
 Paris d'un pied joyeux danse la carmagnole⁵
 Autour du grand Napoléon.

1. Ἐπὶ τὴν ἐπιχειρήσειν ἐπέκλιθη ὁ κατὰ τοῦ Ναπολέοντος συνασπισμὸς τῆς Ῥωσίας, Γερμανίας καὶ Αὐστρίας. 2. Ἐν τῇ νήσῳ τῆς Ἁγίας Ἑλένης, ὅπου ἐξορίσθη ὑπὸ τῶν Ἀγγλων. 3. Σύρει εἰς τὴν πόλιν τοῦ ὡς ἀρκίτερον κηταδικοῦ. 4. (Εἰρωμικῶς). Δὲν εἶναι πλέον βερβεροκίλιστας. 5. Χορὸς καὶ ἄσμα, διὰ τὴν προσομιλῆσιν τοῖς ἐπαναστατικοῖς τοῦ 93.

V

Ainsi, passez, passez, monarques débonnaires,
 Doux pasteurs de l'humanité ;
 Hommes sages, passez comme des fronts vulgaires,
 Sans reflet d'immortalité !
 Du peuple vainement vous allégez la chaîne ;
 Vainement, tranquille troupeau,
 Le peuple sur vos pas sans sueur et sans peine
 S'achemine vers le tombeau :
 Sitôt qu'à son déclin votre astre tutélaire
 Épanche son dernier rayon,
 Votre nom qui s'éteint sur le flot populaire
 Trace à peine un léger sillon.
 Passez, passez, pour vous point de haute statue :
 Le peuple perdra votre nom ;¹
 Car il ne se souvient que de l'homme qui tue
 Avec le sabre ou le canon ;
 Il n'aime que le bras qui dans des champs humides
 Par milliers fait pourrir ses os ;
 Il aime qui lui fait bâtir des Pyramides,
 Porter des pierres sur le dos.

1. Θά λησμονηθή τὸ ἄσπασμά σου.

BOILEAU

A'.

SATYRE V'

A MONSIEUR LE MARQUIS DE DANGEAU¹

LA NOBLESSE

La noblesse, Dangeau, n'est pas une chimère,
Quand, sous l'étroite loi d'une vertu sévère,
Un homme issu d'un sang fécond en demi-dieux²
Suit comme toi, la trace où marchaient ses aïeux.³

Mais je ne puis souffrir qu'un fat,⁴ dont la mollesse
N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine noblesse,⁵
Se pare insolemment du mérite d'autrui,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui,⁶
Je veux que⁷ la valeur de ses aïeux antiques
Ait fourni de matière⁸ aux plus vieilles chroniques,

1. 'Εν τῇ σατύρᾳ ταύτῃ, τῇ καλλίστῃ ἕως ὅτου ἔγραφευ ὁ ποιητὴς, σατυρίζεται ἡ γειοία τῶν ἐξ ἐπιφανοῦς γένους καταγομένων, εἰς τὸ νὰ νομιζῶσιν ὅτι τὸ γένος ἀρκεῖ αὐτὸ καὶ μόνον νὰ λαμπρύνῃ ἀνθρώπου στερομένου πάντων τῶν ἄλλων προσόντων. 2. Ὁ Μαρκήσιος Δαυζῶ, εἰς τὸ ἀφιερῶνται ἡ σάτυρα αὕτη, ἐγεννήθη τῷ 1638 καὶ ἀπέθανε τῷ 1720 διατελέσας μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας καὶ τῆς Ἀκαδημίας τῶν ἐπιστημῶν, καὶ ἀλλικός τοῦ Λουδοβίκου ΙΔ'. 3. Καταγόμενος ἐκ γένους, ἐξ οὗ πολλοὶ ἐξῆλθον ἡμίθεοι, δηλ. ἤρωες ὄζει κολακείας τοῦτο. 4. Ὁ Δαυζῶ ὅτε κατήγετο ἐκ μεγάλου γένους, δὲ ὁ καὶ ὅτε ὁ καταλλήλστατος, ἐκ ἀντιπροσωπεύτη ἐν τῇ σατύρᾳ ταύτῃ τῆν ἀρχαίαν γαλλίαν εὐγένειαν, πλὴν, ὡς φαίνεται ὁ ποιητὴς εἶχε λόγους νὰ περιποιηθῇ αὐτόν. 5. Βλάξ, εὐθήρης. 6. Ματαιίαν, ἀνωφελῆ εὐγένειαν. 7. Νὰ ἐναθροῦνται ἐπὶ τιμῇ ἢ ὀδῆξ, μὴ ἀρελομένη αὐτῷ. 8. Ἐστὶ ὅτι. 9. Παρέστηεν, ἐχαράχεται ὄλην.

Et que l'un des Capets,¹ pour honorer leur nom,
 Ait de trois fleurs de lis doté leur écusson.²
 Que sort ce vain amas d'une inutile gloire,
 Si de tant de héros célèbres dans l'histoire
 Il ne peut rien offrir aux yeux de l'univers
 Que de vieux parchemins qu'ont épargnés les vers³
 Si, tout sorti qu'il est d'une source divine,⁴
 Son cœur dément en lui sa superbe origine,
 Et n'ayant rien de grand qu'une sottie fierté,
 S'endort dans une lâche et molle oisiveté?
 Cependant, à le voir⁵ avec tant d'arrogance
 Vanter le faux éclat de sa haute naissance,
 On dirait que le ciel est soumis à sa loi.⁶
 Et que Dieu l'a pétri d'autre limon que moi.⁷
 Enivré de lui-même, il croit, dans sa folie,
 Qu'il faut que devant lui d'abord tout s'humilie.
 Aujourd'hui toutefois, sans trop le ménager⁸
 Sur ce ton un peu haut je vais l'interroger.⁹

Dites-moi, grand héros, esprit rare et sublime,
 Entre tant d'animaux, qui sont ceux qu'on estime?
 On fait cas d'un coursier,¹⁰ qui fier et plein de cœur,¹¹
 Fait paraître en courant sa bouillante vigueur;
 Qui jamais ne se lasse, et qui dans la carrière¹²
 S'est couvert mille fois d'une noble poussière:
 Mais la postérité d'Alfane et de Bayard,¹³
 Quand ce n'est qu'une rosse,¹⁴ est vendue au hasard,

1. Τῶν Καπετῶν, ἐπάνυμον τῆς τρίτης δυναστείας τῶν Φράγκων ἢ Γαλλοφράγκων, ἐξ ἧς καὶ οἱ Βουρβῶνοι κατάγονται. 2. Τρία κρίνα ἐπὶ τοῦ θυρεοῦ, ἅπερ ἦσαν τὸ ἔμβλημα τοῦ βασιλικοῦ οἴκου τῶν Γάλλων. 3. Ὡς ἐρείσθησαν οἱ ἀκόλλητες, αἰτίνας οὕτω ἐγένοντο βραχὺ σκολιχῶν. (Ἐννοεῖ ὅτι τὰς περιγραμμένους, ἢ τοὺς παλαιὰ ἔγγραφα τῶν τίτλων τῆς εὐγενείας). 4. Ὅσον καὶ ἂν κατάγεται ἐκ θείας γενεᾶς. 5. Βλέπων τις αὐτόν. 6. Ὑπόκειται εἰς τὴν ἐξουσίαν του. 7. Τὸν ἐπλάσεν ἐκ ἀκαθάρτου πηλοῦ ἢ ἐμέ. 8. Ἄνευ πολλῆς συγκαταβάσεως. 9. Ὅτι τὸν ἐρωτῆται περὶ τῆς ὑψηλοροσύνης του αὐτοῦ. 10. Ἐκτιμῶσι τὸν κέλυτα. 11. Τόλμος. 12. Ἐν τῷ σταδίῳ. 13. Ὁνόματα ἀκακρήτων ἵππων ἢ μὲν Alfane, ἕσχατα Ἀραβικῶν, ἢ ἡ περιφημὸς φορβὴς τοῦ Ἀργυρεοῦ ἡμιμόνου Γραυιάστου, ὃ οὐδὲ Bayard τοῦ Ρενὸ ἢ Μοντιβίκου. 14. Παλιόλογον.

Sans respect des aïeux dont elle est descendue,
 Et va porter la malle, ou tirer la charrue.
 Pourquoi donc voulez-vous que, par un sot abus,
 Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus ?
 On ne m'éblouit point d'une apparence vaine :
 La vertu d'un cœur noble est la marque certaine ;
 Si vous êtes sorti de ces héros fameux,
 Montrez nous cette ardeur qu'on vit briller en eux,
 Ce zèle pour l'honneur, cette horreur pour le vice.
 Respectez-vous les lois ? fuyez-vous l'injustice ?
 Savez-vous pour la gloire oublier le repos,
 Et dormir en plein champ le harnois sur le dos ?
 Je vous connais pour noble à ces illustres marques.
 Alors soyez issu des plus fameux monarques,
 Venez de mille aïeux ; et, si ce n'est assez,
 Feuillotez à loisir tous les siècles passés.
 Voyez de quel guerrier il vous plaît de descendre ;
 Choisissez de César, d'Achille ou d'Alexandre.⁴
 En vain un faux censeur voudrait vous démentir,
 Et si vous n'en sortez, vous en devez sortir.⁵
 Mais, fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne,
 Si vous ne faites voir qu'une bassesse indigne,
 Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous
 Sont autant de témoins qui parlent contre vous,
 Et tout ce grand éclat de leur gloire ternie
 Ne sert plus que de jour à votre ignominie.
 En vain, tout fier d'un sang que vous déshonorez,
 Vous dormez à l'abri de ces noms révérez :

1. Ἐπειδὴ κατάργεθε. 2. Δύνασθε χάριν τῶν ἀδελφῶν ἢ ἀγαφορίσθητε ἀπὸ τῆν ἡσυχίαν. 3. Πανοπλίαν συνηθέστερον δὲ ἡμῶν. 4. Δύνασθε νὰ κατάργεθε. 5. Φυλλομετρήσατε, ἀνααφίσατε, μεταφορ. ἀντιέρευνησατε. 6. Τὸν Κεῖσαρα, τὸν Ἀχιλλέα, τὸν Ἀλέξανδρον. 7. Καὶ ἂν ὄν κατάργεθε ἐξ αὐτῶν, ἀρείλετε ἢ πρέπει νὰ κατάργεθε ἐξ αὐτῶν. 8. Διὸ χρησιμῶσαι ἄλλως ἢ νὰ καταδεικνῆ ἔτι μᾶλλον τὴν ἀτιμίαν.

En vain vous vous couvrez des vertus de vos pères :
 Ce ne sont à mes yeux que de vaines chimères ;
 Je ne vois rien en vous qu'un lâche, un imposteur.
 Un traître, un scélerat, un perfide, un menteur,
 Un fou dont les accès vont jusqu'à la furie,
 Et d'un tronc¹ fort illustre une branche pourrie.

Je m'emporte peut-être, et ma muse en fureur
 Verse dans ses discours trop de fiel et d'aigreur ;
 Il faut avec les grands un peu de retenue ;
 Eh bien ! je m'adoucis. Votre race est connue ;
 Depuis quand ! Répondez. Depuis mille ans entiers,
 Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers ;²
 C'est beaucoup. Mais enfin les preuves en sont claires ;
 Tous les livres sont pleins des titres de vos pères ;
 Leurs noms sont échappés du naufrage du temps.

Que maudit soit le jour où cette vanité
 Vint ici de nos mœurs souiller la pureté ?
 Dans les temps bienheureux du monde en son enfance,
 Chacun mettait sa gloire en sa seule innocence.
 Chacun vivait content, et sous d'égales lois,
 Le mérite y faisait la noblesse et les rois ;
 Et sans chercher l'appui d'une naissance illustre,
 Un héros de soi-même empruntait tout son lustre.
 Mais enfin par le temps le mérite avili
 Vit l'honneur en roture,³ et le vice ennobli ;
 Et l'orgueil, d'un faux titre appuyant sa faiblesse,
 Maîtrisa⁴ les humains sous le nom de noblesse.⁵

De là vinrent en foule et marquis⁶ et barons :
 Chacun pour ses vertus n'offrit plus que des noms.

1. Κορμού, τούτοστι γένους. 2. Και δύνασαι νά προβάλλης τριάκοντα δύο βαθμούς εγγενείας.
 3. Έκχυδασιθείσαι, εξευτελισθείσαι. 4. Έδωποσε των ανθρώπων. 5. Αντι άρετών, εις τόπον
 άρετών. 6. Μαρκησιος το κατ' άρχάς εσήμαινε τον φυλάττοντα τά σύνορα, βαρώννα δέ
 έν τη ρωμαικη γλώσση τον πολεμιστή.

Aussitôt maint esprit fécond en rêveries
 Inventa le blason avec les armoiries ;
 De ces termes obscurs fit un langage à part,
 Composa tous ces mots de cimier et d'écart,
 De pal, de contre-pal, de lambel et de fasce,
 De tout ce que Seguing¹ dans son Mercure entasse.
 Une vaine folie enivrant la raison,
 L'honneur triste et honteux ne fut plus de saison.
 Alors, pour soutenir son rang et sa naissance,
 Il fallut étaler² le luxe et la dépense ;
 Il fallut habiter un superbe palais,
 Faire par les couleurs distinguer ses valets,³
 Et traînant en tous lieux de pompeux équipages,
 Le duc et le marquis se reconnurent aux pages.⁴
 Bientôt pour subsister, la noblesse sans bien⁵
 Trouva l'art d'emprunter, et de ne rendre rien,
 Et, bravant des sergents⁶ la timide cohorte,
 Laissa le créancier se morfondre⁷ à sa porte :
 Mais, pour comble⁸ à la fin le marquis en prison
 Sous le faix des procès vit tomber sa maison.
 Alors le noble altier, pressé⁹ de l'indigence,
 Humblement du faquin rechercha l'alliance ;¹⁰
 Avec lui trafiquant d'un nom si précieux,
 Par un lâche contrat vendit tous ses aïeux,¹¹
 Et, corrigeant ainsi la fortune ennemie,
 Rétablit son honneur à force d'infamie.¹²

1. Seguing, ἀκηγέρος συγγραφεὺς τοῦ *Mercurus armorialis* ἢ *Trésor Héraldique*, ἦται τοῦ Ἐρμῶ ἢ Ἡθακωροῦ τῶν οἰκιστῶν, συγγραμμάτων εἰδικῶς πραγματευομένου περὶ αὐτῶν. 2. Ἐδίδητε νὰ ἐπιδείξη. 3. Τούτῳτι ἀπὸ τῶν χρομιάτων τῆς στολῆς, τῆς λεγόμενης livrée. 4. Ἐκ τῶν ἀκολούθων ἢ εὐγενῶν θεραπόντων. 5. Ἐνδεής. 6. Τὸ πάλαι δικαστικοὶ κλητῆρες. 7. Νὰ δυσφορῇ, ν' ἀνυπομονῇ παρὰ τὴν θύραν. 8. Πρὸς ἐπιμέτρον ἕμισ τοῦ κικκοῦ. 9. Πειζόμενοι, στενοχωρούμενοι. 10. Τὴν συμμαχίαν, ἦται τὴν ἐπιγαμίαν, τὸ συμπεθεριθ. 11. Δ' ἀτίμου συμβολικοῦ ἐπώλησε τοὺς τίτλους; τῆς εὐγενείας ἔλων τῶν προγόνων του. 12. Δυνάμει τῆς ἀτιμίας.

Car, si l'éclat de l'or ne relève le sang :
 En vain l'on fait briller la splendeur de son rang ;
 L'amour de vos aïeux passe en vous pour manie,¹
 Et chacun pour parent vous fuit et vous renie,²
 Mais quand un homme est riche il vaut toujours son prix,
 Et, l'eût-on vu porter la mandille³ à Paris,
 N'eût-il de son vrai nom ni titre ni mémoire,
 D'Hozier⁴ lui trouvera cent aïeux dans l'histoire.

Toi donc, qui, de mérite et d'honneurs revêtu,
 Des écueils de la cour as sauvé ta vertu,
 Dangeau, qui, dans le rang où notre roi t'appelle,
 Le vois, toujours orné d'une gloire nouvelle,
 Et plus brillant par soi que par l'éclat⁵ des lis,⁶
 Dédaigner tous ces rois dans la pourpre⁶ amollis,
 Fuir d'un honteux loisir la douceur importune ;
 A ces sages conseils asservir la fortune ;
 Et, de tout son bonheur ne devant rien qu'à soi,
 Montrer à l'univers ce que c'est qu'être roi ;
 Si tu veux te couvrir d'un éclat légitime,
 Va par mille beaux faits mériter son estime ;
 Sers un si noble maître ; et fais voir qu'aujourd'hui
 Ton prince a des sujets qui sont dignes de lui.

1. Ἐλλαμβάνεται ὡς μακία. 2. Καὶ ἕκαστος ἀπαξιοῖ νὰ σὶ ὀμολογῆ συγγενὴ του. 3. Μανδύας θερμάπυτος τῆς ἐποχῆς ἐκείνης. 4. Ὁ D'Hozier ἀνηκεῖ εἰς οἰκογένειαν, ἥτις ἐπάγγελμα, κληρονομικῶς μεταβαίνειν, εἶχε τὴν κατεργασίαν τίτλων εὐγενείας. 5. Λάμποντα μᾶλλον ἢ τὸ ἐκ-
 του τοῦ ἁ ἀὰ τῶν κρίνων, ἥτοι συμβόλιον τῆς βασιλείας. 6. Ἐν τῇ πορφύρᾳ, μεταφ. ἀντὶ βασιλικῶ
 ἀξιώματι.

B'.

LE LUTRIN¹

CHANT V

Loin du bruit cependant les chanoines² à table
 Immolent trente mets à leur faim indomptable.
 Leur appétit fougueux, par l'objet excité,
 Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté,³
 Par le sel irritant la soif est allumée ;
 Lorsque d'un pied léger la prompte Renommée,⁴
 Semant partout l'effroi, vient au chantre éperdu
 Conter l'affreux détail de l'oracle rendu.⁵
 Il se lève enflammé de muscat⁶ et de bile,⁷
 Et prétend à son tour consulter la sibylle,⁸
 Evrard a beau gémir du repas déserté,⁹
 Lui-même est au barreau par le nombre emporté.¹⁰
 Par les détours étroits d'une barrière oblique¹¹
 Ils gagnent¹² les degrés et le perron antique,
 Où sans cesse étalant bons et méchants¹³ écrits,
 Barbin¹⁴ vend aux passants des auteurs à tout prix.
 Là, le chantre à grand bruit arrive et se fait place,
 Dans le fatal instant que d'une égale audace,

1. Κομικὸν ἔπος χριστεύτατον ἀρρηγόμενον τὴν ἔριν ἐνὸς ψάλτου ἐκκλησίας καὶ ἐνὸς σκευοφύλακος περὶ τοῦ ὕψους παμμεγέθους τυπῶς ἀναλογίᾳ. 2. Τὰ μέλη τοῦ ἐπισκοπικοῦ συμβουλίου, τοῦ καλουμένου παρὰ τοῖς οὐτικοῖς chapitre. 3. Γεραστιάς, μεγίστης κρεατότητος. 4. Ἡ ταχύπτερος φήμη. 5. Τοῦ θοβέντος χρησμοῦ, ἧται τῆς ἀποράσεως τοῦ σκευοφύλακος. 6. Μασχάτου αἴνου, ἀνθοσμίου. 7. Χολῆς τούτέστιν ὀργῆς. 8. Θίλει αὐτὸς οὔτος νὰ ἐρωτήσῃ τὴν Πυθίαν. 9. Μάτην στενάζει διὰ τὸ ἐγκαταλειφθῆν γῆμα. 10. Καὶ αὐτὸς παρεσύρθη ὑπὸ τῶν πολλῶν εἰς τὸ ἀκακστῆριον. 11. Διὰ τῶν στενῶν περιστροφῶν σχολιάς εἰσόδου. 12. Φθάνουσι, ἀρκεύονται. 13. Ἄθλια, 14. Γνωστὸς βιβλιοπώλης τῶν χρόνων τοῦ Boileau.

Le prélat¹ et sa troupe, à pas tumultueux,
 Descendaient du Palais² l'escalier tortueux.
 L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,
 Se mesure des yeux,³ s'observe, s'envisage ;
 Une égale fureur anime leurs esprits.

Mais Évrard, en passant, coudoyé, par Boirude,
 Ne sait point contenir son aigre inquiétude :
 Il entre chez Barbin, et d'un bras irrité,
 Saisissant du Cyrus⁴ un volume écarté,⁵
 Il lance au sacristain le tome épouvantable.
 Boirude fuit le coup : le volume effroyable
 Lui rase le visage, et, droit dans l'estomac,
 Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.
 Le vieillard accablé de l'horrible Artamène⁶
 Tombe aux pieds pu prélat, sans pouls et sans haleine.⁷
 Sa troupe le croit mort, et chacun empressé
 Se croit frappé du coup dont il le voit blessé.
 Aussitôt contre Évrard vingt champions s'élançant ;
 Pour soutenir leur⁸ choc les chanoines s'avancent ;
 La Discorde triomphe et du combat fatal
 Par un cri donne en l'air l'effroyable signal.

Chez le libraire absent tout entre, tout se mêle :
 Les livres sur Évrard fondent⁹ comme la grêle
 Qui dans un grand jardin, à coups impétueux,
 Abat l'honneur naissant¹⁰ des rameaux fructueux.
 Chacun s'arme au hasard du livre qu'il rencontre :
 L'un tient le Nœud d'Amour, l'autre en saisit la Montre

1. Ὁ ἱεράρχης. 2. Τοῦ δικαστηρίου. 3. Καταμετροῦσαν ἀλλήλους (ἀγερῶχως) διὰ τοῦ βλέμματος. 4. Δεκάτομον μυθιστόρημα τῆς Ἀσποινίδος Seudéri. 5. Παράμερον. 6. Ἐτερος τίτλος τοῦ προκαταφερθέντος μυθιστορήματος. 7. Ἄνευ σφυγμοῦ καὶ ἀναπνοῆς, τοῦτέστι λιπόθυμος. 8. Ἴν' ἀντιταῖσι κατὰ τῆς προσβολῆς των. 9. Ἐπιπίπτουσιν. 10. Τὸ ἀρτεριῶν καύχημα, τοὺς καρπούς.

L'un prend le seul Jonas¹ qu'on ait vu relié ;
 L'autre, un Tasse français² en naissant oublié.
 L'élève de Barbin, commis à la boutique,³
 Veut en vain s'opposer à leur fureur gothique :⁴
 Les volumes, sans choix à la tête jetés,
 Sur le perron poudreux volent de tous côtés.
 Là près d'un Guarini,⁵ Térénce tombe à terre,
 Là Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.⁶
 Oh ! que d'écrits obscurs, de livres ignorés
 Furent en ce grand jour de la poudre tirés !⁷
 Vous en fûtes tirés, Almerinde et Simandre ;⁸
 Et toi, rebut du peuple, inconnu Coloandre,⁹
 Dans ton repos, dit-on, saisi, par Gaillerbois,¹⁰
 Tu vis le jour¹¹ alors pour la première fois.
 Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure ;
 Déjà plus d'un¹² guerrier se plaint d'une blessure.
 D'un Le Vayer¹³ épais Giraut¹⁴ est renversé :
 Marineau d'un Brébœuf¹⁵ à l'épaule blessé,
 En sent par tout le bras une douleur amère,
 Et maudit la Pharsale¹⁶ aux provinces si chère.
 D'un Pinchène « in-quarto »¹⁷ Dodillon¹⁸ étourdi
 A longtemps le teint pâle et le cœur affadi.
 Au plus fort du combat le chapelain Garagne,
 Vers le sommet du front atteint d'un Charlemagne,¹⁹
 (Des vers de ce poëme effet prodigieux !)
 Tout prêt à s'endormir, bâille et ferme les yeux.

1. Συγγραμματα τῆς ἐποχῆς. 2. Μετάφρασις τῆς ἐλευθερωθείσης Ἱερουσαλὴμ, ληθμονηθεῖσα ἅμα τῇ δημοσίῳ. 3. Ἰπάλλιος τοῦ καπιτηλίου. 4. Γοθικὴ, τοῦτέστι βάρβαρον. 5. Ἰταλὸς συγγραφεὺς τοῦ Pastor fido. 6. Ἀσχυμὸς συγγραφεὺς τῆς ἐποχῆς ἐκείνης. 7. Ἐξαχθέντα ἐκ τῆς κένουσι, τοῦτέστι τῆς λήθης, τῆς ἀφανείας. 8. Ἀσχυμὸς σύγγραμμ. 9. Ἰταλικὴ μυθιστορία μεταφρασθεῖσα ὑπὸ τῆς διαποινήδος Σκουδερῆ. 10. Τῶν κωνσταντῶν. 11. Τὸ φῶς. 12. Πλείονες, διάφοροι. 13. Καὶ οὗτος συγγρ. ἄσχυμ. 14. Ὀνομα φάλτου. 15. Ποιητὴς μικρᾶς ἀξίας ἐκ Rouen. 16. Ἐπικὸν ποίημα λατινικὸν τοῦ Λουκανοῦ μεταφρασθὲν ὑπὸ τοῦ Brébœuf, ἔχον ὑπέθεσι τὸν ἐμφύλιον πόλεμον, ὅστις κατέληξεν εἰς τὴν τῆς δημοκρατίας τῶν Ῥωμαίων κατὰλυσιν. 17. Βιβλίον εἰς σχῆμα τέταρτον. 18. Φάλτης καὶ οὗτος. 19. Ἐπικὸν ποίημα ἀνάξιον λόγου.

A plus d'un combattant la Clélie¹ est fatale :
 Giron dix fois par elle éclate et se signale,
 Mais tout cède aux efforts du chanoine Fabri :
 Ce guerrier, dans l'Église aux querelles nourri,
 Est robuste de corps, terrible de visage.
 Et de l'eau dans son vin n'a jamais su l'usage.²
 Il terrasse lui seul et Guibert et Grasset,
 Et Gorillon la basse³ et Grandin le fausset,⁴
 Et Gerbais l'agréable, et Guérin l'insipide.

Des chantres désormais la brigade timide⁵
 S'écarte, et du Palais regagne⁶ les chemins.
 Telle, à l'aspect d'un loup, terreur des champs voisins,
 Fuit d'agneaux effrayés une troupe bélante ;⁷
 Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xanthe,
 Les Troyens se sauvaient à l'abri de leurs tours ;⁸
 Quand Brondin à Boirude adresse ce discours :

Illustre porte-croix,⁹ par qui notre bannière
 N'a jamais en marchant fait un pas en arrière,
 Un chanoine lui seul triomphant du prélat
 Du rochet¹⁰ à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?
 Non, non, pour te couvrir de sa main redoutable,
 Accepte de mon corps l'épaisseur favorable.
 Viens, et, sous ce rempart, à ce guerrier hautain¹¹
 Fais voler ce Quinault qui me reste à la main.

A ces mots, il lui tend le doux et tendre ouvrage :
 Le sacristain, bouillant de zèle et de courage,
 Le prend, se cache, approche, et droit entre les yeux,
 Frappe¹² du noble écrit l'athlète audacieux ;
 Mais c'est pour l'ébranler une faible tempête ;

1. Ποίημα ἀσήμενον. 2. Δηλ. οὐδὲποτε συνεκράσε τὸν οἶνον τοῦ μεθ' ὕδατος. 3. Ὁ βραχύρηνος.
 4. Ὁ ψευδοβήρηνος, μικρῆς τοῦ βήρηνου. 5. Ἡ ἡμεροβος ὁμάς. 6. Ἀνευρίσκει, φθάνει πάλιν.
 7. Ποίμνιον ἐντραμμὸν ἀγνίου. 8. Ἐρευγον ὑπὸ τοῦς πύργους, ὑπὸ τὰ τεῖχη των. 9. Σταουρχε,
 ὁ φέρων τὸν σταυρὸν ἐν ταῖς τελεταῖς. 10. Τοῦ ἱεροῦ ἀμφίου. 11. Ρίψον τὸν Κινῶλλον, Ὁ
 Quinault εἶναι ὁ δημιουργὸς τοῦ λυρικοῦ ἀράματος.

Le livre sans vigueur mollit contre sa tête.
 Le chanoine les voit, de colère embrasé :
 Attendez, leur dit-il, couple lâche et rusé,
 Et jugez si ma main, aux grands exploits novice,
 Lance à mes ennemis un livre qui mollisse.
 A ces mots il saisit un vieil « Infortiat »¹
 Grossi des visions d'Accurse et d'Alciat,²
 Inutile ramas de gothique écriture,
 Dont quatre ais mal unis formaient la couverture,
 Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,
 Où pendait à trois clous un reste de fermoir.³
 Sur l'ais qui le soutient auprès d'un Avicenne
 Deux des plus forts mortels l'ébranleraient à peine :
 Le chanoine pourtant l'enlève sans effort,
 Et, sur le couple pâle et déjà demi-mort,
 Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.
 Les guerriers, de ce coup, vont mesurer la terre,
 Et, du bois et des clus meurtris et déchirés,
 Longtemps, loin du perron, roulent sur les degrés.
 Au spectacle étonnant de leur chute imprévue,
 Le prélat pousse un cri qui pénètre la nue.
 Il maudit dans son cœur le démon des combats,⁴
 Et de l'horreur du coup il recule six pas.
 Mais bientôt rappelant son antique prouesse,
 Il tire du manteau sa dextre⁵ vengeresse.
 Il part, et, de ses doigts saintement allongés,
 Bénit tous les passants, en deux files rangés,
 Il sait que l'ennemi, que ce coup va surprendre,
 Désormais sur ses pieds ne l'oserait attendre,
 Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux
 Crier aux combattants : Profanes à genoux !⁶

1. Ὁγκώδης τε βιβλίον νομικῆς. 2. Νομομαθεῖς περίφημοι. 3. Πόρπη, θηλοκνητήριον. 4. Ὁ δαίμων τῶν μαχῶν, ὁ Ἄρης. 5. Δεξιὰ χεῖρ. 6. Βιβηλαί, γονυπετήρατε.

Le chantre, qui de loin voit approcher l'orage,
 Dans son cœur éperdu cherche en vain du courage.
 Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cède, il fuit ;
 Le long des sacrés murs sa brigade le suit ;
 Tout s'écarte à l'instant ; mais aucun n'en réchappe ;
 Partout le doigt vainqueur les suit et les ratrape.
 Évrard seul, en un coin prudemment retiré,
 Se croyait à couvert de l'insulte sacré ;¹
 Mais le prélat vers lui fait une marche adroite :
 Il l'observe de l'œil ; et tirant vers la droite,
 Tout d'un coup tourne à gauche, et d'un bras fortuné
 Bénit subitement le guerrier consterné.²
 Le chanoine, surpris de la foudre mortelle,
 Se dresse, et lève en vain une tête rebelle ;
 Sur ses genoux tremblants il tombe a cet aspect,
 Et donne à la frayeur ce qu'il doit au respect.³

Dans le temple aussitôt le prélat plein de gloire
 Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire :
 Et de leur vain projet les chanoines punis
 S'en retournent chez eux éperdus et bénis.

1. Εἰς τὸ λέξιόν τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας, τοῦ 1694 ἡ λέξις *insulte* φέρεται ἀρσ. γένους.
 2. Γραμματίζεται τὴν ἐν τῇ λιτανείᾳ εὐλογίαν τοῦ *Condé* παρὰ τοῦ Καρδινάλιου *Retz*, ἀσπόνδου ἐχθροῦ του. 3. Ἀποσήμεῖ εἰς τὸν τρέμον ἔτι ἀρείλει εἰς τὸ σέβας.

ÉMILE AUGIER

DIANE¹

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE III

LE ROI, RICHELIEU

LE ROI.

Je veux être le maître,
Oui, monsieur, et non plus seulement le paraître.

RICHELIEU.

Je vois avec douleur que mon maître et mon roi
Prête à mes ennemis plus de crédit qu'à moi.²

LE ROI.

Je ne puis rien sentir ni penser par moi-même,
N'est ce pas ? Grâce à vous, voilà les bruits qu'on sème,
Non, monsieur, il n'est pas d'intrigue là dessous :³
Personne auprès de moi ne vous nuit . . . que vous.⁴
Je suis las d'obéir dans mon propre royaume,
Et d'être d'un roi l'ombre et le fantôme.
Je suis las de subir l'hypocrite hauteur
D'un tyran qui devrait être mon serviteur.
A ma sujétion⁵ lorsque je me résigne
Tout le sang de mon père en mes veines s'indigne,

1. "Αρτεμις. 2. "Έχει μείζονα πίστιν πρὸς τοὺς ἐχθρούς μου ἢ πρὸς ἐμέ. 3. Δὲν προίραγμαί τούτο ἔλ τινὸς μηχανορραφίης. 4. Οὐδεὶς ἄλλος πλὴν σοῦ ἠλάττωσε παρ' ἐμοὶ τὴν ὑπάληψίν σου. 5. "Όταν ἀρεθῶ εἰς τὴν πρὸς σὲ ὑποταγήν μου.

Et je ne sais vraiment par quelle lâcheté
Jusqu'à présent, monsieur, je vous ai supporté.

RICHELIEU.

C'est que vous me sentez salulaire à la France.
Voilà tout le secret de votre tolérance ;
Car je n'ignore pas que Votre Majesté
Dans le fond de son cœur m'a toujours détesté.

LE ROI.

Vous êtes clairvoyant.

RICHELIEU.

C'est un triste salaire,¹
Sire, de tant d'efforts que j'ai faits pour vous plaire.

LE ROI.

Oui je suis ingrat ! car grâce à vous, j'ai pris
L'existence en dégoût et moi-même en mépris.
Quand mon front soucieux à la vitre s'appuie,
J'entends autour de moi dire : « Le roi s'ennuie. »
—Moi-même je le dis parfois. Mais si tous ceux
Qui me voient contempler la rue en paresseux,
Pouvaient comprendre alors avec quel œil d'envie
Je regarde passer le travail et la vie,
Monarque enseveli dans mon oisiveté
Et condamné par vous à l'inutilité,
Certe, ils admireraient qu'en mon âme la haine
N'ait pas vaincu plus tôt la patience humaine !
Mais la mesure est comble enfin ! L'homme et le roi
D'un égal désespoir se révoltent en moi.
Je veux me relever de cette modestie
Qui vous livrait mes dés pour jouer ma partie ;
Je ne veux plus de vous service ni conseil.
Je vous veux, en un mot, chasser de mon soleil !

1. Μισθός, ἀμοιβή. 2. "Ἦθελον θαυμάσει ἢ ἀπορήσει πῶς τὸ μίσος μου ἔνδον ἐνίκησε μέχρι ταῦτα τὴν ἀνθρωπίνην ὑπομονήν.

RICHELIEU.
 Contre un pareil discours je ne puis que me faire,
 Sire. Retirez-moi des mains le ministère.
 Loin de vous opposer¹ la moindre objection,
 J'ai besoin de repos, comme vous d'action ;²
 Car si dans la langueur votre tête se penche,
 La fièvre du travail a fait la mienne blanche.
 Regardez ces yeux creux, ce visage blafard :
 Je n'ai que cinquante ans et suis presque un vieillard.
 Et mon médecin dit que si je continue
 Ce métier dont l'ardeur me ronge et m'exténue,
 J'y laisserai ma vie, et cela dans un temps
 Qu'il prévoit et qu'il fixe environ à sept ans.
 Je n'aurais pas rendu mon poste,³ mais j'embrasse⁴
 Comme faveur du ciel, Sire, votre disgrâce.

LE ROI.
 Tout est donc pour le mieux, monsieur ! J'en suis ravi.

RICHELIEU.
 Le roi reconnaît-il que je l'ai bien servi ?

LE ROI.
 Peut-être !—Vous aurez un grand compte à me rendre.

RICHELIEU.
 Si Votre Majesté sur-le-champ veut l'entendre ?...

LE ROI.
 Rien ne presse.

RICHELIEU.
 Pardon, Sire ! Il est très-pressant
 D'être juste.

LE ROI.
 Monsieur !

1. Μακράν τοῦ νά σοι ἀντιτάξω. 2. Ἐνεργείας, δραστηριότητος. 3. Διὸν θὰ κατέλιπον τὴν θύραν μου. 4. Ἀποδιχομαι.

RICHELIEU.

Juste et reconnaissant.

Je ne m'en irai pas sur ce cruel peut-être¹
 Que ma loyauté laisse en l'esprit de mon maître ;
 Et dissiper chez lui le doute en cet endroit,²
 Ce n'est pas seulement mon devoir, c'est mon droit.

LE ROI.

Je retire le mot.

RICHELIEU.

Pour conserver le doute ?

LE ROI.

Monsieur !—puisqu'il le faut, parlez. Je vous écoute.

(Il s'assied à gauche).

RICHELIEU.

Quand Votre Majesté m'admit dans son conseil,
 Le royaume au mourant qu'on vole était pareil.
 La France s'en allait en lambeaux,³ démembrée,
 Par deux usurpateurs ardents à la curée :⁴
 Le parti huguenot,⁵ de plus en plus hardi,
 Qui formait un État presque libre au Midi ;⁶
 La féodalité, de tout le sol maîtresse,
 Qui mettait presque un roi dans chaque forteresse ;
 Si bien que la⁷ révolte à Votre Majesté,
 Au lieu d'un châtement, arrachait un traité.

LE ROI.

Je m'en souviens, monsieur.

RICHELIEU.

Pour comble de misère,
 Ceux mêmes qui devaient guérir le double ulcère,⁸

1. Μετά τήν σκληράν ταύτην ἀμφιβολίαν. 2. Ἐπί τοῦ ἀντικειμένου τούτου. 3. Ἐρχίζετο.
 4. Τά εἰς τοὺς κόνας ριπτόμενοι μέτρος τοῦ θηράματος. Ardents à la curée, ἀπληστοί λείας.
 5. Τά κόμμα τῶν ἀιμακτρομένων. 6. Ἡ μεσημβρινή Γαλλίαν. 7. Τόσον ὥστε. 8. Τά δύο (ει-
 σομένα) ἔλκη.

Pareils à des laquais plus qu'à des médecins,
 Autour du moribond ne songeaient qu'aux larcins.
 Des maux intérieurs c'était la conséquence
 Que la France au dehors changeât de contenance.
 L'honneur national, si cher au grand Henri¹
 Mourait avec le reste aux mains du favori,²
 Et l'État n'étant plus assez puissant ni riche
 Pour mettre une barrière à la maison d'Autriche,
 On ne consumma point notre honte à demi :
 On attela la France au char de l'ennemi !³
 Ah ! Sire, vous parliez du sang de votre père
 Qu'en vos veines le joug d'un ministre exaspère !
 C'est là qu'il aurait dû s'indigner et bouillir,
 Avant que de laisser l'opprobre s'accomplir !

LE ROI.

Doutez-vous que l'honneur de la France m'émeuve ?

RICHELIEU.

Comment en douterais-je ? En suis-je pas la preuve ?
 Si vous ne l'aimiez pas, la France, avec ferveur,
 Auriez-vous supporté le joug de son sauveur ?
 Parlons à cœur ouvert, en rompant notre chaîné.
 Si vous me haïssez, je comprends votre haine,
 Car Richelieu peut-être à votre place eût eu
 Plus de haine que vous, Sire, et moins de vertu.

LE ROI.

Mais peut-être Louis avec votre génie
 Aurait à votre place eu moins de tyrannie.

RICHELIEU.

Si je ne vous avais toujours forcé la main,
 Notre œuvre à moitié faite avortât en chemin,
 Dans les temps d'anarchie et de lutte où nous sommes,

1. 'Ερρίκος ο Δ'. 2. 'Ο Ιταλός Concini, Maréchal d'Ancre. 3. Υπομνήτ. την μετά των Αυστριακών συμμαχίαν της Γαλλίας. 4. 'Ο Richelieu ἀποκαλεί έναντον σὺντῆρα της Γαλλίας.

Il faut violenter les choses et les hommes ;
 Le despotisme seul féconde le chaos ;
 Je v e u x !—L'enfantement du monde est dans ces mots.
 —Et d'ailleurs, le succès a passé la souffrance !¹
 Voyez la royauté, c'est-à-dire la France,
 Assise,² et fortement les deux pieds appuyés
 Sur les débris fumants des partis foudroyés.
 Elle a pu, réduisant chez elle les divorces,³
 Sur l'impie étranger lancer toutes ses forces.
 Ses revers aux débuts ne m'inquiètent pas.
 Elle est comme un cheval qui choppe⁴ aux premiers pas,
 Mais dont l'emportement, croissant dans la carrière,
 Ne connaît bientôt plus ni fossé ni barrière.
 Qu'on ne détourne pas sa course, et je prétends
 Qu'elle prenne la tête avant qu'il soit longtemps !⁵
 Sire, je vous le dis : un grand siècle commence,
 De tous côtés il s'ouvre un horizon immense ;
 Le monde ancien expire, et c'est de nos travaux,
 Sire, que datera l'ère des temps nouveaux.
 Quelle gloire à cueillir ! et quelle grande chose
 Fera mon successeur s'il comprend et s'il ose !
 Mais je le cherche en vain, cet esprit ferme et sur,
 Qui pourra de mes plans récolter le fruit mûr,
 Et j'aurai la douleur de voir tomber mon œuvre
 Entre les mains d'un traître, ou celles d'un manœuvre.⁶

LE ROI.

C'est un orgueil que rien ne saurait surpasser
 Que de vous croire pas possible à remplacer.⁷

1. Ἡ ἐμὴ ἐπιτυχία ὑπερέβη τὴν σὴν ἀδυναμίαν, δηλ. εἶναι μείζονος ἀξίας. 2. Ἐθροίσαν. 3. Τὰς ἀικίρσεις, τοὺς σπαρχμοὺς ἐλαττοῦσα. 4. Προκόπτει. 5. Νὰ γίνῃ ὑπερτέρα πάντων πρὶν παρέλθῃ πολὺς καιρὸς. 6. Ἀμαθούς, χειρώνατος. 7. Εἶναι τὸ ἔπακρον τῆς ἀλαξενείας τὸ νὰ φρονῆς ὅτι οὐδεὶς δύναται νὰ τὴν ἀντικαταστήσῃ ἀξίως.

RICHELIEU.

Sire, si je l'étais pourquoi donc votre haine
S'est-elle en me gardant imposé tant de gêne !¹

LE ROI.

Si vous ne l'étiez pas vous l'êtes aujourd'hui.
Vos solides travaux forment un point d'appui
Sur lequel l'ouvrier, même le plus novice,
Pourra d'après vos plans achever l'édifice.

RICHELIEU.

Pour moi, je ne connais propre à me succéder
Que le père Joseph.²

LE ROI, se levant.

Mieux vaudrait vous garder.

Non, non ; le successeur, que mon choix vous destine,
Assiste à vos travaux, depuis leur origine ;
Je puis entièrement m'assurer sur sa foi,
Car en un mot, monsieur, ce successeur c'est moi.

RICHELIEU.

Vous, Sire ?

LE ROI.

Moi, monsieur. Q'en pensez-vous ?

RICHELIEU.

Rien, Sire.

LE ROI.

Vous me blâmez au fond et n'osez pas le dire.

RICHELIEU.

Quand mon maître résout, je ne sais qu'approuver ;
Seulement je prévois ce qui peut arriver.
Que Votre Majesté tout d'abord s'évertue³
Et soutienne un moment le fardeau qui me tue,

1. *Αν σου ἦτο θυνκτὸν διὰ τί τὸ μισὸς σου νὰ ὑπεβλήθῃ εἰς τόσον αὐτολήν ὡς πρὸς ἐμὲ καὶ μὲ φυλάττει, δηλ. δὲν με ἀποπίμπει; 2. *Ὁ πατὴρ Ἰωσήφ ἦτο Ἰησοῦτος ἐπιστήθιος φίλος τοῦ Ῥισελώ. 3. *Ὡς προσπαθήσῃ.

Je le crois. Mais bientôt, sous la charge accablé,
 Peut-être même aussi par des revers troublé,
 Vous rouvrirez la porte aux avis d'une mère
 Que vous appellerez d'un exil nécessaire.¹

LE ROI.

Peut-être!

RICHELIEU.

C'est certain : vous êtes trop bon fils
 Pour la traiter aussi durement que je fis.²
 Une fois revenue, au conseil avec elle
 Rentreront votre frère et toute sa... séquelle ;
 Parmi cet entourage à l'Espagne gagné,³
 Fléchissez un⁴ instant, et tout est ruiné.
 La féodalité⁵ triomphe avec l'Autriche,
 Et le sol labouré par moi retourne en friche.

LE ROI.

J'admire pour combien votre sagacité
 Compte dans ses calculs mon imbécilité.
 Que votre inquiétude en ce point se rassure !
 Je ne suis pas un roi fainéant,⁶ je vous jure,
 Et j'ai pu supporter un maire du palais,⁷
 Sans être maniable à mes autres valets.

RICHELIEU.

Personne autant que moi, Sire, ne le souhaite.
 Je vois, à la façon dont mon maître me traite,
 Qu'il faut me retirer.

LE ROI.

Adieu, monsieur, adieu.

1. Ν' ανακαλέτης ἐξ ἀνάγκης εἰς τὸ κράτος, τὴν μητέρα σου ("Ἄκου τὴν Αὐστριακὴν). 2. Νὰ φερθῆς πρὸς αὐτὴν τόσον σκληρῶς ὅσον ἐγὼ ἐφάρθην πρὸς αὐτήν. 3. Πωλημένον εἰς τὴν Ἰσπανίαν. 4. Ἐάν ἐπὶ στείμῃν καμθῆτε. 5. Οἱ τιμωροὶ καὶ ἄρχοντες. 6. **Rois fainéants**, ἐπάωνμοι, δοθῆναι εἰς τὰς σκιάς ἐκείνας τῶν αὐτοκαλουμένων βασιλέων τῆς πρώτης δυναστείας τῶν Φράγκων ἤτοι καὶ τῶν Μερουβιγγιανῶν, οἵτινες ἦσαν ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῶν ἀρχόντων (**maires**) τῶν ἀνακτορῶν. Πρῶτος αὐτῶν ἦτο Διεργύς ὁ Γ'. 7. Σὲ τὸν Ρισελιῶ, ὅστις ἄρχεις ἐμοῦ ὡς **maire du palais**,

RICHELIEU *fait quelques pas vers la porte, puis revient au roi*
Ne faites pas cela, non, Sire, au nom de Dieu !

LE ROI.

Monsieur !

RICHELIEU.

Permettez-moi l'orgueilleuse assurance
De dire que je suis nécessaire à la France !
Moi seul peux jusqu'au bout soutenir le fardeau ;
Laissez-moi ce pouvoir qui me mène au tombeau.

LE ROI.

Vos dédains des grandeurs, monsieur, ne durent guère.¹

RICHELIEU.

Ah ! Sire, il s'agit bien d'ambition vulgaire !²
Pouvez-vous soupçonner d'intérêt personnel
L'homme qui veut rester dans un poste mortel ?
Mais ne m'arrachez pas mon œuvre inachevée,
Sire ! mon existence à ma tâche est rivée !
C'est le seul rêve humain dont je sois convaincu,
Et je dois en mourir, puisque j'en ai vécu.

LE ROI.

Quand donc permettez-vous à mon tour que je vive ?

RICHELIEU.

Que la vérité, Sire, une fois vous arrive,
Ne vous abusez pas sur votre mission ;³
C'est la vertu des rois que l'abnégation ;
Et n'appréhendez pas qu'elle vous rapetisse,
Sire, un homme est bien grand par un grand sacrifice.

LE ROI.

A vous toute la gloire, à moi l'obscurité !
Votre orgueil a besoin de mon humilité.

Il s'assied à droit.

1. Ὀλίγον διαρκούσαι. 2. Ἀληθείας περί χυδαίας φιλοδοξίας πρόκειται. 3. Μὴ ἀπατάσθε περί τῆς ἀποστόλης ὑμῶν.

RICHELIEU.

S'il faut que cet orgueil devant vous s'humilie.
 Voyez ! mon front blanchi s'incline, et je supplie.
 Sire, daignez sauver la France par mes mains,
 Et, dépouillant tous deux les intérêts humains
 Sachons sacrifier à l'auguste patrie,
 Le monarque sa haine et le sujet sa vie !

LE ROI.

Je ne peux plus !

RICHELIEU.

Eh ! bien ! je vous en avertis,
 Vous répondrez à Dieu des malheurs du pays ;
 Car, je l'affirme ici sur mon âme immortelle,
 La France périra si je m'éloigne d'elle.

LE ROI après un silence

A défaut de génie, ô divin Créateur !
 Donnez la patience à votre serviteur !

Ils se lèvent.

—Régnez, si le salut de mon État l'ordonne :
 Je vous laisse le sceptre et garde la couronne.
 Mais songez assez grand, juste et victorieux,
 Pour que mon sacrifice ait raison à mes yeux,¹
 Et qu'à mes successeurs l'éclat de votre gloire,
 Expliquant ma conduite, absolve ma mémoire.²

RICHELIEU.

Oh ! Sire . . .

LE ROI.

Pas un mot, pas un remerciement.
 Les dépêches sont là, lisez tranquillement.
 Pour moi, que les destins de la France rejettent,³
 Je retourne à mes chiens, seuls amis qui me fêtent.

Il sort lentement, la tête baissée.

1. Σκεπθήτε πράγματα τόσο μεγάλα, δίκαια και νικηφόρα, ώστε η θυσία μου να δικαιωθεί εις τους οφθαλμούς μου, τούτέστιν εις την κρίσιν μου. 2. Να καταστήση συγχωρητήν την μνήμην μου. 3. Όν η τύχη, ήτοι τό αγαθόν της Γαλλίας αποκρούει.

ΒΙΟΓΡΑΦΙΚΑΙ ΣΗΜΕΙΩΣΕΙΣ

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΤΩ ΤΟΜΩ ΤΟΥΤΩ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ ΣΥΓΓΡΑΜΜΩΝ

—→—

AUGIER Αϊμίλιος, σύγχρονος Γάλλος δραματικός ποιητής μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας γεν. τῷ 1820. Μετὰ τοῦ Ἀλεξάνδρου Δουμᾶ υἱοῦ, καὶ τοῦ Βικτωριανοῦ Σαρδοῦ θεωρεῖται, ὡς εἰς τῶν πρώτων δραματικῶν συγγραφέων τῆς Γαλλίας, τὴν πρώτην μάλιστα κατέχων θέσιν κατὰ τὴν γνώμην τινῶν. Ἐγραψε πλεῖστα δραματικά ἔργα, ὧν κράτιστα θεωροῦνται ἡ Cigüie καὶ ὁ Gendre de Monsieur Poirier. Βαθεῖα γνώσις τῆς ἀνθρωπίνου φύσεως, τοῦ βίου τῆς συγχρόνου Γαλλικῆς κοινωνίας, ὡς καὶ ὕψος αἰσθημάτων διακρίνουσι τὰ ἔργα αὐτοῦ.

BARBIER Αὐγουστος. Γάλλος σατυρικός ποιητής μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας γεν. τῷ 1805 ἀποθανὼν τῷ 1880. Σπουδᾶσας τὰ νομικά ἐγένετο προλύτης, ἀλλ' ἐγκαταλιπὼν τὸ δικανικὸν στάδιον ἐπεδόθη εἰς τὴν φιλολογίαν γράψας μυθιστόρημά τι μικρᾶς ἀξίας. Οἰστρηλατισθεὶς ὁμως κατὰ τὴν ἐπανάστασιν τοῦ 1830 ἔγραψε τοὺς ἀθανάτους αὐτοῦ Ἰάμβους, οἵτινες ἐκ τοῦ μηδενὸς κατέστησαν αὐτὸν μέγαν σατυρικὸν ποιητὴν. Πλὴν κατ' ἀληθῶς περιεργον περίπτωσιν μετ' αὐτοὺς οὐδὲν πλέον μέγα ἠδυνήθη νὰ γράψῃ, καὶ μόνον διὰ τῶν Ἰάμβων εἶναι γνωστὸς ἐν τῷ φιλολογικῷ κόσμῳ.

BOULEAU Νικόλαος, ἐπιλεγόμενος Despréaux. Γάλλος ποιητής ἰδίᾳ δὲ κριτικὸς γεννηθεὶς τῷ 1636 ἀποθανὼν τῷ 1711. Υἱὸς ὧν δικαστοῦ ἠναγκάσθη κατ' ἀρχάς, καὶ τοι παρὰ τὴν θέλησίν του νὰ σπουδᾷ τὰ νομικά. Οἱ γονεῖς αὐτοῦ βλέποντες τὴν πρὸς τὴν ἐπιστήμην ταύτην ἀποστροφὴν του, τὸν εἰσήγαγον εἰς τὴν Σορβὼννην, μέγα φιλολογικὸν ἐκπαιδευτήριον τῶν Παρισίων, πλὴν καὶ ἐκεῖ δὲν διεκρίθη, ἀκολουθῶν τὴν πρὸς τὴν ποίησιν κλίσιν καὶ ἀναγινώσκων μόνον πᾶν ὅ,τι πρὸς αὐτὴν εἶχε σχέσιν. Νεώτατος ἤρχισε γρά-

φων σατύρας καὶ ψέγων εὐφρέστατα τὸ κακόζηλον τῶν τότε ποιητῶν καὶ πεζογράφων. Μεθ' ὄλην τὴν δριμύτητα τῆς σατύρας αὐτοῦ ἐκτιμηθεὶς παρὰ τῶν λογίων τῆς ἐποχῆς καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ Λουδοβίκου ΙΔ' διῆλθεν εὐτυχῆς τὸν βίον, πλὴν τῶν τελευταίων χρόνων, ὅτε ἀσθενήσας καὶ κωφωθείς κατελήφθη ὑπὸ σφοδρᾶς μελαγχολίας. Τὰ ἔργα αὐτοῦ διαιροῦνται εἰς σατύρας, ὡδὰς, τὴν ποιετικὴν τέχνην (μίμησιν καὶ ἐν πολλοῖς μεταφρασίαις τῆς τοῦ Ὀρατίου), τὸ Ἀναλόγιον κωμικὸν ἔπος οὗ μέρος δημοσιεύεται ἐν τῷ τόμῳ τούτῳ, ποιήσεις διαφόρους καὶ ἔργα πεζά.

CHÉNIER Ἀνδρέας, Γάλλος ποιητής, γεννηθεὶς ἐν Κωνσταντινουπόλει παρὰ πατρός Γάλλου καὶ μητρὸς ἑλληνίδος τῷ 1762 ἀποθανὼν τῷ 1794. Εἰς τὴν μητέρα αὐτοῦ, ἀνήκουσαν εἰς ἐποχὴν, καθ' ἣν παρ' ἡμῖν πρῶτον μέλημα ἦν ἡ ἐντελής διδασκαλία τῆς γλώσσης τῶν προγόνων ἡμῶν, ὀφείλει τὴν βαθεῖαν γνῶσιν τῆς ποιήσεως τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων, ἣτις τοσοῦτον ἐπέδρασεν ἐπ' αὐτοῦ καὶ τὸν κατέστησεν ἓνα τῶν μεγίστων Γάλλων κλασικῶν ποιητῶν. Ἐπιδοθεὶς εἰς τὸ στρατιωτικὸν στάδιον παρὰ τὴν κλίσιν του, καὶ εἶτα εἰς τὸ διπλωματικόν, παρητήθη ἀμφοτέρων τραπεῖς ἐπὶ τὴν ποίησιν. Ἀναμιχθεὶς εἰς τὴν πολιτικὴν, κατὰ τὴν Γαλλικὴν ἐπανάστασιν, ἐπολιτεύθη τιμιώτατα, κατὰ τοὺς δυσκόλους ἐκείνους καιροὺς, στηλιτεύων τὴν ἀγριότητα τοῦ ἐπαναστατικοῦ κόμματος καὶ τὰς φοβερὰς αὐτοῦ προγραφάς. Ἄλλ' ἡ διαγωγὴ αὐτοῦ αὐτὴ ἐπήνεγκε τὴν καταδίκην του. Οὕτω δ' ἐκαρτομήθη ἄγων τὸ τριακοστὸν καὶ πρῶτον αὐτοῦ ἔτος. Κατὰ τὴν γνώμην τῶν κρατίστων Γάλλων κριτικῶν ὁ Chénier ὑπῆρξεν εἷς τῶν μεγίστων Γάλλων ποιητῶν, διακριθεὶς διὰ τε τὸ λυρικὸν ὕφος καὶ τὴν θαυμασίαν ἐπεξεργασίαν τῶν στίχων αὐτοῦ.

DELAVIGNE Καζιμίρος, Γάλλος ποιητής γεννηθεὶς τῷ 1793 ἀποθανὼν τῷ 1843. Μετὰ ἐπιτυχεῖς σπουδὰς περὶ τὴν πατριὸν φιλολογίαν αὐτοῦ ἐπεδόθη εἰς τὴν ποίησιν γράφας διθυράμβους τινὰς, μικρὰς ἀξίας. Ὅτε ὁμως οἱ στρατοὶ τοῦ Ναπολέοντος ἐνίκηθησαν καὶ ἡ πατρίς αὐτοῦ κατεπατήθη ὑπὸ τῶν νικηφόρων ἐχθρῶν τῆς, ἡ

πρὸς τὴν πατρίδα ἀγάπη αὐτοῦ τῷ ἐνέπνευσε τοὺς καλλίστους ἴσως τῶν στίχων του, ἐν οἷς διακρίνεται τὸ ποίημά του Ἡ μάχη τοῦ Βατερλώ. Τὰ ἠρωϊκὰ ἔθλα τῶν προγόνων ἡμῶν τοῦ 1821, ἅτινα ἐνέπνευσαν τοὺς μεγίστους τῶν τότε ποιητῶν, ὡς τὸν Βύρωνα, τὸν Οὐγῶ, τὸν Λαμαρτίνον κλπ. ἐνεθουσίασαν αὐτὸν καὶ αἱ φοβεραὶ καταστροφαί, ἅς εἶδεν ἡ πατρίς ἡμῶν, συνεκίνησαν τὴν καρδίαν αὐτοῦ. Τότε ἔγραψε τὸν διθύραμβον, ὃν δημοσιεύομεν ἐν τῷ τόμῳ τούτῳ. Πλὴν τῶν λυρικῶν ποιήσεών του ἐποίησε καὶ τινα δράματα, ὡς τοὺς Σικελικοὺς Ἐσπερινοὺς καὶ κωμωδίας, ὡς τὴν Σχολῆν τῶν Γερόντων.

DAUDET Ἀλφόνσος, σύγχρονος Γάλλος μυθιστοριογράφος γεν. τῷ 1840. Μεταβάς νεώτατος εἰς Παρισίους ἤρξατο γράφων ποιήματα καὶ ἀποζῶν ἐκ τῆς εἰς ἐφημερίδας συνεργασίας του, μέχρις οὗ προσεκολλήθη εἰς τὸ ἰδιαιτέρον γραφεῖον τοῦ δουκὸς Morny, τοῦ ἐξ ἀπορρήτων τοῦ αὐτοκράτορος Ναπολέοντος τοῦ Γ'. Κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην ἐδιδάχθησαν δύο δράματία του ἀπὸ τῶν ἐν Παρισίοις θεάτρων τὸ Τελεταῖον εἶδωλον καὶ Ἡ Oeillet blanche λίαν ἐπαιθεέντα καὶ καταστήσαντα αὐτὸν γνωστόν. Μετὰ τινα δὲ ἄλλα δραματικὰ ἔργα ἤρξατο γράφων τὰ μυθιστορήματα αὐτοῦ. Γλυκὺς καὶ εὐφάντατος, παρατηρητικώτατος, βαθὺς γνώστης τῆς φύσεως καὶ τῶν αἰσθημάτων τῆς ψυχῆς, ἀκριδέστατος εἰς τὰς περιγραφὰς καὶ ἀριστοτέχνης τοῦ ὕφους ὁ Daudet δύναται νὰ θεωρῆται δικαίως, ὡς εἷς τῶν πρώτων πεζογράφων τῆς Γαλλίας κοὶ τῶν καλλίστων μυθιστοριογράφων τοῦ αἰῶνος ἡμῶν.

De LAPRADE Βίκτωρ, Γάλλος ποιητὴς καὶ μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας γεννηθεὶς τῷ 1812. Υἱὸς ἱατροῦ, ἐσπούδασε τὰ νομικὰ, μεθ' ὃ ἐπέδθη εἰς τὴν φιλολογίαν γενόμενος τὸ πρῶτον γνωστὸς κατὰ τὸ 1839 διὰ συλλογῆς ποιήσεων ἐπιγραφομένης Les parfums de Madeleine. Ὁπαδὸς ὢν τῆς σχολῆς τοῦ Λαμαρτίνου ἐποίησε πλεῖστα λυρικὰ ποιήματα, ὧν τὰ κάλλιστα θεωροῦνται Psyché, Odes et poèmes Poèmes évangéliques καὶ Poèmes civiques. Πλὴν τῶν λυρικῶν ἔγραψε καὶ ἐν δράμα τὸν Ἀρμόδιον.

MABLY Γαβριήλ, γάλλος λογογράφος γεννηθεὶς τῷ 1709 ἀπο-

θανών τῷ 1875. Ἀδελφός πρωτότοκος τοῦ διασήμου Γάλλου φιλοσόφου Κονδιλιὰκ. Ὑποδιάκονος κατ' ἀρχὰς προχειρισθείς, παρητήθη εἶτα ὡς ἐκ τῶν φιλελευθέρων ιδεῶν του τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ σταδίου καὶ ἐγένετο ὑπουργικὸς γραμματεὺς, ἀλλὰ καὶ τούτου παραιτηθείς διεβίωσεν ἰδιωτεύων, ἀπαξ μόνον καὶ πάλιν εἰσελθὼν εἰς τὸν δημόσιον βίον, ὁπότε οἱ Πολωνοὶ ἐζήτησαν παρ' αὐτοῦ καὶ τοῦ Ἰακώβου Ῥουσσῶ τὴν σύνταξιν συντάγματος. Τὸ πρῶτον αὐτοῦ σύγγραμμα ἦν ὑποστήριξις τῆς ἀπολύτου μοναρχίας κατὰ τῶν φιλελευθέρων ἀρχῶν, ἀλλ' εὐτυχῶς ἐνωρὶς μετήλλαξε τὰς ἀπολυτόφρονας ἀρχὰς πρὸς ὀρθὰς καὶ ὑγιεῖς. Τὰ κράτιστα τῶν ἔργων αὐτοῦ εἰσὶν οἱ Διάλογοι τοῦ Φωκίωνος, Παρατηρήσεις ἐπὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν Ῥωμαίων κλπ.

ΜΕΡΙΜΕΕ Πρόσπερος Γάλλος λογογράφος γεννηθεὶς τῷ 1803 ἀποθανὼν τῷ 1870. Θεωρεῖται, ὡς εἷς τῶν ἐσοχωτέρων διηγηματογράφων τοῦ αἰῶνος ἡμῶν διὰ τὴν χάριν τῆς ἀφηγήσεως, τὸ πιστὸν τῶν περιγραφῶν καὶ τὴν ἑκτακτον διαύγειαν καὶ γραμματικὴν ἀκρίβειαν τῆς γλώσσης. Τὸν βίον διῆλθεν εὐτυχῆς, κατ' ἀρχὰς μὲν, ὡς ὑπάλληλος ὑπουργείου εἶτα δέ, ὡς ἐπιθεωρητὴς τῶν ἱστορικῶν μνημείων τῆς Γαλλίας, μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας καὶ γερουσιαστῆς. Τὴν φήμην αὐτοῦ ὀφείλει ἰδίᾳ εἰς δύο ἔργα, ἅτινα ἐδημασίευσεν, ὡς μεταφράσεις δῆθεν ἐκ ξένου ἀνεκδότου πρωτοτύπου, ἅτινα ὅμως ἦσαν πλάσματα τῆς φαντασίας αὐτοῦ τὰ Δραματικὰ ἔργα τῆς Κλάρας Γαζοούλ, καὶ τὴν Γοῦζλαν συλλογὴν Ἰλλιρικῶν ἀσμάτων. Μεταξὺ τῶν μυθιστοριῶν αὐτοῦ ἡ διηγημάτων τὴν πρώτην θέσιν κατέχουσι τὸ Χρονικὸν Καρόλου τοῦ Γ' ὁ Μαρῖνος Φαλιέρος, τὸ Ἐτρουσικὸν ἀγγεῖον κλπ. Ἐγραψε καὶ ἐπικρίσεις τινάς, ὡς τὴν εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς Ἑλλάδος τοῦ Γρότε, ἱστορικὰ τινὰ δοκίμια, καὶ τὴν Εἰσαγωγὴν εἰς τοὺς Μύθοι καὶ ἄσματα τοῦ ἡμετέρου Μαρῖνου Βρετοῦ.

ΜΟΝΤΕΣΚΙΕΥ Κάρολος· διάσημος συγγραφεὺς Γάλλος γεννηθεὶς τῷ 1689 ἀποθανὼν τῷ 1755. Βαθὺς γνώστης τῆς κλασικῆς ἀρχαιότητος ἐμελέτησε, καθ' ὅσον τὰ τότε μέσα τῷ ἐπέτρεπον τὸν βίον καὶ τοὺς νόμους τῶν Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων

καὶ παραβάλων αὐτοὺς πρὸς τὴν σύγχρονον κατάστασιν τῆς πατρίδος του καὶ τὴν τῆς Εὐρώπης ἔγραψε τὰ σοφὰ αὐτοῦ συγγράμματα περὶ τῶν νόμων καὶ τοῦ πολιτικοῦ καθεστώτος. Τὸ κάλλιστον τῶν ἔργων αὐτοῦ εἶναι τὸ πνεῦμα τῶν Νόμων, αἱ Περσικαὶ ἐπιστολαὶ καὶ αἱ Παρατηρήσεις ἐπὶ τῆς ἀκμῆς καὶ πτώσεως τῶν Ῥωμαίων.

NOBIEP Κάρολος, Γάλλος λογογράφος καὶ διηγηματογράφος γεννηθεὶς τῷ 1780 ἀποθανὼν τῷ 1844. Ἐπεδόθη κατ' ἀρχὰς εἰς τὴν σπουδὴν τῆς ἐντομολογίας, ἔγραψε μάλιστα καὶ τινὰς ἐπιστημονικὰς διατριβάς, ἀλλ' ἀγαπῶν τὰ γράμματα ἐγκατέλιπε τὴν ἐντομολογίαν καὶ ἤρξατο γράφων τὰ χαριέστατα διηγήματα καὶ μυθιστορήματα αὐτοῦ, ἐν οἷς ὁ μῦθος μετὰ τῆς ἱστορικῆς ἀληθείας συμπλέκονται εἰς χάριεν ἔλον. Ἐγραψε καὶ τινὰ συγγράμματα γραμματικὰ καὶ κριτικά, τὴν φιλολογικὴν ὅμως δόξαν αὐτοῦ ὀφείλει εἰς τὸ λαμπρὸν ὕφος καὶ τὴν γαλατικὴν εὐθυμίαν τῶν διηγημάτων αὐτοῦ.

PASCAL Βλάσιος, διάσημος φιλόσοφος, μαθηματικὸς καὶ γεωμέτρης Γάλλος, γεννηθεὶς τῷ 1623 ἀποθανὼν τῷ 1662. Νεώτατος, παῖς εἰσέτι, ἔδειξεν ἑκτακτον πρωιμότητα κρίσεως καὶ ἀντιλήψεως, δωδεκαετῆς δ' ἔγραψε λατινιστὶ σπουδαιότατα μαθηματικὰ συγγράμματα. Σχετιοθεὶς μετὰ τῶν πατέρων τοῦ Πόρτ-Ροαϊάλ, ἐτράπη εἰς τὴν μελέτην θεολογικῶν ζητημάτων καὶ ἔλαβε σπουδαιότατον μέρος εἰς τὴν διαμάχην τὴν μεταξὺ τῶν ἐλεύθερα καὶ ὑγιῶς φρονούντων κληρικῶν καὶ τῆς σχολῆς τῶν Ἰησουϊτῶν, ὧν θέλων νὰ καταδείξῃ τὰς ἀντιχριστιανικὰς καὶ καταχθονίους ἀρχὰς, ἔγραψε τὰς εἰς Ἐπαρχιότην ἐπιστολάς αὐτοῦ, ἀληθὲς ἀριστοτέχνημα εὐρυμαθείας, λεπτῆς εἰρωνείας, καλλονῆς ὕφους καὶ γλώσσης. Ἐγραψε, καὶ ἄλλα συγγράμματα, πλὴν τὰ γνωμικὰ αὐτοῦ καὶ αἱ προμνηθεῖσαι Ἐπιστολαὶ θεωροῦνται, καὶ δικαίως, ὡς τὰ ἀριστοτεχνήματά του.

QUINET Ἐδγάρδος, Γάλλος συγγραφεὺς καὶ πολιτικὸς, γεννηθεὶς τῷ 1803 ἀποθανὼν τῷ 1875. Μετὰ λαμπρὰς καὶ βαθείας σπουδὰς, ἄς συνεπλήρωσεν ἐν Γερμανίᾳ, διωρίσθη καθηγητῆς τῆς

Ξένης φιολογίας ἐν τῷ Γαλλικῷ Κολλεγίῳ τῶν Παρισίων. Συνενῶν βαθεῖαν μάθησιν πρὸς ὑψηπετῆ φαντασίαν, ἐπεδόθη τὸ μὲν εἰς ἱστορικάς, τὸ δὲ εἰς φιλολογικάς καὶ ἐπιστημονικάς μελέτας, ὧν τὰ πορίσματα ἐδημοσίευσεν διὰ πληθῆος συγγραμμάτων. Ἰδίᾳ καὶ τὰ μάλιστα συνετέλεσεν εἰς τὴν διάδοσιν τῶν περὶ τῶν νεωτέρων χρόνων τῆς Εὐρώπης μελετῶν παρὰ τῷ λαῷ. Ἀγαπήσας τὴν πατρίδα ἡμῶν ἐξέδωκε νεώτατος τῷ 1830, τὸ περὶ τῆς συγχρόνου Ἑλλάδος ἐν σχέσει πρὸς τὴν ἀρχαίαν σύγγραμμά του. Ὡς κάλλιστα τῶν ἔργων αὐτοῦ θεωροῦνται, ἡ Δημιουργία, ὁ Ἀχαιοὶ καὶ ὁ Προμηθεύς.

ROLLIN Κάρολος, Γάλλος ἱστορικὸς γεννηθεὶς τῷ 1661 ἀποθανὼν τῷ 1741. Υἱὸς μαχαιοποιοῦ τοσοῦτον διεκρίθη εἰς τὰς πρώτας σπουδὰς του, ὥστε ἱερεύς τις ἐνιδῶν ἐν αὐτῷ μέγαν συγγραφέα τὸν εἰσήγαγεν εἰς τι ἐκπαιδευτήριον καὶ ἐνήργησεν νὰ προχειρισθῆ κληρικὸς. Διαδεχθεὶς τὸν καθηγητὴν του εἰς τὸ Λύκειον Πλεσῦ, ἐξελέχθη Πρύτανις, ἀλλ' ἔνεκεν τῶν ἀντιπαπιστικῶν ἰδεῶν του ἠναγκάσθη νὰ παραιτηθῆ, μεθ' ὃ καὶ πάλιν ἐξελέγη καθηγητῆς τοῦ Πανεπιστημίου τῶν Παρισίων. Τὰ κράτιστα τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ εἰσὶν ἡ Πραγματεία περὶ τῶν Πανεπιστημιακῶν σπουδῶν, ἡ Ἀρχαία Ἱστορία καὶ ἡ Ἱστορία τῶν Ῥωμαίων.

ROUGET de LISLE Κλαύδιος Ἰωσήφ, Γάλλος ποιητὴς γεννηθεὶς τῷ 1760 ἀποθανὼν τῷ 1836. Λοχαγὸς ὢν τοῦ μηχανικοῦ καὶ σταθμεύων ἐν Στρασβούργῳ προσεκλήθη κατὰ τὸν Ἀπρίλιον τοῦ 1792 παρὰ τοῦ Δημάρχου τῆς πόλεως εἰς δεῖπνον, ἐκεῖ δὲ ἐν μιᾷ νυκτὶ συνέταξε τὸν ὑψηλὸν ἐκεῖνον ὕμνον ἢ ᾄσμα τῆς Στρατιᾶς τοῦ Ῥήνου, τὸν μετὰ ταῦτα γνωστὸν γενόμενον ὑπὸ τὸ ὄνομα Μασσαλιῶτις, ἔνεκα τῆς πρώτου παρὰ τῶν Μασσαλιωτικῶν στρατῶν παραδοχῆς αὐτοῦ. Σὺν τῷ ὕμνῳ ἔγραψε καὶ τὴν μουσικὴν μελωδίαν μεθ' ἧς ᾄδεται. Τὸν ἀθάνατον τοῦτον ὕμνον, οὐ κρείττων μόνον ἴσως ὁ τοῦ Τυρταίου, ᾄδοντες οἱ Γάλλοι στρατιῶται ἐξεδίωξαν τῆς χώρας τῶν τοῦς ἐχθρούς των, ἐκυρίευσαν τὴν ἴτα-

λίαν καὶ καθυπέταξαν τὴν Αἴγυπτον. Ὡς ὁ Barbier ἔγραψε καὶ ἄλλα ποιήματα, πλὴν τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀπηθανάτισε διὰ τῆς Μασσαλιώτιδος.

ROUSSEAU Ἰωάννης Ἰάκωβος, διάσημος Γάλλος φιλόσοφος καὶ συγγραφεὺς γεννηθεὶς τῷ 1712 ἀποθανὼν τῷ 1778. Ὑπῆρξεν υἱὸς ὠρολογοποιοῦ διηλθε δὲ πάσας τὰς φάσεις ἐκδεδητημένου βίου, ὡς αὐτὸς οὕτως διηγεῖται εἰς τὰς Ἑξομολογήσεις του. Ὑπηρέτης, τυχοδιώκτης, ἐκδοτος εἰς πάσας τὰς καταχρήσεις διηλθε τὴν νεότητα αὐτοῦ, παρατηρῶν, μελετῶν τὸ ἦθῆ, καὶ μαθάνων μᾶλλον διὰ τῆς εὐφυΐας αὐτοῦ ἢ τῆς μελέτης. Ἀλλ' ἐπὶ τέλους τὸ μὲν ὀθαυμάσιος αὐτοῦ νοῦς, τὸ δὲ ἢ μετὰ τοῦ Διδερότου συναναστροφή τὸν ἠνάγκασαν νὰ ἀλλάξῃ βίον. Ἀπογοητευθεὶς τοῦ κόσμου καὶ κρίνων αὐτὸν διεφθαρμένον καὶ αἰσχρόν, ὡς αὐτὸς ὑπῆρξεν, ἔζη μονάζων καὶ συγγράφων τὰς παραδόξους, ἀλλ' ἐν πολλοῖς σοφὰς καὶ ἀληθεῖς περὶ τῆς ἀνθρωπίνης κοινωνίας μελέτας αὐτοῦ. Τὰ γνωστότερα τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ εἶναι ἡ Μελέτη περὶ τῆς ἀρχῆς τῶν βάσεων τῆς ἀνισότητος τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἡ Νέα Ἑλλοῖσία. Ἐγραψε καὶ τινὰ μουσικὰ ἔργα. Ἡ ἐπίδρασις αὐτοῦ ἐπὶ τῆς διαμορφώσεως τῶν νέων φιλοσοφικῶν συστημάτων ὁμολογεῖται μεγίστη.

THIERS Ἀδόλφος, διάσημος Γάλλος ἱστορικὸς καὶ πολιτικὸς ἀνὴρ, μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας καὶ πρῶτος πρόεδρος τῆς μετὰ τὸ 1870 Γαλλικῆς Δημοκρατίας, γεννηθεὶς τῷ 1797 ἀποθανὼν τῷ 1877. Νεώτατος ἐπιδοθεὶς εἰς ἱστορικὰς καὶ πολιτειολογικὰς μελέτας καὶ ἔχων σθένος ψυχῆς μέγα καὶ δύναμιν λόγου ἔκτακτον ἀνεδείχθη μέγας ἀνὴρ ταχέως καὶ κατέσχε τὰ ὕψιστα ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ ὑπουργήματα. Σύγχρονος σχεδὸν ὢν τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως καὶ Ναπολέοντος τοῦ Α'. ἔγραψε τὴν ἱστορίαν τῆς πρώτης καὶ τὴν ἐποποιίαν τοῦ δευτέρου, ἔργα θαυμαστὰ καὶ κολοσιαιᾶ, ἀπαιτοῦντα κόπους καὶ μελέτας καὶ κρίσιν βαθεῖαν. ἀμφοτέρω τὰ συγγράμματα ταῦτα ἀνεγνώσθησαν ἀπὸ τῆς καλύψεως τοῦ χωρικοῦ μέχρι τῶν μεγάρων τῶν εὐγενῶν ἐν Γαλλίᾳ καὶ κατέ-

στησαν ἔνδοξον καὶ μέγα τὸ ὄνομα τοῦ συγγραφέως αὐτῶν ἀνά τὴν Εὐρώπην. Ἐν γένει ὁ Θιέρσοσ, οὗ ἡ μήτηρ ἐξ Ἑλλήνων κατήγετο, θεωρεῖται, ὡς εἷς τῶν πρώτων ἱστορικῶν καὶ ῥητόρων τῆς συγχρόνου Γαλλίας.

VILLEMAMN Ἀβελ-Φραγκῖσκος Γάλλος συγγραφεὺς καὶ λογογράφος γεννηθεὶς τῷ 1790 ἀποθανὼν τῷ 1867. Μετὰ λαμπρὰς γυμνασιακὰς σπουδὰς εἰσηλθεν εἰς τὴν École Normale τῶν Παρισίων, ὅθεν ἐξελθὼν ἔγραψε τὸ Ἐγκώμιον τοῦ Μονταίγνου βραβευθὲν παρὰ τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας. Μεθ' ὃ εἰσηλθεν εἰς τὴν αὐτὴν σχολὴν, ὡς καθηγητῆς, διδάξας λαμπρῶς τὴν Γαλλικὴν φιλολογίαν καὶ τὴν τοῦ Μεσαίωνος, δι' ὃ καὶ ἐξελέχθη μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας. Τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων αὐτοῦ εἰσὶ τὰ μαθήματα αὐτοῦ τῆς Γαλλικῆς φιλολογίας, ἡ Βίκων τῶν γραμμάτων ἐν Γαλλίᾳ, Ἰταλίᾳ, Ἰσπανίᾳ καὶ Ἀγγλίᾳ κατὰ τὸν Μεσαίωνα, ὁ Λάσκαρις καὶ ἡ Ἱστορία τοῦ Κρόμβελ. Πλὴν τούτων ὅμως ἔγραψε καὶ πληθύν φιλολογικῶν καὶ ἱστορικῶν ἄρθρων δημοσιευθέντων ἐν ἰδίαις συλλογαῖς.

ΜΕΡΟΣ Β'—ΠΟΙΗΣΙΣ

80
91
92
101
103
105
107
112
120
125
130

ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΕΜΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

ΜΕΡΟΣ Α'—ΛΟΓΟΣ ΠΕΖΟΣ

ROLLIN. Alexandre.....	Σελ.	3
MABLY. Les Grecs et les Romains.....	»	14
MONTESQUIEU. Deux causes de la perte de Rome.....	»	17
VILLEMMAIN. Lascaris.....	»	23
» La ville de Cydonie.....	»	28
THIERS. Mirabeau.....	»	31
» Camille Desmoulins et Marat.....	»	33
» Danton.....	»	36
MÉRIMÉE. Colomba.....	»	39
» De l'histoire ancienne de la Grèce..	»	46
DAUDET. Le mauvais zouave.....	»	50
NODIER. Le Ben-Lomond en Écosse.....	»	56
PASCAL. Lettres provinciales.....	»	60
QUINET. Les leçons de Centaure.....	»	68
ROUSSEAU. Lettre sur le suicide.....	»	75

ΜΕΡΟΣ Β'—ΠΟΙΗΣΙΣ

DE LAVIGNE. Le jeune diacre.....	»	85
» Trois jours de Christophe Colomb..	»	91
DE LAPRADE. Aux Hellènes.....	»	93
ROUGET DE L'ISLE. La Marseillaise.....	»	101
CHÉNIER. La jeune captive.....	»	103
» La jeune Tarentine.....	»	106
BARBIER. L'idole.....	»	107
BOILEAU. La noblesse.....	»	114
» Le lutrin.....	»	120
AUGIER. Diane.....	»	126
Βιογραφικαί σημειώσεις.....	»	136

